

**« L'espace-temps des rêves de Norman :
Étude de l'activité onirique d'un délinquant sexuel. »**

Constance LHOEST

Thèse soumise à l'Université d'Ottawa
dans le cadre des exigences du programme de Maîtrise en criminologie (M.A.), option
thèse de l'Université d'Ottawa et Maîtrise en criminologie de l'Université catholique de
Louvain

Département de criminologie
Faculté des sciences sociales
Université d'Ottawa

© Constance Lhoest, Ottawa, Canada, 2023

Résumé :

Cette recherche est partie du constat d'un manque d'études sur les rêves des personnes en situation d'enfermement. La chercheuse adopte une approche phénoménologique dans l'optique de réhumanisation des personnes catégorisées comme pédophile. C'est pourquoi, la sexualité n'est délibérément pas placée au centre de la recherche mais une étude de l'espace et du temps est privilégiée, deux données essentielles à l'organisation psychologique humaine. L'étude se base sur un échantillon aléatoire par cas unique d'un acteur. L'individu, appelé Norman, a passé plusieurs années dans différentes institutions psychiatriques, après avoir agressé sexuellement des mineurs. Entre 1963 et 1967, il a écrit 1368 rêves dont 1235 ont été déposés dans la base de données publique DreamBank.net. Ce mémoire étudie les récits des rêves de Norman afin de mieux comprendre la relation entre l'espace-temps dans les rêves d'un délinquant sexuel en situation d'enfermement et l'espace-temps dans sa vie éveillée.

Mots clés : Rêves, Espace-temps, Délinquant sexuel, Pédophile, Phénoménologie, Hôpital psychiatrique, Univers carcéral, Réhumanisation

Summary:

This research started from the observation that there is a lack of studies on the dreams of people in confinement. The researcher adopts a phenomenological approach with the aim of rehumanising people categorised as pedophiles. Therefore, sexuality is deliberately not placed at the centre of the research, but a study of space and time is privileged, two essential elements of human psychological organisation. The study is based on a single random sample of an actor. The individual, called Norman, spent several years in various psychiatric institutions, after having sexually assaulted minors. Between 1963 and 1967, he wrote 1,368 dreams, of which 1,235 have been deposited in the public database DreamBank.net. This thesis examines Norman's dream reports in order to better understand the relationship between space-time in the dreams of a sex offender in a situation of confinement and the space-time in his waking life.

Key words: Dreams, Space-time, Sex offender, Pedophile, Phenomenology, Psychiatric hospital, Prison system, Rehumanisation

**Faculté de droit et de criminologie
École de criminologie**

L'espace-temps des rêves de Norman

Étude de l'activité onirique d'un délinquant sexuel.

Auteur : Constance Lhoëst

Promoteurs : Jérôme Englebert et David Joubert

Année académique 2022-2023

Master en criminologie à finalité approfondie

Plagiat et erreur méthodologique grave

Le plagiat, fût-il de texte non soumis à droit d'auteur, entraîne l'application de la section 7 des articles 87 à 90 du règlement général des études et des examens.

Le plagiat consiste à utiliser des idées, un texte ou une œuvre, même partiellement, sans en mentionner précisément le nom de l'auteur et la source au moment et à l'endroit exact de chaque utilisation*.

En outre, la reproduction littérale de passages d'une œuvre sans les placer entre guillemets, quand bien même l'auteur et la source de cette œuvre seraient mentionnés, constitue une erreur méthodologique grave pouvant entraîner l'échec.

* A ce sujet, voy. notamment <http://www.uclouvain.be/plagiat>.

Remerciements :

J'aimerais adresser mes remerciements, tout d'abord, à mon promoteur Jérôme Englebert, docteur en psychologie à l'Université Catholique de Louvain, qui par son accompagnement et son expertise m'a aidé à construire ce travail et à orienter mes réflexions en rapport avec ma problématique.

De plus, dans le cadre de mon double diplôme en collaboration avec l'Université d'Ottawa, j'ai eu la chance d'avoir été aidée par mon promoteur David Joubert, Professeur Agrégé en Criminologie à l'uOttawa. Je le remercie grandement pour son soutien dans la collecte de données utiles à ce travail.

Ensuite, j'aimerais remercier chaleureusement Alexis, pour son soutien tout au long de mon mémoire, mon père, Patrick, ainsi que mes frères et sœurs, Thomas, Sophie, Justine et Damien, pour leurs relectures, leurs suggestions, et leur aide précieuse sur la finition de ce travail. J'aimerais accorder une mention spéciale à ma mère, Diane, sans qui ce mémoire n'aurait pas la même saveur.

J'aimerais remercier toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à l'accomplissement de ce mémoire. Ce dernier travail qui matérialise la fin de mon cycle d'études en Criminologie.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
1. PROBLEMATIQUE.....	3
1.1 Problématique de recherche et contextualisation	3
1.2 Pourquoi une étude sur les rêves ?	4
1.2.1 Ce que nous entendons par l'étude des rêves.....	4
1.2.2 Théoriquement, un manque d'étude sur les rêves.....	5
1.3 Pourquoi l'étude d'un délinquant sexuel ?	7
1.3.1 Ce que nous entendons par délinquant sexuel	7
1.3.2 Méthodologiquement et historiquement, il s'agit de réétudier un cas 50 ans plus tard.....	9
1.3.3 Sociologiquement, ne pas faire le focus sur la sexualité dans les rêves d'un délinquant sexuel	10
1.4 Pourquoi une étude liée à l'espace-temps ?	11
1.4.1 Ce que nous entendons par espace-temps.....	11
1.4.2 L'enfermement : prison et hôpital psychiatrique.....	12
1.4.3 Sociologiquement, l'espace-temps en situation d'enfermement	12
2. METHODOLOGIE.....	14
2.1 Mise en contexte de la recherche et modèle d'analyse.....	14
2.2 Terrain de recherche et échantillonnage	15
2.3 Traitement des données.....	16
3. LA VIE DE NORMAN.....	19
3.1 Général.....	19
3.2 Sexualité.....	21
3.3 Institutions	22
3.4 L'étude de Bell et Hall	24
4. « THE PERSONALITY OF A CHILD MOLESTER: AN ANALYSIS OF DREAMS » DE ALAN P. BELL ET CALVIN S. HALL	26
4.1.1 Introduction.....	26
4.2 Présentation des auteurs et mise en contexte	26

4.2.1	<i>Alan P. Bell (1932-2002)</i>	26
4.2.2	<i>Calvin S. Hall (1909-1985)</i>	27
4.3	Résumé du livre	28
4.4	The Value of Dream Analysis.....	30
5.	ETUDE DE L'ACTIVITE ONIRIQUE DE NORMAN	34
5.1	Analyse des rêves de Norman par année.....	34
5.1.1	1963.....	35
5.1.2	1964.....	36
5.1.3	1965.....	39
5.1.4	1966.....	43
5.1.5	1967.....	46
5.2	Mise en lien des grands thèmes de ses rêves avec la vie éveillée de Norman ..	48
5.2.1	<i>Acteur / spectateur</i>	48
5.2.2	<i>Dans / en dehors d'une institution</i>	48
5.2.3	<i>Lieux en dehors d'une institution</i>	48
5.2.4	<i>Déplacement dans les rêves</i>	49
5.2.5	<i>Vient de sortir d'une institution</i>	49
5.2.6	<i>Dans une institution</i>	49
5.2.7	<i>Reference au sol</i>	49
5.2.8	<i>Interaction avec des personnes</i>	50
5.2.9	<i>Météo</i>	51
5.2.10	<i>Le corps</i>	51
5.2.11	<i>Urine dans des endroits ouverts</i>	51
5.3	Mise en lien des rêves de Norman avec les notions de l'espace-temps	52
5.3.1	<i>Le temps</i>	52
5.3.2	<i>L'espace</i>	56
5.3.3	<i>Le corps</i>	57
	CONCLUSION	62
5.4	Obstacles et enjeux méthodologiques	62
5.5	Discussion des résultats.....	62
5.6	Pistes pour le futur	65
	BIBLIOGRAPHIE	66

ANNEXE	70
Ligne du temps de la vie de Norman	70
Sélection des rêves utilisés dans l'analyse	72

INTRODUCTION

Surely, after all those dreams I showed you and the things about my deepest emotions that I've confided in you, you must have some understanding of the tragic nature of my present situation. (Norman, 1970, dans une lettre écrite à Bell)

Ce mémoire est réalisé dans le cadre d'un double master en criminologie en collaboration avec l'Université catholique de Louvain et l'Université d'Ottawa.

Au départ de cette recherche, nous avons constaté un manque d'études sur les rêves des personnes en situation d'enfermement, c'est pourquoi nous avons choisi d'orienter notre sujet autour de cette problématique. Mais nous avons fait face à la difficulté d'entrer en contact avec des prisonniers pour récolter des récits de rêves, que ce soit en Belgique ou au Canada.

Nous avons découvert la base de données publique DreamBank.net qui compte entre autres la série de rêves d'un délinquant sexuel, appelé Norman. Écrits entre 1963 et 1967, ces 1368 rêves ont fait l'objet, auparavant, d'une étude réalisée par Bell et Hall, « The personality of a child molester: an analysis of dreams » publiée en 1971.

Dans leur étude, Bell et Hall se focalisent sur l'aspect sexuel des rêves dans le but d'identifier des variables spécifiques qui constituent le caractère d'un pédophile. Dans un objectif de réhumanisation des personnes diagnostiquées d'un trouble mental, nous ne voulions pas placer la sexualité au centre de notre recherche. D'une part, nous avons délibérément choisi d'autres variables : l'espace et le temps, deux phénomènes constitutifs de tout être humain et indissociables l'un de l'autre (Caspani-Mosca, 2008; Englebort, 2017). D'autre part, nous avons adopté une posture phénoménologique afin de mettre le sujet au centre de notre étude.

Si les actes que les pédophiles et les auteurs d'agressions sexuelles sur mineurs ont commis sont horribles et inacceptables, il n'en reste pas moins que ce sont des êtres humains qui sont malgré tout sujets de droit (Joulain, 2015, p. 29).

Sur base de ce qui précède, nous allons réaliser une étude descriptive sur un échantillon qualitatif par cas unique et nous nous questionnerons sur la relation entre l'espace-temps dans les rêves d'un délinquant sexuel en situation d'enfermement et l'espace-temps dans sa vie éveillée.

Dans le premier chapitre, nous nous focaliserons sur l'explication détaillée de notre problématique et justifierons cette proposition à travers trois questionnements : pourquoi une étude sur les rêves, pourquoi l'étude d'un délinquant sexuel et pourquoi une étude liée à l'espace-temps. Dans le deuxième chapitre, nous reviendrons sur la méthode utilisée, la phénoménologie, et la manière dont nous avons traité nos données. Dans le troisième chapitre, nous synthétiserons la vie de Norman d'après le livre de Bell et Hall dans le but de pouvoir la mettre en relation avec notre analyse. Dans le quatrième chapitre nous analyserons l'étude que Bell et Hall ont réalisé sur les rêves de Norman en 1971. Dans le cinquième chapitre, nous étudierons l'activité onirique de Norman en distinguant trois parties : une analyse des rêves par année, une mise en lien des thèmes récurrents de cette première analyse avec l'histoire de vie éveillée de Norman et une mise en lien avec les notions de l'espace et du temps. Notre conclusion portera sur les obstacles et les enjeux de notre recherche, une discussion de nos résultats et une synthèse de nos propos tout en apportant des pistes pour le futur.

1. PROBLEMATIQUE

1.1 Problématique de recherche et contextualisation

Notre mémoire s'inscrit dans le cadre d'un double Master coorganisé par l'UCLouvain et l'uOttawa. Nous avons choisi de nous intéresser à l'activité onirique d'un délinquant sexuel et, en particulier, à la problématique de l'espace-temps. Notre démarche consiste à étudier les rêves d'un homme dénommé Norman, qui a été catégorisé comme pédophile, et qui a écrit ses rêves durant une période d'environ trois ans et demi, de septembre 1963 à février 1967 (Bell & Hall, 1971). La majorité des rêves ont été écrits lorsque Norman se trouvait dans des hôpitaux pénitentiaires (Ibid.). 1235 de ses rêves sont aujourd'hui conservés sur une base de données publique « DreamBank » (www.dreambank.net).

Notre recherche se base sur un échantillon qualitatif par cas unique d'acteur, c'est-à-dire, qui repose sur la sélection d'un seul cas, ici un délinquant sexuel (Pires, 2007). Le cas précis de Norman a l'avantage d'être un exemple rare et atypique de récits de rêves en prison : le sujet décide lui-même de déposer ses rêves de manière récurrente pendant une période suffisamment longue pour nous permettre une analyse en profondeur. Cet échantillon se rapprochait le plus de notre objectif initial d'étudier le rêve en prison. Nous développerons dans la section « méthodologie » l'intérêt de ce choix de cas particulier.

Le moyen privilégié est la recherche descriptive. Une stratégie qui permet d'obtenir le plus d'informations possible et de donner une vision sur l'ensemble de la situation. Nous allons observer et décrire le comportement de Norman dans ses rêves en rapport avec l'espace-temps sans l'influencer ni tenter une interprétation de ses rêves (Shuttleworth, 2008). Nous mettrons ensuite en lien les différents thèmes qui en ressortent avec la vie éveillée de Norman et ensuite avec les notions de l'espace-temps. Les résultats de notre recherche ne prétendent pas apporter une réponse définitive ou infirmer une hypothèse mais peuvent servir d'outils pour la recherche scientifique (Shuttleworth, 2008).

Dans ce mémoire, nous nous questionnons sur la relation entre l'espace-temps dans les rêves d'un délinquant sexuel en situation d'enfermement et l'espace-temps dans sa vie éveillée. Nous allons maintenant répondre à trois questions qui sont nécessaires à la compréhension de notre étude. D'abord, pourquoi réaliser une étude sur les rêves, ensuite,

pourquoi analyser le cas d'un délinquant sexuel et enfin, pourquoi s'intéresser à l'espace-temps dans une situation d'enfermement.

1.2 Pourquoi une étude sur les rêves ?

1.2.1 Ce que nous entendons par l'étude des rêves

Tout d'abord, il nous semble important de bien définir ce que nous entendons par le mot « rêve ». Le rêve appartient à l'imaginaire, « l'ensemble des phénomènes qui dépassent le réel » (Englebert, 2017, p. 279). L'imaginaire est en interconnexion complexe avec le réel et ces deux entités ne peuvent exister l'une sans l'autre (Englebert, 2017). Sami-Ali (1990) donne deux exceptions, ce qu'il appelle « le banal » ou « la pathologie de l'adaptation » qui est le réel pur sans aucune place pour la subjectivité du sujet et à l'opposé, le rêve qui est de l'imaginaire pur. En effet, le rêve est une dimension fondamentale de l'être humain ou il investit entièrement sa subjectivité et par ailleurs permet de comprendre l'homme dans sa vie éveillée (Englebert, 2017).

Pour Sami-Ali, le rêve n'est pas uniquement le rêve nocturne mais également « le fantasme, la rêverie, le délire, l'hallucination, l'illusion, la croyance, le jeu, le transfert, le comportement magique, etc. » (Sami-Ali, 1990, p. 762). Dans cette recherche, lorsque nous parlons des rêves de Norman, nous faisons référence à l'activité onirique du sujet durant le sommeil (*Onirique : Définition de onirique*, s. d.). En effet, nous travaillons sur le rêve nocturne et non sur le rêve diurne. Par conséquent, le rêve ne veut signifier ni la rêverie, « un scénario imaginé à l'état de veille », ni « un projet d'avenir plus ou moins difficile à réaliser », ni « l'objet d'un projet, d'un désir » (« Rêve : Définition de rêve », s. d.).

Ensuite, nous nous intéresserons au point de vue subjectif du rêve. D'après Jacquemart (2010) « le rêve est un phénomène à la fois objectif et subjectif » (p. 13). Donc, il est possible de rêver d'un point de vue neurobiologique (objectif), mais non d'un point de vue phénoménologique (subjectif), c'est-à-dire que l'on peut observer objectivement le tracé à l'aide de l'électroencéphalogramme d'une personne en train de rêver mais elle ne s'en souviendra pas (Jacquemart, 2010). Par contre, comme le dit Jacquemart (2010), l'inverse n'est pas possible. Aujourd'hui encore, les raisons pour lesquelles un sujet se rappelle ou non de ses rêves ne sont pas évidentes. Mais la

motivation ou l'intérêt à vouloir s'en rappeler sont des facteurs positifs aux rappels de ses rêves (Domhoff, s. d.). Nous reviendrons sur ce sujet dans notre analyse¹.

Par conséquent, notre étude sera phénoménologique. Husserl, précurseur de la phénoménologie, définit cette approche « comme une façon de décrire les choses dans leur essence, sans présupposés théoriques, et de porter notre intérêt à l'activité réelle et consciente, à l'expérience vécue par le sujet » (Benony & Chahraoui, 1999, cités par Jacquemart, 2010, p. 13) . Dans la littérature scientifique, nous retrouvons différentes définitions ou explications de la phénoménologie qui apportent différents éclairages sur cette démarche. La phénoménologie permet d'étudier l'homme encore « muni » de sa subjectivité, avant qu'il ne soit objectivé par la science (Englebert, 2017). Pour Comte-Sponville (2001, cité par Jacquemart, 2010, p. 13), elle est « l'étude des phénomènes, autrement dit de ce qui apparaît à la conscience ». Selon Paillé et Mucchielli (2021, p. 140), elle « concerne nommément l'expérience du monde à partir de l'expérience qu'en font les sujets ». Il faut mettre de côté ses connaissances humaines, le savoir scientifique et aller à la rencontre des personnes car, comme nous dit Merleau-Ponty (1945, p. II), « tout ce que je sais du monde, même par science, je le sais à partir d'une vue mienne ou d'une expérience du monde sans laquelle les symboles de la science ne voudraient rien dire ».

Dans notre étude, lorsque nous parlons de l'étude des rêves, nous faisons référence à l'étude du récit des rêves écrit par Norman. Le rêve désigne soit l'expérience vécue pendant le sommeil, soit ce dont se souvient le rêveur à son réveil, soit ce que le rêveur rapporte à autrui (Domhoff, 1996a). Mais il n'est pas possible de connaître ce dont les personnes sont en train de rêver ou de quoi elles se souviennent à leur réveil, sauf si elles le mettent en mots. Le rapport des rêves a dès lors une réalité objective ou publique (Domhoff, 1996a). Donc lorsque nous mentionnons le contenu des rêves, nous faisons référence aux retranscriptions des rêves par Norman.

1.2.2 Théoriquement, un manque d'étude sur les rêves

Bien que l'étude des rêves au niveau phénoménologique soit aujourd'hui plus développée, peu d'études existent à ce jour sur les rêves des délinquants sexuels en situation d'enfermement. Elles sont principalement issues du monde anglophone et

¹ Voir point 6.3.1

traitent souvent des rêves éveillés (« daydream »). De plus, il s'agit quasi exclusivement d'études quantitatives à travers la comparaison de fréquence de mots ou de thèmes à un groupe de référence. La lecture du récit des rêves de Norman, nous a conduit à les analyser sous un jour nouveau, puisqu'il ne s'agit plus de faire une étude quantitative des rêves de plusieurs cas en comparaison avec un groupe contrôle, mais bien d'étudier en profondeur un seul cas.

Aujourd'hui encore, l'étude phénoménologique des rêves reste subjective et incertaine. En effet, d'après Noudelmann (2002), l'interprétation d'un objet, d'un mot ou d'une action est propre à la perception de la personne qui l'interprète, selon son angle de vue, son vécu ou encore son état d'esprit. Le rêve est « strictement subjectif et difficilement objectivable » (Englebert, 2017).

William Domhoff (s. d.), lui, identifie trois grandes raisons qui expliquent pourquoi les rêves sont peu étudiés en psychologie. Premièrement, faire des tests systématiques est compliqué. En effet, les rêves ne peuvent être provoqués, ne peuvent être que marginalement influencés lorsqu'ils sont en train de se produire et, si les préoccupations de la vie éveillée peuvent apparaître dans les rêves, nous ne pouvons pas prédire quelles préoccupations s'y retrouveront. Deuxièmement, les rêves ne peuvent pas être observés lorsqu'ils sont en train de se produire. Troisièmement, ils ne peuvent être rapportés au moment où ils se produisent.

Comme mentionné précédemment, il existe un rêve vécu, un rêve remémoré et un rêve rapporté (Domhoff, 1996a). Les études sur le contenu des rêves doivent donc être réalisées sur base d'un « rapport provenant d'un souvenir d'une expérience cognitive durant le sommeil » (Domhoff, s. d. [traduction libre]). Le rêve ne devient une réalité qu'une fois le rêveur éveillé et donc n'existe dans la vie consciente qu'au passé, lorsque le vécu est terminé (Englebert, 2017). De ce fait, les chercheurs ne peuvent étudier le phénomène que d'une certaine distance, ce qui pose la question de l'aspect scientifique de ce type de recherche. De plus, il n'est pas possible d'attester de la véracité des rapports, ceux-ci pouvant être incomplets, inexacts ou inventés par le rêveur (Domhoff, s. d.).

Pour ces raisons, il nous paraît important de mettre en évidence le thème du rêve au sein de l'univers de l'enfermement et le rapport subjectif que le détenu entretient avec sa vie onirique (Englebert p.289). Suite à la lecture des rares études sur le rêve, nous voulons conforter l'hypothèse que le rêve peut être un espace de liberté, une fonction adaptative

à un univers inconnu et que l'étude des récits de rêves peut être une ouverture à une réhumanisation des personnes en situation d'enfermement.

Bien que le rêve soit présent dans « les pratiques chamaniques des sociétés traditionnelles, de même que celles des onirocrites mésopotamiens, égyptiens ou grecs, ou des nombreux auteurs de clés des songes qui ont ponctué l'histoire de l'humanité » (Lahire, 2021), historiquement, le rêve a longtemps été considéré par les scientifiques comme « un déchet qui n'était pas digne d'interprétation » (Bolzinger, 2009, p. 196). L'intérêt pour l'interprétation et la fonction des rêves par les scientifiques s'est développé avec les écrits de Freud et l'invention d'une méthode d'interprétation des rêves, « Die Traumdeutung », parue en 1900 (Freud & Robert, 2010, p. 6). L'étude des rêves est un sujet complexe, notre but n'est pas de tenter une interprétation des rêves mais, comme nous l'avons mentionné, nous allons utiliser une analyse descriptive et phénoménologique du rêve.

1.3 Pourquoi l'étude d'un délinquant sexuel ?

1.3.1 Ce que nous entendons par délinquant sexuel

Lorsque nous parlons de délinquant sexuel, il s'agit plus particulièrement de délinquance sexuelle sur mineurs. En effet, le sujet de notre étude a été qualifié de *child molester* ou de *pédophile* par les auteurs du livre « The personality of a child molester: an analysis of dreams » et a été arrêté et enfermé pour différents actes de pédophilie (Bell & Hall, 1971).

Ce n'est qu'en 1968 que les mots pédophile et pédophilie sont officiellement apparus dans la langue française, dans un ouvrage de référence des éditions Larousse. (Dubois, Mitterand, & Dautat, 2001, cités par Plante-Beaulieu, 2010, p. 6). Le mot pédophilie vient du grec, le mot « paidos » signifie l'enfant et le mot « philia » signifie l'amour (*Pedophilia (302.2) | Abnormal Psychology*, s. d.). Le terme pédophile signifie littéralement « celui qui aime les enfants » (Joulain, 2015, p. 30). Cette signification est assez contradictoire face aux actes auxquels le mot pédophile fait référence qui ne sont généralement pas, en effet, des « actes d'amour » (Joulain, 2015).

La pédophilie n'apparaît dans le manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM) qu'à partir de la 3^e édition, c'est-à-dire en 1980 (Favre, 2015). Il est

alors placé dans le chapitre des « Troubles psychosexuels », au paragraphe des « Paraphilies », définies comme « un modèle d'excitation sexuelle intense, persistant et atypique, indépendamment de la détresse ou du dysfonctionnement conséquents, et qui ne justifie ou ne requiert nécessairement pas une intervention clinique » (Fekih-Romdhane & Ridha, 2018). Aujourd'hui, le trouble pédophilie se retrouve dans le DSM 5 (APA, 2013) et fait ainsi partie du chapitre des troubles paraphiliques, c'est-à-dire « une paraphilie qui cause d'une façon concomitante une détresse ou une altération du fonctionnement chez l'individu ou une paraphilie dont la satisfaction a entraîné un préjudice personnel ou un risque de préjudice pour d'autres personnes » (Crocq & Guelfi, 2015; Favre, 2015). Il se retrouve également dans la Classification Internationale des Maladies 10^e version (CIM-10) où il est classé parmi les troubles de la préférence sexuelle (Baratta & Morali, 2011).

La pédophilie est définie dans la CIM-10 comme la « préférence sexuelle pour les enfants, qu'il s'agisse de garçons, de filles, ou de sujets de l'un ou l'autre sexe, généralement d'âge prépubère ou au début de la puberté » (Baratta & Morali, 2011). Dans DSM-IV, le pédophile doit répondre à différents critères :

- A. La présence de fantasmes entraînant une excitation sexuelle intense et récurrente, de pulsions sexuelles ou de comportements impliquant une activité sexuelle avec un enfant ou plusieurs enfants prépubères (généralement âgés de 13 ans ou moins), pendant une période d'au moins 6 mois.
- B. L'individu a mis en actes ces pulsions sexuelles ou bien les fantasmes entraînent une détresse importante ou des difficultés relationnelles.
- C. L'individu est âgé de 16 ans ou plus et a au moins 5 ans de plus que l'(es) enfant(s) mentionné(s) au critère A.

Cependant, il ne faut pas inclure un individu en fin d'adolescence qui entretient des relations sexuelles avec un enfant de 12-13 ans (American Psychiatric Association, 2015). De plus, il faut spécifier s'il est de type exclusif (attiré uniquement par les enfants) ou non-exclusif, s'il est attiré sexuellement par des garçons ou des filles, ou bien des filles et des garçons et enfin, il faut spécifier si la pédophilie se limite à l'inceste (ibid).

Tous les critères doivent être remplis pour que l'on puisse parler de trouble pédophile. En effet, si l'individu a des fantasmes portés sur des enfants, mais qu'il ne passe jamais à l'acte ou s'il n'est pas perturbé par ses actes, on ne peut pas parler de diagnostic de

pédophilie. Ainsi, une infraction à caractère sexuel sur mineur n'aboutit pas inévitablement à un diagnostic de pédophile, et réciproquement, « la pédophilie en soi n'est pas un délit » (Mormont, 2020).

Nous parlons de « personnes catégorisées comme pédophiles » car nous nous situons dans une approche constructiviste et nous considérons que ces personnes ont été catégorisées comme telles. Cependant, dans notre travail, à des fins de facilité, nous utilisons parfois le terme pédophile. Et nous appellerons également le sujet Norman bien qu'il ne s'agisse pas de son réel prénom.

1.3.2 Méthodologiquement et historiquement, il s'agit de réétudier un cas 50 ans plus tard

Les rêves et la vie de Norman ont déjà été étudiés par Alan P. Bell et Calvin S. Hall en 1971. L'étude de Bell et Hall (1971) tente d'identifier et de décrire, à travers les rêves de Norman, les variables spécifiques qui constituent le caractère d'un pédophile et de tenter de découvrir l'origine de ses préoccupations et de ses exutoires sexuels.

Dans leur étude, Bell et Hall abordent le sujet du temps mais davantage dans le but de prédire le fonctionnement futur. En effet, ils réalisent une étude longitudinale afin d'observer ou non des changements systématiques dans les rêves de Norman. De plus, ils utilisent une méthode objective et quantitative de traitement de données. Ils vont ainsi établir un score pour le rêveur grâce au système d'analyse du contenu développé par Hall et Van de Castle² et comparer ce score à un groupe de référence.

Un autre point que nous aimerions souligner, est l'utilisation des termes « dreams » et « dream content », rêves et contenu des rêves en français. En effet, tout au long de leur recherche, Bell et Hall parlent des rêves comme contenu de leur analyse alors qu'ils analysent le contenu des rapports de rêves écrits par Norman. Comme nous l'avons expliqué, il n'est possible de connaître le contenu de rêve qu'à travers le récit des rêveurs et ce n'est pas assez spécifié dans l'étude. Nous reviendrons plus tard sur ces auteurs et développerons une analyse plus approfondie de leur recherche.

² Voir point 5.3.1

1.3.3 Sociologiquement, ne pas faire le focus sur la sexualité dans les rêves d'un délinquant sexuel

D'un point de vue criminologique, lorsque l'on parle des rêves de personnes catégorisées comme pédophiles, il est certes cohérent de s'intéresser au thème du sexe et beaucoup d'études se sont penchées sur le caractère sexuel de ces personnes, c'est notamment le cas de l'étude de Bell et Hall (1971). Cependant, peu d'études se sont intéressées aux aspects non sexuels des personnes catégorisées comme pédophile. Or, les pédophiles ne sont pas constamment dans des comportements « déviants » et ils ne pensent pas davantage au sexe durant leur journée que la plupart des gens (Joulain, 2015, p. 35).

Dès lors, dans un certain objectif de réhumanisation des personnes catégorisées d'un trouble mental et en particulier du trouble pédophilie, nous voulons étudier les rêves de Norman sans mettre la sexualité au centre de l'attention. « Si les actes que les pédophiles et les auteurs d'agressions sexuelles sur mineurs ont commis sont horribles et inacceptables, il n'en reste pas moins que ce sont des êtres humains qui sont malgré tout sujets de droit » (Joulain, 2015, P. 29). La réhumanisation des personnes diagnostiquées d'un trouble mental a pour objectif de replacer ces individus dans la société. Il s'agit de faire une différence entre la personne et ses actes et entre la personne et son diagnostic (Joulain, 2015) afin de ne pas stigmatiser ces personnes. « Continuer à considérer les personnes ayant agressé sexuellement comme des monstres ne rend service ni à ces personnes, ni à leurs victimes, ni à la société. Ce sont des êtres humains » (Joulain, 2015, p. 39).

Par conséquent, nous allons davantage nous intéresser à un concept qui n'est pas directement lié à son diagnostic. Au lieu de ça, nous nous intéresserons à la manière dont Norman perçoit le concept de l'espace-temps dans ses rêves. Cette optique permet de percevoir la partie saine du patient et « la richesse potentielle des mécanismes de défense qui permettent au sujet de se mettre en relation, de changer lui aussi sa grille de lecture existentielle » (Montagne, 2017, p. 402).

1.4 Pourquoi une étude liée à l'espace-temps ?

1.4.1 *Ce que nous entendons par espace-temps*

La phénoménologie « met la question de l'identité de l'homme au centre de ses préoccupations » (Englebert, 2017, p. 16). Les traits constitutifs de notre individualité sont, entre autres, le fait d'être situé dans l'espace et le temps et d'avoir un corps propre (Tornau, 2009).

L'espace et le temps sont deux données essentielles à l'organisation psychologique humaine et indissociable l'une de l'autre (Caspani-Mosca, 2008; Englebert, 2017). Dans son article « l'expérience du temps, l'espace et le self », Caspani-Moscan (2008) apporte des explications pertinentes qui permettent de mieux appréhender les notions de l'espace et du temps. Elle explique que « l'homme est un être spatial qui vit dans le temps », que l'espace est un élément essentiel dans la constitution de l'être humain et ce, depuis sa naissance. « L'espace premier de l'homme est tout simplement son corps » (Caspani-Mosca, 2008, p.21). L'enfant découvre l'espace par rapport à son corps : ce qui est devant lui, derrière lui, en haut, loin de lui, proche de lui, etc. Quand l'enfant grandit, « ces concepts spatiaux simples sont remplacés par trois dimensions, hauteur, largeur et profondeur » (Caspani-Mosca, 2008, p.22), ce qui permet à l'homme de mesurer et localiser les objets dans un cadre de référence.

Le temps par contre n'a qu'une seule dimension qui est représentée par une ligne. Le temps linéaire, qui s'écoule, qui part d'un début et va vers une fin, est représenté par une droite. Le temps cyclique, le temps des répétitions est représenté par un cercle ou une spirale (les saisons, les anniversaires, etc.). « La coexistence des temps linéaire et cyclique sont deux modalités différentes pour organiser l'expérience du temps » (Caspani-Mosca, 2008). Caspani-Mosca (2008) explique que nous ne pouvons pas observer le temps, « nous pouvons seulement observer des événements et les comparer ».

Sami-Ali (1977) ajoute que l'espace permet de nous individualiser et de nous distinguer les uns des autres. Il fait intervenir les notions d'espace et de temps dans le rêve. Selon Sami-Ali (1980, cité par Englebert, 2017, p. 280), le rêve est une situation dans laquelle le temps et l'espace se comportent de façon magique. **Le temps imaginaire** permet de voyager dans le temps et permet des « originalités dans la trame narrative que le réel ne peut concevoir » (Englebert, 2017, p. 281). En effet, dans le rêve, les limites

entre le passé, le présent et le futur ne sont pas hermétiques (Englebert, 2017). **L'espace imaginaire** est « sans surface et sans profondeur, il n'a pas besoin de cohérence et le sujet y vit dans une logique d'indifférenciation à l'autre » (Englebert, 2017, p. 281).

1.4.2 L'enfermement : prison et hôpital psychiatrique

Nous allons étudier l'espace-temps en situation d'enfermement et prendre le cas d'un patient enfermé dans différents hôpitaux psychiatriques. Cependant, nous ferons parfois référence au monde carcéral de la prison ou à la situation des détenus. En effet, même s'il existe des différences entre les deux types d'établissement, nous considérons que leur situation est comparable. En prison, comme dans un hôpital psychiatrique, « l'organisation est sensiblement la même, le sujet est également détenu et ne peut franchir les murs de l'enceinte » (Englebert, 2017, p. 28).

Comme l'explique Fischer (2011), ces espaces institutionnels regroupent des individus qui s'y retrouvent isolés du monde extérieur pour une période relativement longue, subissent le même traitement et doivent obéir aux règles qui leur sont imposées.

Goffman (1973, cité par Fischer, 2011, p. 158) donne une définition de l'espace institutionnel total qui résume nos propos, il s'agit « d'un lieu de résidence et de travail où un grand nombre d'individus, placés dans la même situation, coupés du monde extérieur pour une période relativement longue, mènent ensemble une vie recluse dont les modalités sont explicitement et minutieusement réglées. Les prisons constituent un bon exemple de ce type d'institution, mais nombre de leurs traits caractéristiques se retrouvent dans des collectivités dont les membres n'ont pas contrevenu aux lois » (Goffman, 1973, cité par Fischer, 2011, p. 158). Et Fischer (2011) considère que cette définition peut s'appliquer à d'autres espaces institutionnels, comme l'hôpital psychiatrique.

1.4.3 Sociologiquement, l'espace-temps en situation d'enfermement

« L'espace est généralement considéré comme notre lieu de liberté, tandis que le temps nous contraint. Si on peut voyager dans l'espace, on ne peut en revanche se mouvoir librement dans le temps » (Caspani-Mosca, 2008, p. 26). En situation d'internement, nous pourrions dire que ces principes sont inversés. En effet, comme le

souligne Catherine Jacquemart, les détenus ne peuvent pas s'approprier le temps et l'espace.

Toutes les activités sont définies par les autorités pénitentiaires et se déroulent dans un espace clos qui leur est imposé. « Les détenus ne possèdent plus de « véritable » espace personnel » si ce n'est leur corps et leurs rêves et « perdent progressivement leur identité » (Bourgeois, 2011, p. 12). Si le corps appartient encore au détenu, il n'a plus la même liberté de mouvement ce qui l'oblige à créer des nouveaux schémas de représentation dans cet environnement qui lui est imposé (Jacquemart, 2010). En prison ou en hôpital psychiatrique, l'individu ne peut pas vraiment s'approprier l'espace dans lequel il est enfermé. L'espace et le temps ne sont pas subjectivable et ne permettent pas une adaptation de la personne.

En outre, comme l'explique Jacquemart, la mission de garde de ces espaces institutionnels se résumant à la période d'enfermement des individus, ces derniers vivent dans le temps présent, comme si le passé et le futur étaient absents de leur réalité. Ils ont rarement de projets et ont une vie passive, « ils vivent donc ce temps comme un temps arrêté, alors qu'ils sont conscients qu'à l'extérieur le temps continue d'avancer » (Jacquemart, 2010, p. 32). Pour échapper à cette temporalité, certains vont adopter une position active en travaillant, en reprenant des études ou encore en s'adonnant à des activités. D'autres vont adopter une attitude passive en recourant aux somnifères, un subterfuge pour faire passer le temps plus vite (Jacquemart, 2010).

L'interné, en plus d'être enfermé extérieurement, est coincé à l'intérieur d'un espace interne, propre au sujet » (Englebert, 2017, p. 245). Englebert explique qu'il existe une temporalité spécifique pour la personne internée. Quand elle entre dans l'institution, elle ne sait pas quand elle sortira et si elle sortira un jour ce qui rend encore plus complexe son « appropriation subjective de la temporalité. » (Englebert, 2017, p. 241). Le temps ne s'écoule pas de la même manière en prison où le temps est toujours le même et les rythmes se répètent ce qui fait dire à Englebert (2015, p. 26) que « la prison est un royaume hors du temps ».

2. METHODOLOGIE

Notre recherche vise à décrire et analyser la relation entre les rêves d'un délinquant sexuel et les notions de l'espace et du temps. Pour rappel, nous questionnons sur la relation entre l'espace-temps dans les rêves de Norman en situation d'enfermement et l'espace-temps dans sa vie éveillée.

Dans cette partie, nous allons nous concentrer sur la clarification de la méthodologie employée afin d'arriver à notre analyse finale de l'espace-temps. Pour ce faire, nous allons tout d'abord présenter une mise en contexte de notre recherche ainsi que le modèle de notre analyse. Ensuite, nous détaillerons le terrain de notre recherche ainsi que notre échantillon. Et nous terminerons par une explication de la méthode de traitements de données.

2.1 Mise en contexte de la recherche et modèle d'analyse

Comme nous l'avons expliqué dans la problématique, notre approche est phénoménologique car nous avons pour finalité de décrire le phénomène du point de vue subjectif du sujet (Ntebutse & Croyere, 2016). Dans cette approche, nous postulons que le sujet nous partage ses rêves tel qu'ils lui apparaissent à la conscience et tel que sa relation à lui permet de les décrire, « en dehors de toute implication théorique » (Mucchielli, 2007, p. 25). En ce sens, ce travail s'inscrit bel et bien dans une approche phénoménologique, puisque le récit des rêves de Norman est le produit d'un écrit spontané et sans interférence externe.

« La recherche qui s'appuie sur la phénoménologie est par essence qualitative » (Ntebutse & Croyere, 2016, p. 29). Le chercheur part du point de vue des personnes, qui ont fait l'expérience d'un phénomène, et tente de le comprendre et d'en saisir l'essence, ce qui le constitue fondamentalement (Ntebutse & Croyere, 2016).

« La phénoménologie, en tant que support de recherche, suppose une démarche inductive qui part de l'étude d'expériences vécues et décrites par des personnes » (Ntebutse & Croyere, 2016, p. 29). Ici, nous allons partir de données, les rêves de Norman, saisir l'essence de ses expériences et les comprendre tel qu'elles sont vécues et décrites par lui (Ntebutse & Croyere, 2016, p. 29). Nous les catégoriserons ensuite, les

rassembleront sous différents concepts liés aux notions de l'espace-temps et tenterons de faire ressortir des hypothèses.

2.2 Terrain de recherche et échantillonnage

Initialement, nous avons choisi le thème du rêve en prison avec l'idée d'étudier le rapport que les détenus entretiennent avec leurs rêves, et l'effet que peut avoir la prison sur leurs rêves. Cependant, au Canada, il s'est révélé très compliqué d'obtenir des entretiens. De plus, la rencontre de détenus étant strictement contrôlée, il était impossible de réaliser cette étude directement avec des sujets. C'est pourquoi, nous nous sommes tournés vers la recherche d'une base de données déjà existante.

Comme mentionné dans la problématique, notre recherche se base sur un échantillon aléatoire par cas unique d'un acteur. Pires (2007, p. 45) nous donne quelques critères qui influent sur le choix du cas : « la pertinence théorique (par rapport aux objectifs de départ de la recherche), les caractéristiques et la qualité intrinsèque du cas, la typicité ou l'exemplarité, la possibilité d'apprendre avec le cas choisi, son intérêt social, son accessibilité à l'enquête ».

Ainsi, nous avons eu recours à DreamBank, une base de données en ligne, créé par G. William Domhoff et Adam Schneider, qui est disponible sur internet depuis 1995 (Schneider & Domhoff, s. d.-a). Le site regroupe des séries de rêves qui proviennent de différentes sources et de travaux de recherche (Schneider & Domhoff, s. d.-b). Selon leur méthode de classement, une série de rêves consiste en deux rapports de rêves ou plus provenant de la même personne, la série est longue lorsqu'elle contient 100 rapports de rêves ou plus (Domhoff, 1996a).

Ainsi, nous avons choisi d'analyser les rêves de Norman³, un délinquant sexuel qui a écrit une série de ses rêves, alors qu'il se trouvait en grande partie dans différents hôpitaux psychiatriques. Ce cas se rapproche le plus du sujet que nous voulions traiter. Norman avait écrit ses rêves sur des sacs en papier et des listes de blanchisserie (Bell & Hall, 1971). Suite à leur étude, Bell et Hall ont retranscrit les rêves de Norman sur la base de données en ligne.

³ Bell et Hall (1971) ont donné ce pseudonyme afin de préserver l'anonymat de Norman.

De 1963 à 1967, Norman a recueilli durant cinq ans 1368 de ses rêves, dont 1235 ont été retranscrits dans la base de données. Dans l'optique d'une analyse qualitative des données, et par souci de faisabilité, nous avons limité l'analyse des rêves à un échantillon aléatoire. Ainsi, celui-ci se compose d'une sélection aléatoire de 250 rêves, équivalant environ vingt pourcents des rêves pour chaque année.

Figure 1. Nombres de rêves sélectionnés pour la recherche par année :

Année	Rêves recueillis par Norman	Rêves sélectionnés pour la recherche
1963	49	10
1964	400	80
1965	420	85
1966	320	65
1967	46	10

Quatre sources principales ont apporté des informations pour notre recherche :

Au niveau théorique, le livre du Docteur Jérôme Englebert : *Psychopathologie de l'homme en situation : Le corps du détenu dans l'univers carcéral* (2017) ainsi que les travaux de Catherine Jacquemart (2010) et Marie Bourgeois (2011) sur la production subjective de rêves en milieu carcéral et le rapport du sujet à sa production onirique. Le mémoire de Catherine Jacquemart (2010), cherche, à travers une étude quantitative, à relever la fréquence à laquelle les prisonniers rêvent et à comprendre quels types de relations ils entretiennent avec leurs rêves, celui de Marie Bourgeois (2011), prolonge le mémoire de Jacquemart en se focalisant sur les internés. Ils apportent tous les trois beaucoup de contenus théoriques ainsi que des données quantitatives.

Au niveau empirique, deux psychologues américains, Alan P. Bell et Calvin S. Hall, se sont penchés sur le cas de Norman et ont publié une étude en 1971 : « The personality of a child molester: an analysis of dreams ». Nous avons synthétisé ce livre dans le but de nous éclairer davantage sur le sujet Norman.

2.3 Traitement des données

Nous avons traité les données en plusieurs étapes, selon le schéma suivant.

Premièrement, afin d'analyser les 250 rêves, nous avons réalisé une grille d'encodage et d'analyse à l'aide du programme de traitement de base de données Claris FileMaker Pro. Une fiche a été produite par rêve avec dans celle-ci différentes rubriques rajoutées au fur et à mesure de la lecture des rêves. Chaque rêve a été retranscrit, en anglais, tel que présenté dans la base de données en ligne, avec son numéro attribué et la date de son écriture. Les rubriques créées sont les suivantes :

- Le rôle du rêveur dans son rêve, s'il est acteur ou spectateur de l'action.
- Les lieux récurrents où Norman se retrouve durant ses rêves, « dans un hôpital », « en dehors d'un hôpital » ou « vient de sortir d'un hôpital ». Et lorsqu'il est en dehors d'un hôpital, s'il se retrouve « à l'armée » ou « dans une imprimerie ».
- Une rubrique indiquant la présence ou non d'éléments liés à l'espace et au temps. Et le cas échéant une description résumée de l'une et/ou l'autre variable.
- Le(s) moyen(s) de déplacement utilisé(s), si Norman se déplace, avec différents items progressivement ajoutés selon les données.
- Les personnages retrouvés dans les rêves, différenciés par le genre (homme, femme), l'âge (enfants, adultes, personnes âgés) et la relation (connu, inconnu). De plus, une rubrique spécifie le type de relation, c'est-à-dire s'il s'agit d'un membre de la famille, d'un patient, d'un agent pénitentiaire (traduit du terme « officer » en anglais) ou d'un surveillant (reprenant les termes « attendant » et « nurse » en anglais).

Deuxièmement, nous avons résumé la vie de Norman en nous basant sur l'étude de Bell et Hall (1971). Nous avons parcouru leur ouvrage et regroupé les moments de sa vie en quatre parties : général, sexualité, institutions, l'étude de Bell et Hall.

Troisièmement, nous avons réalisé une synthèse du livre de Bell et Hall où nous présentons le parcours professionnel des auteurs, un résumé de leur étude et nous développons en particulier l'intérêt d'une analyse sur les rêves selon les auteurs.

Quatrièmement, nous avons examiné les résultats obtenus dans notre grille d'encodage de trois manières différentes.

Tout d'abord, nous avons réalisé une analyse des rêves par année et nous avons extrait les informations des rêves de Norman liées à l'espace-temps d'après les grands thèmes récurrents : Norman est acteur ou spectateur de ses rêves, il se trouve dans ou en

dehors d'une institution psychiatrique, il décrit des lieux lorsqu'il est en dehors d'une institution, il se déplace et utilise différents moyens de transports, il est libéré ou s'échappe d'une institution, il fait des références au sol, il a des interactions avec différentes personnes, il parle du temps qu'il fait, il fait référence à son corps et au corps des autres, il urine dans des lieux publique.

Ensuite, nous avons regroupé les informations sur l'ensemble des cinq années, toujours autour de ces différents thèmes, afin d'observer leur évolution dans le temps et de les mettre en lien avec l'histoire de vie éveillée de Norman.

Finalement, les grands thèmes retrouvés dans notre analyse des récits de rêves de Norman ont été mis en lien avec les théories de l'espace et du temps retrouvées dans la littérature afin d'en faire ressortir des hypothèses.

3. LA VIE DE NORMAN

Nous allons ici résumer la vie de Norman grâce aux informations collectées dans le livre « The personality of a child molester: an analysis of dreams » écrit par Bell et Hall (1971). Ce résumé nous permettra par la suite de relier les moments et les espaces importants de la vie de Norman avec les données recueillies dans ses rêves.

Nous avons décidé de diviser ce résumé en quatre parties importantes de la vie de Norman : son histoire de vie de manière générale, son rapport à la sexualité, son parcours à travers les différentes institutions et ses liens avec l'étude de Bell et Hall. Pour faciliter la compréhension de la vie de Norman, nous avons conçu une ligne du temps, sur base du livre de Bell et Hall (1971), en distinguant la même séparation.

3.1 Général

Figure 2. La vie de Norman : Généralités



Norman est né en 1928 aux Etats-Unis. C'est un bébé prématuré de trois semaines. En 1931, la sœur de Norman naît, il est alors âgé de trois ans. Durant son enfance, Norman est profondément religieux et va à l'église au moins deux fois par semaine. Lorsque Norman a huit ans, ses parents se séparent brièvement mais peu de temps après, son père supplie sa mère de le reprendre.

Jusqu'à l'âge de quinze ans, Norman va à l'école. Il réussit assez bien à l'école primaire. Cependant, il passe la plupart de son temps libre seul à la maison, il joue du violon et travaille sur son tableau noir. Il a peu d'amis et devient de plus en plus un sujet de moquerie parmi ses camarades. Quand il arrive au collège, dans une école paroissiale exclusivement masculine ses relations avec les élèves s'améliorent. En dehors de l'école, il fait du vélo avec son seul ami, il joue du tuba dans l'orchestre de l'école et à la maison et il lit des histoires sur les chiens.

Sur l'insistance de sa mère, Norman arrête l'école à l'âge de quinze ans et va travailler. Il enchaîne les emplois afin d'augmenter les revenus relativement faibles de la famille. Il travaille dans un hôpital pour tuberculeux en tant qu'opérateur d'ascenseur, dans une imprimerie où il apprend à alimenter des presses, dans un atelier de linotypie puis en intermittence dans quatre imprimeries différentes. En 1946, à l'âge de dix-huit ans, Norman est mobilisé et entre dans l'armée américaine mais il reçoit une dispense médicale honorable, seulement quinze mois après, à la suite de problèmes d'estomac. Il continue à travailler, sans grand enthousiasme, dans de nombreuses imprimeries jusqu'à sa première incarcération⁴.

Entre mai 1949 et décembre 1966, lorsqu'il n'est pas dans une institution, Norman vit à la maison avec sa mère et sa sœur et il a plusieurs emplois dans le domaine de l'imprimerie. En juillet 1949, son père décède. Norman a vingt-et-un ans.

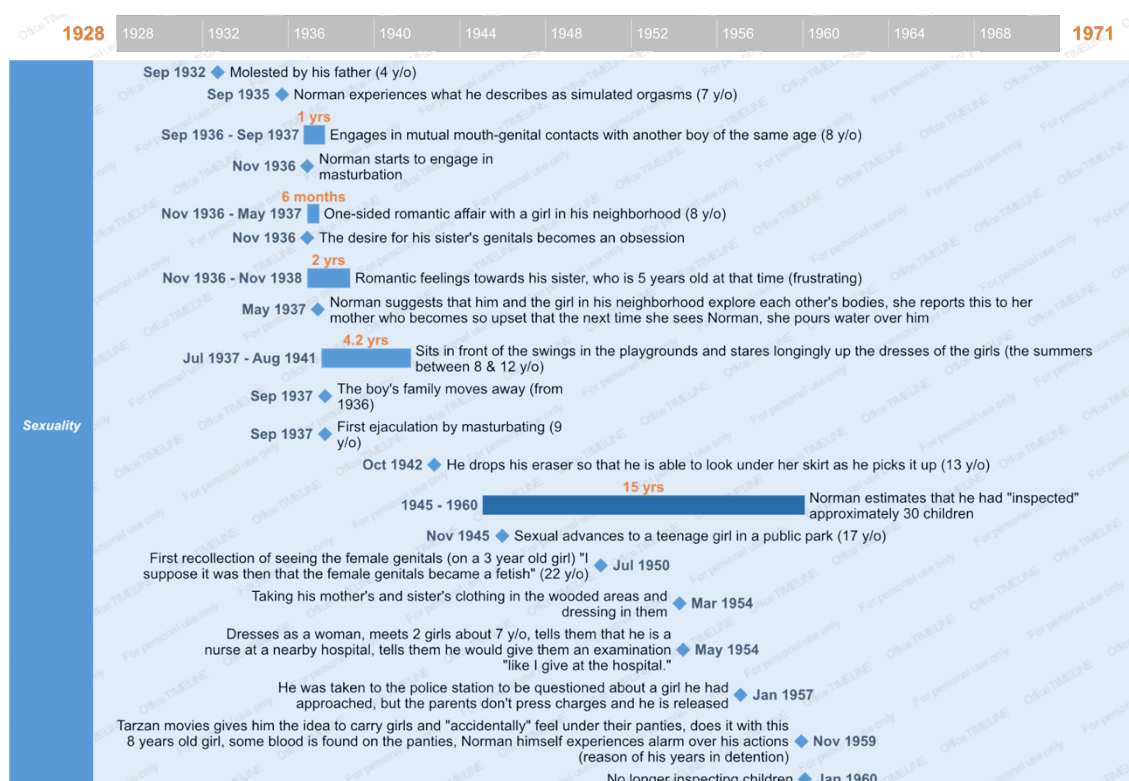
Lors d'un séjour à l'hôpital, Norman obtient un diplôme d'études par correspondances à l'âge de vingt-trois ans. En 1966, après sa dernière sortie, il poursuit ses études dans un collège communautaire où il obtient un diplôme d'associé en arts. En 1971, il étudie dans une université locale où il espère obtenir une licence qui lui permettra de poursuivre des études supérieures. Dans les années septante, Norman épouse une femme légèrement plus âgée que lui. En 1992, Norman a une soixantaine d'année, il vit dans une région ensoleillée avec sa femme et est une personne gentille et douce (Bell,

⁴ Voir point 4.3

1992, cité par Domhoff, 1996b, chapitre 8). Ce sont les dernières nouvelles que Bell donnera de Norman.

3.2 Sexualité

Figure 3. La vie de Norman : Sexualité



Norman a ses premiers contacts avec la sexualité à l'âge de quatre ans, il se fait alors agresser sexuellement par son père. Ces agressions vont durer trois ou quatre ans. Il expérimente ensuite des orgasmes simulés qu'il obtient en retenant son urine et ses selles dans une position de squat, puis en les laissant s'évacuer, il est alors âgé de sept ans. Lorsqu'il a huit ans, il a des contacts bucco-génitaux avec un garçon du même âge qui vont durer pendant environ un an, jusqu'à ce que le garçon déménage. Il a ensuite une histoire romantique unilatérale avec une fille de son quartier. Durant la même période, son désir pour les parties génitales de sa sœur, qui a alors cinq ans, devient une obsession et il ressent des sentiments amoureux envers elle qui vont durer jusqu'à ce qu'il ait dix ans. A ce moment, Norman commence à se masturber.

A neuf ans, Norman a sa première éjaculation. De l'âge de huit à douze ans, il passe ses étés assis devant des balançoires dans des terrains de jeux à regarder avec envie les robes des filles. Lorsque Norman à onze ans, un inconnu est entré dans la maison familiale

et a tenté d'agresser sexuellement sa sœur. En 1940, lorsque Norman à douze ans, son père est expulsé du foyer familial lorsque la mère de Norman apprend qu'il a contracté une maladie vénérienne. Ensuite, la mère de Norman va être de plus en plus préoccupée par son fils et fait très attention à ce que sa sœur et lui ne se voient pas sans vêtement.

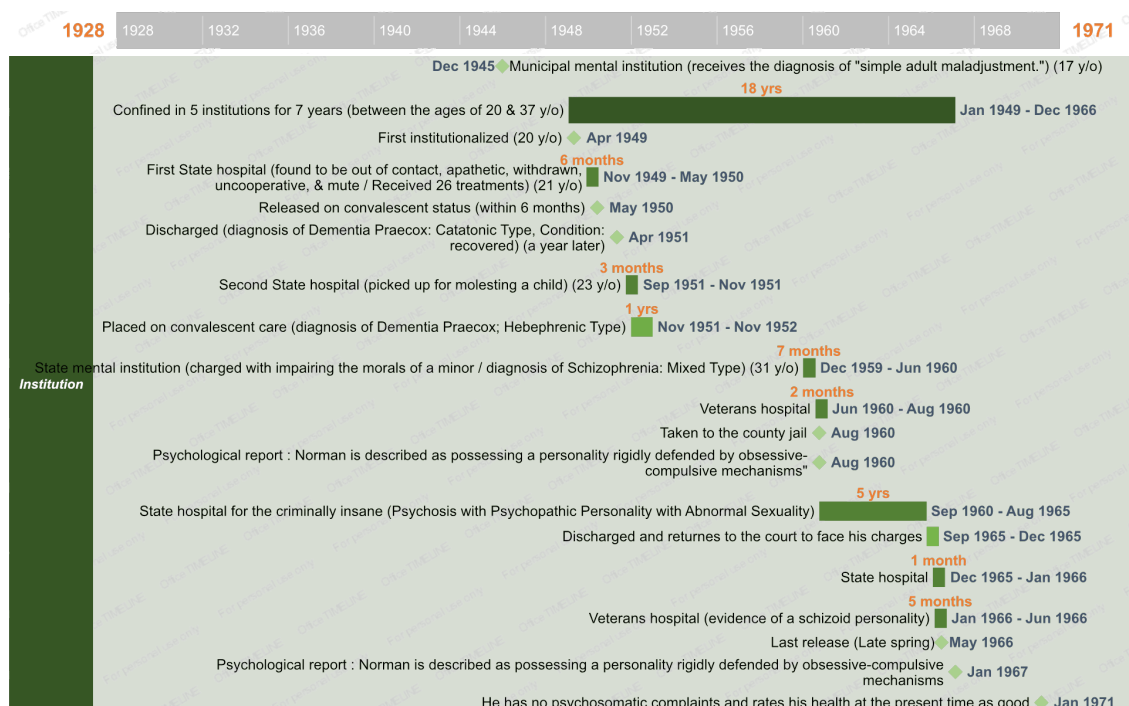
Durant ses années de collège, Norman est indécis sur ce qu'il veut faire de sa vie. Il est en conflit entre une attirance pour le sexe mais il éprouve en même temps une peur de celui-ci. Il se rappelle, à treize ans, avoir fait tomber sa gomme pour pouvoir regarder sous la jupe d'une fille en la ramassant.

Entre 1945 et 1960, Norman estime avoir « inspecté » environ trente enfants (Bell & Hall, 1971, p. 28). Son premier souvenir d'avoir vu des organes génitaux féminins remonte à 1950, sur une fillette de trois ans. Après cela, il était satisfait mais l'image s'est estompée et il a eu besoin de la revoir. A ce propos, Norman (cité par Bell & Hall, 1971, p. 27) dit, « I suppose it was then that the female genitals became a fetish ». Plus tard, il a commencé à emprunter des habits de sa mère et de sa sœur avec lesquelles il s'habillait dans des zones boisées. Un jour, alors qu'il était habillé comme une femme, il a rencontré deux filles d'environ sept ans. Il leur a dit qu'il était une infirmière dans un hôpital voisin et qu'il leur ferait un examen comme il en fait à l'hôpital. Il a ainsi pu examiner les parties génitales des deux petites filles. Selon Norman, elles sont reparties sans soupçonner quelque chose d'anormal, et sans que cet évènement ait un impact sur leur vie sexuelle.

Norman regarde les films de Tarzan et a l'idée de porter des filles et de les toucher "accidentellement" sous leur culotte comme le héros du film. En 1959, il le fait avec une fillette de huit ans et du sang est trouvé sur sa culotte. Cet évènement va être la cause de plusieurs années de détention. A ce moment, Norman lui-même est alarmé par ses actions et Norman n'inspectera plus d'enfants par la suite.

3.3 Institutions

Figure 4. La vie de Norman : Institutions



Norman est placé en institution pour la première fois en 1945, à l'âge de dix-sept ans, après avoir fait des avances sexuelles à une adolescente dans un parc public. Il est alors admis dans un établissement psychiatrique municipal et reçoit le diagnostic de « simple adult maladjustment » après avoir été jugé ignorant des relations sociales (Bell & Hall, 1971, p. 66).

Entre l'âge de vingt et trente-sept ans, Norman a été enfermé dans cinq institutions différentes pour une durée totale d'environ sept ans. En 1949, à l'âge de vingt ans, Norman est interné pour la première fois dans un **hôpital psychiatrique public**. Il est considéré comme déconnecté, apathique, renfermé, peu coopératif et muet avec des hallucinations visuelles et auditives et il y reçoit vingt-six électrochocs. Un an plus tard il peut quitter l'hôpital car il est diagnostiqué rétabli de démence précoce de type catatonique.

A vingt-trois ans, Norman est arrêté pour avoir abusé d'un enfant et il est envoyé trois mois dans un **deuxième hôpital public**. Il y est ensuite placé en convalescence avec un diagnostic de démence précoce de type hébéphrénique et peut quitter l'hôpital un an plus tard. En 1957, Norman est emmené au poste de police et interrogé concernant une fille qu'il a abordée, mais les parents ne portent pas plainte et il est relâché.

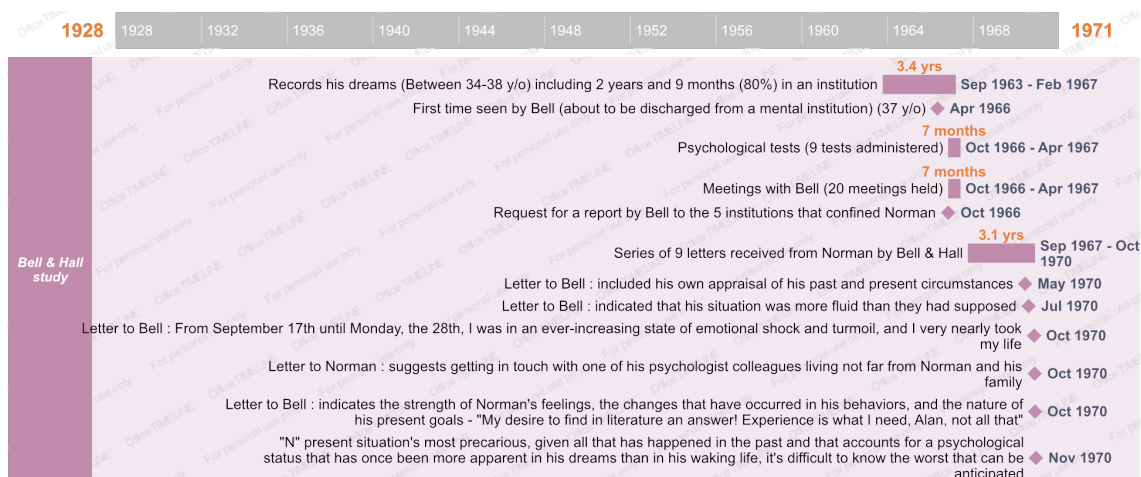
En 1959, à l'âge de trente-et-un ans, Norman est accusé d'atteinte à la morale d'un mineur suite à son incident avec une fillette de 8 ans et envoyé dans **un établissement psychiatrique public**. Il est diagnostiqué atteint de schizophrénie de type mixte. Après sept mois, il est transféré dans un **hôpital pour vétérans**. Puis deux mois plus tard, il est envoyé à la prison du comté. En 1960, un rapport psychologique décrit Norman comme « possédant une personnalité rigide défendue par des mécanismes obsessionnels-compulsifs » (Bell & Hall, 1971, p. 69 [traduction libre]).

Norman est ensuite interné pendant cinq ans dans un **hôpital public pour aliénés criminels**. Il est diagnostiqué atteint d'une psychose avec personnalité psychopathique et une sexualité anormale. Norman dit qu'il aurait préféré être envoyé en prison car pour lui, être caractérisé comme malade est encore pire qu'être caractérisé comme mauvais. « A mental patient is like a senile person; it's as though he's not a part of society » (Bell & Hall, 1971, p. 16). En 1965, suite à une réévaluation de son séjour, Norman peut quitter l'hôpital et doit retourner au tribunal pour faire face aux accusations. Il est finalement envoyé dans un autre **hôpital public** pendant un mois, puis retourne dans **l'hôpital pour vétérans** où il démontre des signes d'une personnalité schizoïde. Il y restera jusqu'à sa dernière libération, au printemps 1966.

En 1971, au moment où Bell et Hall rédigent leur étude, Norman, qui a 43 ans, déclare ne pas avoir de problèmes psychosomatiques spécifiques et se considère en bonne santé.

3.4 L'étude de Bell et Hall

Figure 5. La vie de Norman : Étude de Bell et Hall



Norman commence à écrire ses rêves le 15 septembre 1963, sur des sacs en papier et des listes de blanchisserie, alors qu'il se trouve depuis trois ans dans un hôpital public pour aliénés criminels. Il écrit son dernier rêve le 8 février 1967, environ neuf mois après sa dernière libération. Ainsi, Norman retranscrit ses rêves durant trois ans et demi dont deux ans et neuf mois (80%) quand il est interné.

En 1966, Bell, psychologue clinicien, rencontre Norman pour la première fois, à l'occasion d'un stage dans l'hôpital psychiatrique où il est interné. Norman a alors trente-sept ans et est sur le point d'être libéré. Après plusieurs mois, une relation de confiance s'installe entre les deux hommes qui permet d'entamer un dialogue, point de départ de l'étude de Bell. La plupart des informations retrouvées dans cette étude sont recueillies par Bell lors de vingt rencontres sur une période de sept mois, entre octobre 1966 et avril 1967. Durant cette période, Bell administre également à Norman neuf tests psychologiques différents⁵ et a contacté les cinq institutions dans lesquelles Norman a été enfermé afin d'obtenir des informations supplémentaires.

Les derniers contacts avec Norman sont sous la forme de neuf lettres écrites à Bell à partir de septembre 1967. Ces lettres sont utilisées, à titre d'exemple, tout au long de la recherche de Bell et Hall mais elles fournissent également des informations sur l'évolution de Norman. Par exemple, Norman fait sa propre évaluation de sa situation passée et présente, il exprime des sentiments qui jusque-là n'étaient présents que dans ses rêves, il se confie sur sa relation avec une femme.

Bell rend une dernière visite à Norman en 1970, alors qu'il vit chez sa mère, et conclut qu'il semble s'adapter peu-à-peu psychologiquement et socialement. Cependant, pour Bell, le fait qu'il reconnaisse et intègre progressivement ses sentiments peut amener Norman à les exprimer d'une manière qui a davantage de conséquences personnelles et sociales négatives. « Norman's present situation is most precarious, and given all that has happened in the past and that accounts for a psychological status that had once been more apparent in his dreams than in his waking life, it is difficult to know the "worst" that can be anticipated » (Bell & Hall, 1971, p. 116).

⁵ « 1) Rorschach Inkblot Test, 2) Thematic Apperception Test, 3) Adjective Check List, 4) Index of Adjustment and Values, 5) Edwards Personal Preference Schedule, 6) Minnesota Multi phasic Personality Inventory, 7) Rotter Incomplete Sentences Blank-Adult Form, 8) Wechsler Adult Intelligence Scale, and 9) Study of Values » (Bell & Hall, 1971, p. 6).

4. « THE PERSONALITY OF A CHILD MOLESTER: AN ANALYSIS OF DREAMS » DE ALAN P. BELL ET CALVIN S. HALL

4.1.1 Introduction

Bell et Hall ont publié une étude en 1971, à propos des rêves de Norman. Afin de montrer ce qui a déjà été réalisé par les deux auteurs et leur manière d'étudier les rêves de Norman, nous avons réalisé ici une synthèse de l'étude de Bell et Hall, basée donc sur le livre de Alan P. Bell et Calvin S. Hall, « The personality of a child molester: An analysis of dreams ».

4.2 Présentation des auteurs et mise en contexte

Dans ce qui suit, nous retraçons brièvement le parcours des deux auteurs. Ceci dans le but de conserver notre regard critique sur ce qui se dit dans l'ouvrage écrit par Bell et Hall. Il est important que nous comprenions quels étaient les situations et contextes de vie des deux auteurs au moment de l'étude de Norman.

4.2.1 Alan P. Bell (1932-2002)

Alan Bell est un psychologue clinicien. Il a obtenu un baccalauréat en philosophie de l' *University of the South* en 1952, une maîtrise en théologie du *General Theological Seminary* en 1955, et un doctorat en orientation de l'Université Columbia en 1967.

En 1966, Bell a réalisé un stage dans l'hôpital où Norman était détenu. Lors de son stage, Bell a fait sa connaissance et a ensuite réalisé ses entretiens avec Norman entre octobre 1966 et avril 1967. Au cours de ceux-ci, il a appris l'existence de la collection des rêves de Norman (Domhoff, 1996b). De ces entretiens va naître, en 1971, le premier livre écrit par Bell : « The personality of a child molester: an analysis of dreams » (Bell, Alan P. 1932-2002, s. d.).

A partir de 1974, Bell a enseigné à l'Université de l'Indiana à Bloomington et il est devenu un chercheur en psychologie à la Kinsey Institute, où il a été vice-président pendant douze ans (Bell, Alan P. 1932-2002, s. d.). Une de ses contributions majeures est sa recherche sur les origines de l'homosexualité où il conclut que l'homosexualité n'est pas liée à l'éducation mais qu'elle est causée par une prédisposition biologique (Bell,

Alan P. 1932-2002, s. d.). La communauté scientifique a finalement accepté ses hypothèses malgré des réticences au départ (Bell, Alan P. 1932-2002, s. d.).

4.2.2 Calvin S. Hall (1909-1985)

Hall a entamé un baccalauréat en psychologie à l'Université de Washington. Pour sa dernière année, il rejoint l'Université de Californie à Berkley car il refuse de participer au cours « ROTC » (The Reserve Officers' Training Corps) obligatoire à l'Université de Washington (A Brief Biography of Calvin S. Hall, s. d.). Après avoir obtenu son diplôme de Bachelier en 1930, ainsi qu'un Ph.D. en 1933, Hall devient assistant à l'Université de l'Oregon. (A Brief Biography of Calvin S. Hall, s. d.). Ensuite, en 1937, il est nommé professeur et directeur du département de psychologie à l'Université Case Western Reserve, un poste qu'il occupera pendant 20 ans (A Brief Biography of Calvin S. Hall, s. d.). C'est durant cette période qu'il oriente progressivement ses recherches vers l'étude du contenu des rêves, domaine pour lequel il est majoritairement connu (A Brief Biography of Calvin S. Hall, s. d.).

Bell a fait appel à Hall afin qu'il analyse la série de rêves de Norman sans rien connaître du rêveur à l'exception de son âge et de son sexe (Domhoff, 1996b). Hall avait déjà analysé plusieurs séries de rêves, dont celle d'un travesti qui se travestissait dans ses rêves et celles d'homosexuels masculins. Il avait donc pu observer l'hypothèse de continuité, c'est-à-dire l'hypothèse selon laquelle il y a une continuité entre les rêves et la vie éveillée, en lien avec des comportements sexuels (Domhoff, 1996b). Ainsi, malgré que Hall ne connût rien à propos de Norman, il a vite compris qu'il s'agissait d'un pédophile car il évoquait régulièrement le fait de regarder les parties génitales des petites filles ou d'avoir des pensées sexuelles lorsqu'il était en présence d'enfants (Domhoff, 1996b).

Pendant quarante ans, Hall a été un des psychologues les plus créatifs et connus aux Etats-Unis. A partir des années quarante, il a réalisé pendant trente ans, un travail systématique sur les rêves qui a apporté de nombreuses contributions théoriques, méthodologiques et empiriques (A Brief Biography of Calvin S. Hall, s. d.). Hall a publié de nombreux articles scientifiques comme : A Primer of Freudian Psychology (1954), Theories of Personality (1957) et A Primer of Jungian Psychology (1973). Ainsi que deux livres très répandus, qui ont poussé de nombreuses personnes à écrire leurs rêves : The

Meaning of Dreams (1953) et The Individual and His Dreams (1972) (A Brief Biography of Calvin S. Hall, s. d.).

Jusqu'en 1961, Hall a enseigné dans plusieurs universités aux États-Unis ainsi qu'à l'Université catholique de Nijmegen aux Pays-Bas. Ensuite, il passe cinq ans, dans le laboratoire du sommeil de son Institute of Dream Research à Miami, à analyser la similitude du contenu des rêves au cours de la nuit (A Brief Biography of Calvin S. Hall, s. d.). Avec Robert Van de Castle, ils créent un système de codage complet qui permet de révolutionner l'étude objective du contenu des rêves (A Brief Biography of Calvin S. Hall, s. d.).

C'est lorsqu'il part en semi-retraite en Californie, que Hall étudie le cas de Norman à la demande de Alan P. Bell et ensemble, ils écrivent « The personality of a child molester: an analysis of dreams ».

4.3 Résumé du livre

Tout d'abord, les auteurs mettent l'accent sur le fait que leur livre est principalement dédié à Norman sans qui l'étude n'aurait pas été possible. Ensuite, le livre a pour but de répondre à deux objectifs. Le premier est de déterminer la relation entre ce dont une personne rêve pendant son sommeil et se souvient le matin, et son comportement et sa personnalité dans la vie éveillée. Le second objectif est d'identifier et de décrire les variables spécifiques qui constituent le caractère d'un pédophile et de tenter de découvrir l'origine de ses préoccupations et déviances sexuelles.

Il est vrai que les psychanalystes et autres psychothérapeutes réalisent depuis longtemps des études utilisant les rêves afin d'expliquer qui est le rêveur. Le psychanalyste va tenter de comprendre le sens des rêves qui lui sont rapportés à travers une connaissance longue et intime du patient. En effet, la psychothérapie utilise les associations libres et les amplifications afin d'aider le patient à interpréter les éléments de ses rêves. Ainsi, cette méthodologie apporte une forte subjectivité et une sélectivité de la part du thérapeute, celle-ci étant justifiée par la psychothérapie dont le but est le bienfait du patient.

Cependant, l'étude de Bell et Hall diffère de celles des psychanalystes et autres psychothérapeutes par son orientation scientifique et sa méthodologie raisonnablement objective. Comme nous l'avons déjà mentionné, l'analyse du contenu des rêves a été

réalisée par un des chercheurs sans aucune connaissance sur le rêveur à l'exception de son sexe et son âge. Cependant, certaines informations sont données à travers les récits de rêves comme le fait que Norman a été condamné et institutionnalisé suite à ses agressions sur des enfants.

L'analyse part de deux présupposés : premièrement, les rêves, sans associations libres ou amplifications, ni connaissance du rêveur, jettent une lumière considérable sur la structure essentielle du caractère, la psychodynamique et le développement psychosexuel du rêveur ; deuxièmement, la fréquence d'apparition d'un élément ou d'un thème de rêve est une mesure directe de la préoccupation du rêveur pour ce sujet dans la vie éveillée.

Ainsi, l'analyse des rêves de Norman a été réalisée en différentes étapes.

Premièrement, les auteurs ont classé et étudié les 1368 rêves de Norman grâce à un système d'analyse du contenu développé par Hall et Van de Castle en 1966. Ce système consiste à compter le nombre de fois qu'un élément ou une classe d'éléments particuliers apparaissent dans les rêves. Il existe des « catégories empiriques d'éléments », elles se trouvent dans les rapports de rêve et des « catégories théoriques d'éléments », provenant d'une théorie particulière de la personnalité mais comprenant également des éléments provenant des rapports de rêve. Ensuite, un score va être établi pour le rêveur et va être comparé à un groupe de référence afin d'arriver à des déductions concernant le caractère et la conduite du rêveur (Bell & Hall, 1971, p. 3 [traduction libre]).

Deuxièmement, les rêves ont été lus afin d'aller plus en profondeur et de tirer d'autres déductions des rêves. Le but étant de soulever les thèmes prédominants qui n'aurait pas été identifiés par « the Hall-Van de Castle type of scoring » et de rechercher les rêves qui présenteraient un symbolisme particulier (Bell & Hall, 1971, p. 4).

Troisièmement, les auteurs ont tenté d'envisager le contenu des rêves d'un point de vue théorique. Ils se sont ici basés sur la théorie freudienne qui semblait la plus adaptée pour décrire la personnalité du rêveur.

Dernièrement, les rêves de Norman ont été examinés chronologiquement afin d'observer des changements systématiques qui auraient pu se produire au cours des trois ans et demi durant lesquels Norman a écrit ses rêves. Ensuite, les conclusions de cette analyse ont été considérées afin d'envisager le fonctionnement futur du rêveur.

Concernant le recueil de données, cinq différentes sources d'informations ont été utilisées pour cette étude. La source principale de données sont les récits de rêves écrits

par Norman. Des exemples du contenu de rêves ainsi que des comparaisons avec un groupe de référence, et des déductions et spéculations tirées de ces comparaisons, vont être utilisées par les chercheurs tout au long de l'analyse. Mais, il y a aussi une vingtaine d'entretiens avec Norman réalisés par Bell sur une période de sept mois, d'octobre 1966 à avril 1967. Il y a également neuf tests psychologiques administrés à Norman pendant cette période de sept mois et cinq rapports institutionnels provenant des institutions dans lesquelles Norman a été confiné de 1949 à 1966. Chaque rapport contenant les informations concernant 1) les raisons de son admission, 2) son comportement pendant la période où il était en institution, et 3) le diagnostic qui a été posé. Il y a en outre une série de neuf lettres reçues de Norman depuis septembre 1967.

Le livre se divise en sept chapitres. Les auteurs commencent par une introduction. Le deuxième chapitre se penche sur l'histoire personnelle de Norman. Le troisième chapitre expose une analyse de Norman basée sur ses rêves et les autres données dérivées de son comportement éveillé. Cette analyse est divisée en neuf sous-catégories (Polymorphously Perverse Disposition, Dependency, Identification With Children, Confusion of Gender, Failure of Control, Preoccupation With the Body, Feminine Identification, Fetal Identification, Externalized Superego). Le quatrième chapitre apporte des observations supplémentaires concernant, entre autres, la relation avec son père ainsi que d'autres questions subsidiaires. Dans le cinquième chapitre, Bell et Hall comparent l'idée qu'ils se sont fait de Norman en se basant sur l'analyse de ses rêves avec l'idée qu'ils s'en sont fait en se basant sur les autres données de leur étude. Ils discutent également de la relation entre les résultats de l'étude et ceux d'autres chercheurs. Le sixième chapitre aborde l'adaptation de Norman aux moments de l'étude et tente d'établir un pronostic. Le dernier chapitre se penche sur la question de la valeur de l'analyse des rêves telle qu'elle a été menée dans cette étude et dans d'autres.

4.4 The Value of Dream Analysis

Cette étude a pour objectif de comprendre une personne à travers l'analyse d'une série de ses rêves. Les auteurs ont décidé d'utiliser une méthode objective et quantitative d'analyse de contenu qui leur permet d'obtenir la fréquence d'apparition (l'incidence) d'un certain nombre d'éléments ou de catégories d'éléments. Leur hypothèse de base est que « l'incidence est une mesure directe de l'importance de cet élément dans la vie du rêveur » (Bell & Hall, 1971, p. 117 [traduction libre]). Ainsi, ils supposent qu'il existe une

continuité entre les rêves et la vie éveillée, c'est, comme nous l'avons mentionné plutôt, ce qui s'appelle l'hypothèse de continuité.

Les rêves fournissent de nombreuses informations purement factuelles sur une personne (sa vocation, les membres de sa famille, son état civil, ses habitudes, ses intérêts, ses préférences et ses loisirs) ainsi que certaines informations sur ses traits de personnalité, ses conflits, ses complexes et ses préoccupations. Ce sont toutes des informations qui peuvent aussi bien être obtenues en interrogeant la personne. Quel est donc la pertinence d'analyser les rêves ?

Pour les auteurs, en plus d'apporter des informations purement factuelles, les rêves, lorsqu'ils sont soumis à une analyse de contenu, nous disent **l'importance de ces informations pour le rêveur**, ce qu'elles signifient pour lui. En effet, les rêves permettent de contrer les processus de défense, de rationalisation ou d'auto-illusion qui vont dissimuler le pourquoi de la chose dans la vie éveillée. Selon Bell & Hall, « les rêves sont souvent des visualisations de phénomènes psychiques qui ne peuvent être qu'imparfaitement décrits verbalement dans la vie éveillée » [traduction libre].

De plus, les rêves nous indiquent **le poids des variables de la constitution d'un individu**. Bell et Hall mentionnent « the principle of universal man » (Bell & Hall, 1971, p. 119). Tous les hommes seraient constitués des mêmes éléments psychiques mais ce qui les différencie, c'est la proportion quantitative de chaque élément ainsi que leur localisation dans les différents domaines de la vie psychique et leur attachement à différents objets (Freud, 1967, cité par Bell & Hall, 1971, p. 119).

Finalement, les rêves ont une aptitude à exploiter le réseau des souvenirs en profondeur et ainsi peuvent apporter des **informations sur les origines du comportement**.

Les auteurs abordent également les limites de l'analyse du contenu d'une série de rêves.

1. **L'élément omis** (élément dont la fréquence est nulle) : lorsqu'un élément n'apparaît pas dans une série de rêves, on a tendance à conclure qu'il est insignifiant dans la vie du rêveur. Or, si on s'attend à trouver un élément et qu'il ne s'y trouve pas, il faut envisager la possibilité que celui-ci ait été refoulé des rêves. Cependant, cette hypothèse est essentiellement applicable pour des membres très proches ou des impulsions de bases. Lorsque cette

hypothèse est vérifiée, il faut alors rechercher, dans les rêves, l'élément refoulé sous d'autres formes, symboliques ou cachées.

2. **Le symbolisme** est omniprésent dans les rêves : l'étude des rêves passe d'abord par une analyse des expressions directes avant de se pencher sur les représentations cachées ou symboliques. Certains aspects sont également représentés de manière directe mais également symbolique. Cependant, il est important de rappeler que le symbolisme se trouve tout autant dans la vie éveillée et que chacun de nous vit dans un monde chargé de symboles.
3. **L'utilisation des normes** dans l'analyse de contenu : le rapport aux normes n'est pas toujours nécessaire dans l'analyse des rêves. En effet, les données relevées donnent en elles-mêmes des informations sur le rêveur. Cependant, l'utilisation des normes permet de voir ce qui différencie la personne de la majorité de l'humanité. Le clinicien va tenter de comprendre ce qui pourrait être responsable ou en corrélation avec sa condition spécifique dans la personnalité et le développement du rêveur. Ainsi, il sera possible d'évaluer quel comportement est significativement aberrant ou non en fonction des groupes norme.
4. **Combien de rêves faut-il pour réaliser une analyse de contenu ?** L'étude présente en comporte 1368, cependant, des études ont été réalisées avec un nombre beaucoup moins important de rêves. Un des avantages de disposer d'un grand nombre de rêves est que la fréquence, même d'éléments peu mentionnés, est assez significative pour fournir des informations utiles. Par exemple, plus il y a de rêves mentionnant le sexe, plus il sera possible de faire des sous-catégories et d'obtenir des informations davantage précises et inattaquables concernant les penchants sexuels du rêveur.
5. Lorsqu'il s'agit de tirer des conclusions sur le comportement d'une personne à l'état de veille à partir de ses rêves, il est important de **faire la distinction entre la préoccupation et ce qu'on appelle le passage à l'acte**. Généralement, l'agressivité dans les rêves tend à refléter de l'agressivité dans la vie éveillée, mais ce n'est pas obligatoirement le cas. En effet, les défenses du moi et les contraintes du surmoi font que l'agressivité dans la vie éveillée n'apparaît pas toujours par un comportement manifeste mais uniquement dans la fantaisie et la pensée privée. Cependant, l'absence de corrélation entre les

agissements d'une personne dans ses rêves et dans la vie éveillée est rare. Lorsque c'est le cas, on peut observer différentes indications sur la manière dont le comportement dans les rêves s'exprime sous d'autres formes dans la vie éveillée. Les rêves permettraient donc de compenser ce qui manque à la personne dans la vie éveillée.

Dès lors, on peut se demander pourquoi une personne qui agit selon ses impulsions dans la vie éveillée, rêve d'agir selon ses pulsions dans ses rêves. Il y a deux explications à ça. Tout d'abord, une pulsion de base n'est jamais complètement ou définitivement satisfaite. Ensuite, de manière générale, « any preoccupation is a preoccupation because the object or activity with which one is preoccupied is not and cannot be completely satisfying except for a very short time » (Bell & Hall, 1971, p. 123). La raison est que l'objet du désir n'est qu'un déplacement de l'objet initialement désiré. Les rêves, même s'ils satisfont les désirs de la personne, n'étant pas les désirs originaux, ne peuvent qu'être partiellement satisfaisants. Et il en est de même pour les comportements dans la vie éveillée.

Ainsi, le comportement dans les rêves et dans la vie éveillée sont tous les deux motivés par les mêmes pulsions inassouplies, ce qui rend valable l'hypothèse de continuité.

En conclusion, Bell et Hall nous donnent les deux grandes réalisations de leur étude. Premièrement, concernant l'utilisation des rêves, cette étude a mis en évidence qu'une méthode objective d'analyse de contenu des rapports de rêves apporte des informations importantes sur la personnalité et le comportement du rêveur. Deuxièmement, elle a apporté des connaissances sur une catégorie particulière de délinquants et a permis d'identifier des éléments qui composent la personnalité d'un type de pédophile.

5. ETUDE DE L'ACTIVITE ONIRIQUE DE NORMAN

Nous allons procéder à une analyse descriptive de l'espace-temps dans les récits de rêves de Norman en trois étapes. Premièrement, nous allons analyser séparément les cinq années durant lesquelles Norman a retranscrit ses rêves. Deuxièmement, nous allons ressortir les grands thèmes de cette analyse chronologique et les mettre en lien avec le parcours de vie de Norman/sa vie éveillée. Troisièmement, nous regrouperons ces grands thèmes autour des coordonnées du temps, de l'espace et du corps et tenterons de faire ressortir des hypothèses.

La retranscription intégrale des rêves utilisés dans l'analyse ainsi que la date et le numéro se retrouvent en annexe. Afin de se référencer aux rêves, nous utilisons la notation R. suivie du numéro du rêve.

En plus de nos descriptions des rêves, nous avons tenu à ajouter les citations directes d'une série de rêve dans la langue originale (en anglais) pour rester dans la subjectivité de Norman, capter l'essence de ses propos, toujours dans cette optique de tentative de réhumanisation d'une personne catégorisée pédophile. Même une traduction littérale de ses récits de rêves ne reflèterait pas suffisamment ses propos originaux.

Finalement, comme nous l'avons mentionné dans sa bibliographie, Norman a écrit ses rêves durant trois ans et six mois, dont deux ans et neuf mois où il se trouvait dans une institution. Il a été relâché pour la dernière fois, à la fin du printemps 1966 et a donc passé les neuf derniers mois à écrire ses rêves en dehors d'un hôpital.

5.1 Analyse des rêves de Norman par année

Afin d'analyser l'espace-temps dans les rêves de Norman, nous allons d'abord observer chronologiquement les cinq années durant lesquelles il a recueilli ses rêves.

Nous précisons que parfois un même rêve peut contenir plusieurs espace-temps. Par exemple, au cours d'un rêve, Norman se retrouve enfermé dans un hôpital et à l'extérieur de celui-ci sans transition.

5.1.1 1963

La première année, il commence à écrire ses rêves en septembre et en écrit quarante-neuf. Dans les dix que j'ai sélectionnés, voici mes observations :

Norman est acteur de ses rêves qui, se situent, en général, en dehors d'un hôpital. C'est le cas pour huit de ses rêves dont un où il vient de sortir d'hôpital. Dans un des rêves, le lieu n'est pas clairement défini.

Lorsqu'il se trouve en dehors d'un hôpital, il est donc libre : il marche dans une grotte (R2), descend une colline (R13), se rend à l'église et se promène dans son quartier (R15), va dans un parc d'attraction pour aller nager (R25), ou est sur un quai près à partir en excursion (R26). Une vie ordinaire dans des espaces variés et certains lieux lui semblent même familiers : il se souvient qu'après l'église, il se promenait dans le quartier en espérant voir des enfants (R15). Il rêve également qu'il se retrouve à un procès (R16).

I was walking through mud in a cave with several others. The tunnel went up and down hill. (R2)

Dans le rêve où il vient de sortir d'un hôpital, il a en fait été relâché :

I had gotten into trouble with the police and had just been released. I told my mother I was going to church. She said not to take so long like I did before I got into trouble. I recalled that after church I would stroll around the area hoping to see some children. (R15)

Dans les deux rêves qui ont lieu dans une institution, Norman parle de remplir des trous : d'une part, un patient du service, nommé Kabot, apparaît dans le rêve et dit qu'il remplit la cheminée (R13), d'autre part, il doit, avec d'autres hommes, boucher des trous dans le sol avec des meubles (R47).

I was in a building that appeared to be an institution. I and other men were told to fill in some holes that were in the floor with furniture. I didn't think there was enough furniture to fill the holes and make the floor level and solid. Then a patient named Clew appeared in this dream. He wrote a poem about a shirt that I owned. The shirt had to be put into one of the holes in the floor. (R47)

Dans ses rêves, différents personnages interagissent, des personnes qu'il connaît dont sa mère (R15) et des patients qu'il cite nommément, Kabot (R13) et Clew (R47), ou des personnes qu'il ne connaît pas, dont des enfants.

I was in an institution. There were hills and a smokestack in the distance. A steam shovel was dumping coal into the smokestack. A patient on the ward named Kabot appeared in the dream and said they were filling the smokestack. He had a motorcycle which he drove away in saying that he tended the grounds. I was wishing he had taken me with him, but I guessed that it was against the rules anyway. [...] (R13)

Dans ses rêves, Norman décrit parfois le temps qu'il fait :

I was in a building talking with an attractive woman through a chain link fence. We felt an affection for each other. Later I saw a girdle with a funny shape. I was sitting outdoors on a chair. It started raining heavily, but the rain only touched me below my knees. I could not understand why I was not getting wet above my knees. (R37)

Au niveau de l'espace de son corps, il décrit des parties précises du corps et mentionne également les vêtements qu'il porte : Norman porte une chemise transparente et a peur qu'elle montre trop son corps (R16), la pluie ne le touche que sous les genoux (R37). Ainsi que le corps des autres : une femme a sa robe qui remonte au-dessus de ses genoux (R13).

I was in trouble and had to go to trial. My mother sent for a lawyer. I put on a short-sleeved, transparent shirt, but I was afraid it showed my body too much. Just then the lawyer came. (R16)

5.1.2 1964

La deuxième année, Norman a écrit quatre cents rêves. Dans les quatre-vingts que nous avons sélectionnés, voici nos observations :

La plupart du temps, Norman est acteur de ses rêves même si dans trois rêves, il se retrouve uniquement spectateur :

Someone had damaged a man's crops, and he was sending troops to find them. (R391)

Cinquante-neuf de ses rêves se passent en dehors d'un hôpital, dont huit où il vient de sortir, quinze dans un hôpital et dans huit rêves, le lieu n'est pas clairement défini.

En dehors de l'hôpital, il rêve de lieux familiers comme son ancienne maison (R76).

Then the man who lives next door to my home in Plainview came out and we talked about the plants in the garden and the small lizards that stayed there. (R76)

Il rêve d'imprimerie à plusieurs reprises : il est sur le chemin pour commencer à travailler dans une imprimerie, il est entrain de démonter une presse à imprimer (R334), il travaille dans une imprimerie (R408).

I was on my way to start working at a printing plant. (R446)

Il est en train de démonter une presse à imprimer (R334), il travaille dans une imprimerie (R408). Il rêve également d'immeubles dans onze rêves. Par exemple, il se trouve dans un immeuble (R95), entouré d'immeubles (R73), il passe devant des immeubles pour rejoindre un autre endroit (R195).

There were tall buildings all around (R57)

A plusieurs reprises, Norman se déplace dans ses rêves avec différents moyens de transport : il prend un train surélevé (R85), il est dans un bus avec d'autres hommes, plus tard il est dans un bus avec sa mère et sa sœur et puis ils marchent (R316), il prend un taxi pour éviter la police (R318), il rentre du cinéma en tramway (R134), il marche pour rentrer à la maison (R215), il prend un bus et puis appelle un taxi (R338).

I was riding an elevated train. An officer on the ward was standing below. (His name is Mr. Goody.) (R85)

Norman rate également plusieurs fois son bus ou son arrêt : il essaye d'attraper un bus avec sa sœur mais il le rate (R131), il court avec sa sœur pour avoir le métro mais il le rate, ensuite il prend un bus et rate l'arrêt où sa sœur l'attend (R338), son bus part avant qu'il n'ait pu arriver à l'arrêt de bus (R446).

I was with my sister. We tried to catch a bus, but I missed it. I then walked along a street that fascinated me. (R131)

Sur les sept rêves où il vient de sortir d'un hôpital, il a été libéré à six reprises (R76, 219, 274, 332, 352, 402) et une seule fois, il s'est échappé :

I left a mental hospital without permission. (R79)

Lorsque Norman se trouve dans une institution, il rêve souvent qu'il demande à être libéré:

I went to see a doctor about getting released from the hospital » (R322) ou « I was talking with the officer named Mr. Thom about getting released. (R364)

Dans plusieurs rêves, Norman se trouve dans son lit (R186, 355 et 369). Dans un rêve, il tente de boucher des trous dans le mur fait par des rats (R126).

Norman fait plusieurs fois référence au sol, aux objets qui se trouvent au sol ou sous le sol, comme, par exemple : il y a un tapis sur le sol (R201), il cueille des fleurs au sol (R275), il se trouve dans une pièce dont le sol est peint comme un terrain de basket (R380), il se trouve dans une pièce humide, comme un sous-sol (R186).

I was at Mass in the auditorium in a hospital. Patients changed seats. I went outside and started to pick a flower. I was stopped by a hand. (R275)

Dans ses rêves, différents personnages interagissent. Certains lui sont familiers, dont sa mère et sa sœur qui apparaissent dans une vingtaine de rêves, des patients comme Dumbler , Young (R318), Hogan (R232), Cole (R186) ou encore Katz (R355), et des agents pénitentiaires comme Mr. Thom (R364) et Mr. Goody (R85).

My mother got 2 tickets for a vacation from her union. She and my sister went on the vacation. I could not go because she could not get a third ticket. My mother was wearing an old hat. (R158)

A patient named Dumbler appeared in this dream. We were confined in an institution. We wanted to go somewhere, but he could not get his head through the bars, so we thought he couldn't go. Then a nurse came and opened the door for us. (R153)

D'autres lui sont inconnus : il mentionne des patients, des agents pénitentiaires, des infirmières, des surveillants, des hommes et des femmes ainsi que des enfants, filles et garçons. Les enfants sont toujours des inconnus dans ses rêves.

Dans ses rêves, Norman décrit parfois le temps qu'il fait :

I was in a yard. A rainstorm came. Later I was in an alley and I saw some little girls. (R425)

Au niveau de l'espace de son corps, Norman parle fréquemment du corps humain et des parties précises du corps : son corps est ajusté à un dispositif (R55), il met des épingles dans sa bouche et en sent une pénétrer son pouce (R66), Norman remarque du sperme séché sur ses jambes (R98), il tient un garçon dans ses bras (R339), Le sexe de Norman

apparaît à travers son short (R396), il s'est sectionné le pénis et veut le rattacher donc le tient contre le moignon (R435).

[...] When he had left me, I notice dried semen on my legs, and I surmised it was the boy's, because it could not have been mine. (R98)

Norman mentionne également le corps des autres : une femme aux hanches bien dessinées (R67), il voit les jambes d'une femme (R185), il est arrêté par une main, lève les yeux et voit que c'est la main de sa sœur (R275), il embrasse une petite fille sur la bouche (R262).

Régulièrement, il doit uriner dans ses rêves et il le fait plusieurs fois dans un espace ouvert puis se fait surprendre ou interrompre : il marche sur une route étrange avec des petits magasins, une rue sinueuse et il va uriner là (R446), il va dans un endroit isolé et urine, il est interrompu plusieurs fois par des passants, il est dans une pièce longue et étroite, il y a un grand conduit d'évacuation relié à une machine et il commence à uriner là, mais une femme arrive, agacée, et lui dit d'aller à l'autre bout de la pièce (R130).

I had been locked in somewhere and I was released. I went in a secluded place and urinated. I was interrupted a few times by passersby. (R274)

5.1.3 1965

La troisième année, Norman a écrit quatre-cent vingt rêves. Dans les quatre-vingt-cinq que nous avons sélectionnés, voici nos observations :

Norman est principalement acteur de ses rêves mais dans sept rêves sur les quatre-vingt-cinq, il se retrouve uniquement spectateur.

Female patients were going to confession. A woman was shouting. Another woman said, "She's fundaMENTAL!" (R501)

Some nude boys did a dance. Their faces were ugly (R680)

Cinquante-quatre de ses rêves se passent en dehors d'un hôpital, dont quatre où il vient d'en sortir, et dix-huit dans un hôpital. Dans treize rêves, le lieu n'est pas clairement défini.

En dehors de l'hôpital, il rêve de lieux familiers, il rentre aussi à la maison (R500, R659 et R736).

I went to a neighbor's house to fix a heater. I didn't have time to finish the job. When I arrived back in our house, I decided that I had better telephone the neighbor about a valve that needed to be adjusted. (R736)

Il rêve à nouveau d'imprimerie : il fait fonctionner une presse à imprimer (R502 et R685), il répare une presse à imprimer (R600), il apporte une feuille de papier qu'il a imprimé sur une presse au contremaître d'une imprimerie (R713), il règle des caractères dans une imprimerie, et ils sont mis dans la presse pour être imprimés (R784), il dirige une presse à imprimer (R811).

I was running a printing press. The ink dried and I had to wash it. A distinguished looking man came and sat on the next press. I had not cleaned that press yet, and there was wet ink there, so I warned the man. Then he got off the press. (R811)

Il rêve également d'immeubles dans dix rêves. Par exemple, il est entouré d'immeubles étranges (R543), il remonte une rue dans laquelle des immeubles d'environ vingt étages se retrouvent de chaque côté, le sommet des immeubles semble pencher vers l'avant (R556), il est dans un immeuble (R565, R622, R825 et R842), il sort du bus pour regarder des immeubles (R639), il cherche un certain immeuble (R643), il se trouve près des ruines d'un immeuble (R778).

I was in a building with other men. Outside someone had dumped a wrecked car in the street. A little later it was gone. Then when I looked again, it was back again. (R842)

A plusieurs reprises, Norman se déplace dans ses rêves avec différents moyens de transport : il prend un bus (R543 et R639) ou il marche (R543 et R573). Les deux rêves où Norman prend le bus, il le rate : il sait qu'il est en retard, il se dépêche pour attraper son bus mais il est parti, donc il marche (R543), il est dans un bus, il descend pour regarder des immeubles, quand il revient le bus est parti sans lui donc il demande à un chauffeur de camion de rattraper le bus pour lui (R639).

I was looking for a new way to go to where I worked. I took a bus. I had to get off and transfer to another bus. When I got off the bus to transfer, strange buildings were all around. I went to a restroom to urinate. A woman who looked familiar told me. I was in the wrong restroom. I hurried to catch my bus. It was gone, so I decided to walk. I knew I was late. (R543)

Il rêve à deux reprises de voitures et elles sont chaque fois accidentées (R483, R842).

I was with my mother. A woman had an auto accident with her husband. Later the same woman had another auto accident. (R483)

Sur les quatre rêves où il vient de sortir d'un hôpital, deux fois, il s'en échappe (R613, R 860) :

I had run away from an institution, and the police were looking for me. I was startled when I saw an officer coming toward me, and I ran down a different street. (R613)

Et à deux reprises, il a été libéré (R500, R279) :

I was home from the hospital. I begged a lawman to let me stay free. I said that I would avoid children altogether. (R500)

Lorsque Norman se trouve dans une institution, il rêve à plusieurs reprises de libération (R488, R729, R764) :

I was confined in an institution. I came to an opening that led outside. I was able to crawl through as far as my waist. I said aloud to myself, "If only I could be free!" (R488)

Il rêve également qu'il y a des transferts (R509, R567, R649):

I was a patient being transferred to another ward. (R649)

Norman fait également référence à son lit (R679 et R706).

Norman fait plusieurs fois référence au sol, aux objets qui se trouvent au sol ou sous le sol, comme, par exemple : de l'eau chaude qui coule sous la maison (R512), dans un centre commercial, il y a un trou dans le sol d'environ un mètre de diamètre et d'environ trente centimètres de profondeur et des os de poulet brûlent dans le trou (R825), il est dans un immeuble, des plantes poussent sur le sol, le long du mur (R565), il connecte un objet sous le sol d'une piscine à une prise électrique (R848), dans une rue étroite, une dame se trouve dans un trou d'environ un mètre sous le trottoir et il saute dedans (R517), il veut aller dans un endroit souterrain (R538), au rez-de-chaussée, le sol sous le tapis est mou par endroits, il enlève le tapis pour réparer le sol et le peindre (R704).

I was in a commercial building. There was a hole in the floor about four feet in diameter and about a foot deep. Chicken bones were burning in the hole. There was much smoke. A flue above it was sucking the smoke with force. I was afraid

it would explode. Then it began to rain outside, and the rain fell on the fire and began to extinguish it. (R825)

Dans ses rêves, différents personnages interagissent. Certains lui sont connus, dont sa mère et sa sœur qui apparaissent dans une dizaine de rêves, des patients nommés Zito, Trout (R679) et Reynolds (R706, R764 et R778), un agent pénitentiaire nommé Lambski mais qu'il appelle Frankie (R764).

I was near the ruins of a building. Later I boarded an elevator. I met a friend from the hospital named Reynolds. We talked about something. I told him we didn't do the right thing. If we had done the alternative, it would have been wrong. (R778)

Certains lui sont inconnus : il mentionne des patients, des agents pénitentiaires, des docteurs, des infirmières, des surveillants, des hommes et des femmes ainsi que des petites filles, il n'y a pas d'enfants de sexe masculin. Les enfants sont toujours des inconnus dans ses rêves R781, R624).

I was near some women and little girls. They were suspicious of me at first. One woman later became friendly. The women were dressing the girls to go somewhere. (R624)

Dans ses rêves, Norman décrit parfois le temps qu'il fait :

Then it began to rain outside, and the rain fell on the fire and began to extinguish it. (R825)

Au niveau de l'espace de son corps, Norman parle fréquemment du corps humain et des parties précises du corps ainsi que des vêtements qu'il porte : il rampe jusqu'à la taille (R488), il est opéré de l'appendicite (R526), il rattrape un bol qui s'effrite dans ses mains (R594), il regarde une situation excitante puis se retrouve dans la situation et éjacule (R618), il veut glisser le long d'un poteau mais la hauteur l'effraie et il a peur de se brûler les paumes, il pense à prendre des gants (R704), Norman remarque qu'il n'est pas vêtu, il se précipite dans une pièce pour enfiler un pantalon qui s'y trouve, mais il est si grand que ses deux jambes rentrent dans une jambe du pantalon (R713), il traverse un couloir si étroit qu'il peut à peine s'y faufiler, plus tard, un patient met sa cigarette allumée entre les orteils de Norman (R744), il dort et des objets lourds reposent sur sa poitrine (R766), un homme près de lui a commencé à lui dire qu'il avait des charmes féminins, il s'est mis en colère et lui a dit qu'il avait un corps d'homme et qu'il devait le laisser tranquille (R782), Norman essuie ses excréments qui ont séché sur sa chaise (R862).

I was taking a sheet of paper to the foreman in a printing company. There was printed matter on the sheet which I had printed on a press. I was walking through a hallway past private rooms for sleeping. Then I noticed that I was unclad, and I hurried into a room to put on a pair of trousers that was there. But it was so large that both of my legs fit into one leg of the trousers. Someone saw me and laughed at my predicament. I felt embarrassed and belittled. (R713)

I was in a place with other men. A man near me began telling me that I have feminine charms. I became angry and I told him that I have a man's body and he should leave me alone. Later all of the men took seats. [...] (R782)

Il mentionne également le corps des autres : quelqu'un a un œil qui ne s'ouvre pas (R705), deux femmes sont sur des montagnes russes, elles sont embarrassées car elles ont les seins découverts (R861).

Two women were riding a roller coaster. They were embarrassed because their breasts were uncovered. (R861).

À plusieurs reprises il doit uriner dans ses rêves et il se fait surprendre ou interrompre : Norman urine dans une cabine, il est embarrassé quand une femme passe mais elle ne fait pas attention à lui (R865), il va dans une toilette pour uriner, une femme qui lui semble familière lui dit qu'il est dans les mauvaises toilettes (R543).

I urinated in a booth. I was embarrassed when a woman walked by, but she paid no attention to me. (R865)

5.1.4 1966

La quatrième année, Norman a écrit trois cent vingt rêves. Dans les soixante-cinq que nous avons sélectionnés, voici nos observations.

La plupart du temps, Norman est acteur de ses rêves mais dans neuf rêves sur les soixante-cinq, il se retrouve uniquement spectateur, par exemple :

A man's head and shoulders were on a stick. It seemed to be alive. (R927)

Masses were being said in a church. Between the Masses, psalms were sung. (R1092)

There was a meeting in a convention hall. Everyone was given new orders to follow. (R1151)

Quarante-sept de ses rêves se passent en dehors d'un hôpital, dont un où il vient de sortir contre huit dans un hôpital. Dans dix rêves, le lieu n'est pas clairement défini.

Lorsqu'il se trouve en dehors d'un hôpital, il est donc libre : il grimpe une colline de neige pour arriver à une maison (R871), dans un grand magasin et une zone boisée (R911), sur l'autoroute de Jéricho avec sa mère et sa sœur (R952), dans un auditoire (R970), dans une piscine dans un champ (R1098), dans un téléphérique (R1172).

I was swimming in a pool. I made large bubbles by clapping my hands in the water. One was big enough for me to get inside. It felt like plastic. I prepared to get inside the bubble (R994),

Il rêve de lieux familiers comme sa maison :

I was living in a house with my mother and sister. The house resembled one we lived in, in my hometown. (R987)

Il rêve qu'il est employé dans une imprimerie (R1086). Il rêve également d'immeubles dans sept rêves. Par exemple, il passe devant les ruines de quelques immeubles qui se trouvent parmi des bâtiments gouvernementaux et qui ont environ vingt étages (R1008), des meubles se trouvent dans un immeuble (R1062), il s'éloigne d'un immeuble et regarde la distance qui les sépare (R1126).

I stared at the building, which I had left after speaking with Mahara. It was about a quarter of a mile away. (R1126).

A plusieurs reprises, Norman se déplace dans ses rêves avec différents moyens de transport. Il conduit un camion sur une colline, il arrive à un endroit escarpé, quitte le camion et continue à pied car la colline était très raide (R928), il fait une course dans un téléphérique (R1172), il est dans une voiture sur la route (R877), il prend un tramway, ensuite il descend et commence à marcher (R1008), il grimpe une colline (R871), il pilote un avion (R1060), il est en voyage sur un bateau, sur un canal qui passe devant une ville (R1083).

I was piloting an airplane. I was having some kind of difficulty. (R1060)

I was on a voyage in a boat. We were on a canal that passed a city. The scene was in other dreams, but I don't recall seeing it in real life. (R1083).

Il rêve à deux reprises qu'il n'est pas enfermé dans un hôpital mais qu'il y va pour une autre raison : il a été libéré d'un hôpital et il y retourne pour chercher quelque chose (R879) ou il va visiter un hôpital (R891). Lorsque Norman se trouve dans une institution, il rêve qu'il y a des transferts (R1003), qu'un homme tente de se faire libérer en battant un autre homme (R986).

I was in a hospital with a man I knew when we were patients in a hospital. His name is Andrew Reynolds. He was being moved to another place (R1003),

Norman fait plusieurs fois référence au sol, aux objets qui se trouvent au sol ou sous le sol, comme par exemple : il est dans une pièce au sous-sol, faiblement éclairée et le sol est en terre battue (R920), il est dans une pièce près d'une porte qui donne sur l'extérieur, sur le sol, des hommes sont allongés sur le dos et des filles d'une dizaine d'années s'allongent entre les jambes des hommes et leur chatouillent les organes (R921), il rêve d'une pièce entièrement en béton et se trouvant sous le niveau de la rue (R1064), il voit le corps de deux ou trois garçons couchés sur le sol (R1167).

I was in a room near a door that led outside. On the ground outside men were lying on their backs. Girls about ten years old were lying between the men's legs, and tickling the men's organs (R921),

Dans ses rêves, différents personnages interagissent. Certains lui sont connus, dont sa mère et sa sœur qui apparaissent dans six rêves, un patient nommé Andrew Reynolds (R1003 et R1140) et deux hommes qu'il nomme George Mahara et Wm. Farrel (R1126).

I was with my mother and sister. Our car was on the road. My sister said she would park it at the corner. We were afraid she would not be able to do it, but she did. (R877)

Certains lui sont inconnus : il mentionne des patients, un docteur, des infirmières, un surveillant, des hommes et des femmes ainsi que des enfants, filles et garçons. Les enfants sont toujours des inconnus dans ses rêves.

I walked a short distance with a boy and a girl about 8 years old, then I left them and went somewhere (R 1039)

Dans ses rêves, Norman décrit parfois le temps qu'il fait :

The weather took an unexpected turn. We had expected fair weather, but it began raining. (R1140).

Au niveau de l'espace de son corps, Norman parle fréquemment du corps humain et des parties précises du corps ainsi que les vêtements qu'il porte : Norman ne trouve pas son pantalon, il va dans une pièce où il y a un manteau mais pas de pantalon (R955), sa chemise est en tissu extensible et l'une des manches est trop longue (R999), il veut aller récupérer une chemise dans sa chambre (R1009). Norman se questionne lui-même sur la valeur de son propre corps :

If I looked realistic at myself, what good could I find in my body? There is no use for it, unless there is something, which has not occurred to me as yet. (R1126).

Norman fait également référence au corps des autres : des hommes sont allongés sur le dos et des filles d'une dizaine d'années s'allongent entre leurs jambes et leur chatouillent les organes (R921), la tête et les épaules d'un homme sont sur un bâton (R927), il soulève une petite fille qui est raide comme un cadavre, des femmes montrent leurs jambes en soulevant leurs jupes et une femme se rapproche de lui (R1073), une fille se cogne la tête et il y a du sang sur le chemin qui vient de sa tête (R1155).

There were little girls in a park. I picked up one of them, and she felt stiff like a corpse. Later there was a flooded room. An infant was there, and was crying and saying that a snake had bitten it. I picked it up and examined the bite on its foot. I looked for a nurse. People were around. Then I wondered whether it was a boy or a girl. I started to open its clothing, but I stopped because I was embarrassed because of the people all around. I came to a nurse's office and I put it down. I wondered what I would do with it then, after the bite was treated. (R973),

Dans un rêve, Norman urine dans un bol de porridge qui se trouve sur le sol (R1145). Dans un autre rêve, il défèque dans un seau. Ensuite, il est embarrassé car des hommes le regardent.

I defecated in a bucket. I was embarrassed because other men were looking on. Then I had to climb a wall to empty the bucket. (R1157).

5.1.5 1967

La dernière année, Norman a écrit ses rêves jusqu'en février et il en a écrit quarante-six. Dans les dix que j'ai sélectionnés, voici mes observations.

Norman est acteur de ses rêves, il agit et en général les rêves se situent en dehors d'un hôpital. Six de ses rêves se passent en dehors d'un hôpital et dans quatre rêves, le lieu n'est pas clairement défini.

Lorsqu'il se trouve en dehors d'un hôpital, il est donc libre : il est au théâtre (R1197), marche dans la rue (R1234), est employé dans une usine (R1210). Il rêve d'immeuble dans un rêve : il marche dans des rues avec des immeubles tout autour de lui (R1234).

I was walking through some streets with buildings all around me. I was looking for a restaurant. (R1234)

Norman se déplace dans ses rêves avec différents moyens de transport : il marche (R1234), il marche vers un arrêt de bus pour prendre un bus, il parcourt un certain chemin et remarque qu'il a dépassé son arrêt habituel, il rate le bus et prend un autre bus et demande s'il va à Long Island (R1197).

[...] I walked toward a bus stop to catch a bus. When I had gone a ways, I noticed that I had passed my usual corner. I missed the bus. I caught another bus and asked if it was going to Long Island. A woman answered no, but she said she would phone and find out how I could get there. [...] (R1197)

Norman fait référence au sol dans un rêve en ramassant des pièces qui se trouvent sur le sol dans un lieu public (R1220).

I was picking up some coins from the floor in a public place. I was with a man. He said something to me about the coins. (R1220)

Dans ses rêves, différents personnages interagissent et lui sont inconnus. Il mentionne un agent pénitentiaire et un agent immobilier (R1197), un employeur et des employées (R1210), des femmes et des hommes. Norman ne rêve pas d'enfants dans ces dix rêves sélectionnés.

I was an employee in a large plant. The employer was making some of the employees do things that were risky. Several of us were complaining. (R1210)

Au niveau de l'espace de son corps, Norman rêve qu'il est au théâtre, qu'il va dans une allée et se déshabille. Ensuite il retourne à son siège et se demande pourquoi il s'est déshabillé. Il y a un agent pénitentiaire tout près, il se rhabille et va dehors. (R1197). Dans un autre rêve, il doit être dans une certaine position à un certain moment (R1233).

I had to be in a certain position at a certain time. (R1233)

5.2 Mise en lien des grands thèmes de ses rêves avec la vie éveillée de Norman

Tout au long des récits de rêves de Norman que nous avons analysés, nous retrouvons différents thèmes s'organisant autour de l'espace-temps. Nous avons tenté de regrouper ces thèmes et de les mettre en lien avec l'histoire de vie de Norman.

5.2.1 Acteur / spectateur

Dans la majorité de ses rêves, Norman fait partie intégrante de l'action et n'est pas simplement spectateur. (19 rêves où il est spectateur sur 250 rêves)

5.2.2 Dans / en dehors d'une institution

L'analyse de l'ensemble des rêves nous montre que lorsque le lieu est défini, Norman se retrouve de temps en temps dans un hôpital psychiatrique mais bien plus souvent, la scène se déroule en dehors d'un hôpital. (173 sur 250 rêves)

Sur les trois ans et six mois durant lesquels il écrit ses rêves, Norman a passé deux ans et neuf mois dans un hôpital. Après sa dernière sortie à la fin du printemps 1966, il écrit encore ses rêves pendant neuf mois jusqu'en février 1967. Après cette sortie, il lui arrive encore de se retrouver dans un hôpital durant ses rêves. (5 rêves sur les 43 dans un hôpital se passent après sa sortie)

5.2.3 Lieux en dehors d'une institution

Lorsqu'il rêve d'être en dehors des murs d'un hôpital, Norman se retrouve parfois dans des lieux familiers comme sa maison ou une imprimerie. (7 rêves dans sa maison et 12 dans une imprimerie sur 250) Il se retrouve également dans des endroits publics divers et variés et, à de nombreuses reprises, dans ou près d'immeubles. (31 sur 250 rêves)

Norman passe beaucoup de temps à la maison durant sa jeunesse et puis plus tard, il continue de vivre à la maison avec sa mère et sa sœur lorsqu'il ne se trouve pas dans une institution. De plus, jusqu'à sa première incarcération, Norman a travaillé à plusieurs reprises dans des imprimeries. Il s'agit donc d'un lieu qui lui est familier.

5.2.4 Déplacement dans les rêves

Norman n'est pas statique dans ses rêves et il se déplace régulièrement par différents moyens. Outre la marche, il prend différents transports (21 rêves sur 250) dont le bus à de nombreuses reprises. De plus, il rate son transport ou son arrêt plusieurs fois (6 rêves sur 21 rêves de transport).

5.2.5 Vient de sortir d'une institution

Quand il est en dehors d'un hôpital, Norman précise quelques fois qu'il vient d'en sortir. Souvent, il a été libéré et rarement, il s'est échappé sans autorisation.

Norman est passé par plusieurs institutions suite à différentes infractions. Il a donc été libéré à de multiples reprises. C'est durant l'année 1964 que Norman rêve le plus d'être libéré alors qu'il s'agit de la seule année, pendant laquelle il a écrit ses rêves, qu'il a passé entièrement dans un hôpital sans être libéré ou transféré. (7 rêves en 1964 sur les 13 rêves de libération)

5.2.6 Dans une institution

Durant les rêves où Norman se trouve dans une institution, il rêve de sortir de son environnement, que ce soit par des demandes de libération ou des transferts à l'extérieur ou à l'intérieur de l'établissement.

En avril 1965, Norman rêve qu'il va peut-être être transféré dans un hôpital pour vétérans (R.567). À cette époque, Norman est dans un hôpital public, il a déjà passé deux mois dans un hôpital pour vétérans et sera placé environ dix mois après ce rêve dans ce même hôpital pour vétérans.

5.2.7 Reference au sol

Tout au long des récits de rêves que nous avons étudiés, Norman fait fréquemment des références au sol, aux objets qui se trouvent au sol. En effet, en général, Norman donne une description assez détaillée de son environnement et des lieux dans lesquels ils se trouvent et plus particulièrement des choses qui attirent son regard vers le bas. (22 sur

250 rêves) Nous notons qu'à plusieurs occasions, lorsqu'il se trouve dans une institution, il parle de remplir des trous.

5.2.8 Interaction avec des personnes

Différents personnages interagissent dans l'espace des rêves de Norman. Sa mère et sa sœur reviennent significativement tout au long des rêves. Norman n'a pas eu une bonne relation avec son père. Il a été abusé par lui et plus tard, son père s'est fait exclure du foyer familial. Lorsqu'il est décédé en 1949, Norman n'a pas semblé très impacté. Il vit avec sa mère et sa sœur depuis toujours et ce jusqu'en 1966. Elles sont une partie importante de ses relations.

Norman mentionne également des patients et des gardiens qu'il a connus. Il nomme différents patients, dont Reynolds qui intervient dans cinq rêves différents. Dans un des rêves, Norman explique qu'il s'agit d'un homme qu'il a connu lorsqu'ils étaient tous les deux patients dans un hôpital.

Un certain nombre de personnages inconnus apparaissent également, des agents pénitentiaires, des infirmières, des surveillants, des patients mais aussi des employeurs et employés ainsi que d'autres personnes sans fonctions. A l'exception de sa mère et sa sœur, les personnages à qui Norman donne une fonction sont soit en lien avec des institutions (agent pénitentiaire, surveillants, infirmières, patients), soit en lien avec son travail dans les imprimeries (employeurs, employés).

Norman rêve tout autant de personnes du sexe féminin que du sexe masculin mais nous constatons une différence au niveau de leurs rôles. Les membres de sa famille sont exclusivement féminins tandis que les patients, agents pénitentiaires et surveillants sont principalement masculins, même s'il rêve parfois de patientes féminines et d'infirmières.

Nous pouvons également observer que, dans tous les rêves analysés, lorsque Norman mentionne des enfants, que ce soit des garçons ou des filles, il s'agit toujours d'inconnus, il ne semble jamais les connaître. Il s'agit régulièrement de petites filles ou garçons qui, un peu par hasard, sont là où se trouve Norman. Dans sa vie éveillée, Norman a agressé sexuellement des petites filles qu'il ne connaissait pas et qu'il rencontrait dans des lieux publics.

5.2.9 *Météo*

Norman fait beaucoup de description concernant l'espace dans lequel il se trouve durant ses rêves, mais il est plus flou au sujet du temps. Il parle de la météo à quelques reprises (un rêve par an aborde la météo à l'exception de la dernière année) et lorsqu'il l'aborde, il décrit toujours de la pluie et un mauvais temps.

5.2.10 *Le corps*

Nous retrouvons dans les rêves de Norman un grand nombre de références au corps humain. Il décrit des parties de son corps à lui et il mentionne également le corps des autres qu'il observe. De plus, il fait référence aux habits à plusieurs reprises. Des habits qu'il ne porte pas alors qu'il devrait (il ne porte pas de pantalon, R.713) ou qui révèlent trop son corps ainsi que des habits qui révèlent le corps de femmes.

Durant sa vie éveillée, Norman est fortement intéressé par le corps humain. A huit ans, les parties génitales de sa sœur, qui a alors cinq ans, deviennent une obsession. Ensuite, lorsqu'il a neuf ans, Norman suggère à une petite fille du voisinage qu'ils explorent le corps de chacun mais la petite fille rapporte l'histoire à sa mère qui devient si furieuse contre Norman qu'elle lui renverse de l'eau dessus lorsqu'elle le voit.

Durant ses années de collège, Norman est en conflit avec une attirance pour le sexe et en même temps, une peur de celui-ci. À treize ans, il fait tomber une gomme afin de pouvoir regarder sous la jupe d'une fille en la ramassant.

Norman se rappelle d'avoir vu les parties génitales d'une femme pour la première fois en 1950, sur une petite fille de trois ans. Il aime inspecter les enfants et devient fasciné par l'appareil génital féminin. Alors qu'il a vingt-six ans, il s'habille dans les vêtements de sa mère et sa sœur et va dans des zones boisées à la rencontre de jeunes filles.

5.2.11 *Urine dans des endroits ouverts*

Finalement, Norman urine à plusieurs reprises dans ses rêves et à chaque fois, il le fait dans des endroits ouverts. Il se fait ensuite interrompre ou surprendre à plusieurs occasions.

Lorsqu'il était âgé de sept ans, Norman a expérimenté des orgasmes simulés obtenus en retenant son urine et ses selles dans une position de squat puis en les laissant s'évacuer. Cette activité l'a amené à uriner et déféquer aux mauvais endroits et aux mauvais moments ce qui a causé un rejet de la part de ses pairs (Bell & Hall, 1971).

5.3 Mise en lien des rêves de Norman avec les notions de l'espace-temps

Rappelons que le corps, le temps et l'espace sont trois des données phénoménologiques essentielles de l'être humain. Nous allons ici mettre en parallèle les grands thèmes abordés dans le point précédent avec ces données et tenter d'émettre des hypothèses.

5.3.1 *Le temps*

Tout d'abord, nous remarquons dans les rêves de Norman très peu d'informations sur la temporalité, nous ne connaissons presque jamais le moment de l'année ou de la journée pendant lequel se passe le récit et il n'y a pas d'informations qui permettraient de situer l'action dans le temps. En prison, la temporalité est arrêtée, le détenu est immergé dans une temporalité carcérale où il n'a pas la possibilité de s'approprier subjectivement son expérience (Englebert, 2017, p. 242). En effet, le temps est entièrement décidé par une autorité externe (Englebert, 2017, p. 243).

Ensuite, alors qu'il passe la plupart du temps où il écrit ses rêves en hôpital psychiatrique, Norman fait davantage de rêves qui se déroulent en dehors de l'hôpital. Selon Englebert (2017), le détenu vit entre deux temporalités : une temporalité externe, en dehors des murs et une temporalité interne, qui se déroule à l'intérieur de l'hôpital. La plupart du temps, les détenus conservent la temporalité externe comme temporalité primaire. En effet, ils restent connectés, de manière imaginaire, à la temporalité d'avant l'enfermement. Le détenu est donc coincé entre deux univers : le monde extérieur et la prison. Pour Jacquemart (2010, p. 31), le rêve est un troisième univers qui pourrait permettre aux détenus « de s'adapter à ce nouvel environnement carcéral et d'intégrer ce qu'ils sont en train de vivre ». En effet, le rêve aurait une fonction adaptative ayant pour but d'amener le sujet à affronter des événements menaçants (Englebert, 2017).

Nous voulons nuancer ces propos. Nous faisons l'hypothèse que le rêve, plutôt que de permettre au sujet de s'adapter à la temporalité carcérale, permet aux détenus de

maintenir ce contact avec l'extérieur de façon imaginaire. Ainsi, en rêvant, le détenu s'ajuste à l'environnement dans lequel il se trouve et maintient une certaine subjectivité tout en restant dans l'inadaptation à l'univers de la prison.

Selon Englebert (2017, p. 245), ce maintien de la temporalité extérieure comme temporalité primaire rend l'adaptation du détenu quasiment impossible. Cependant, cette inadaptation a un impact positif sur les perspectives de libération et de réinsertion sociale des détenus car il aura maintenu un lien avec le monde extérieur dans lequel il doit à nouveau évoluer en dehors des murs. En effet, Sami-Ali parle de pathologie de l'adaptation lorsque « le sujet réussit à s'adapter temporellement à son environnement et hypothèque ses perspectives d'adaptations futures » (Englebert, 2017, p. 245). Cette disparition du temps primaire pour laisser place uniquement au temps carcéral peut arriver progressivement ou sur base d'un choix du patient. Ils peuvent alors se révéler incapables de réintégrer la société.

Nous pouvons observer que Norman maintient plusieurs contacts avec le monde extérieur. En 1951, il obtient un diplôme d'étude par correspondance alors qu'il se trouve dans un hôpital public. Lorsqu'il n'est pas dans un hôpital, Norman retourne habiter avec sa mère et sa sœur. De plus, vers la fin de son incarcération, Norman rencontre Bell qu'il va voir à plusieurs reprises alors qu'il se trouve dans un hôpital. Les rêves de Norman, ayant lieu majoritairement à l'extérieur de l'institution, seraient une manière de conserver un lien imaginaire avec le monde extérieur.

De plus, nous avons expliqué que la pathologie de l'adaptation ou le banal, c'est le réel pur, c'est-à-dire un réel dépourvu de tout imaginaire. Selon Sami-Ali, lorsque le sujet dit ne pas rêver, ne pas se souvenir de ses rêves ou ne pas y accorder de l'importance, il s'agit d'exemple classique de refoulement de l'imaginaire (Englebert, 2017). Le banal ne se définit donc pas par une absence neurologique de rêves, mais bien par le peu d'intérêt que le rêveur leur accorde (Englebert, 2017).

Comme nous l'avons mentionné dans notre problématique, nous ne connaissons pas les raisons exactes du rappel des rêves. Cependant, selon Domhoff (s. d.), il existerait une corrélation positive entre le rappel de rêve et la motivation ou l'intérêt à vouloir s'en rappeler. D'après Jacquemart (2010), se rappeler de ses rêves est influencé par deux types de facteurs.

D'une part, des facteurs propre au sujet : la fréquence de rappel du rêve diminue avec l'âge ; les femmes se rappellent plus souvent leurs rêves ; l'intérêt que porte le sujet à ses rêves à une incidence positive sur la fréquence de rappel du rêve ; les personnes qui utilisent des drogues ou des antidépresseurs ont tendance à moins se souvenir de leurs rêves et les caractéristiques du sommeil influencent fortement la probabilité de rappel du rêve. Une expérience collective a été réalisée, en 1984, à la prison spéciale de Palmi en Italie où seize détenus ont décidé d'écrire leurs rêves. Ils en ont conclu que décider de partager leurs rêves leur a permis de rêver plus : « comme par magie, l'invitation à rêver se transforma en une espèce « d'autorisation » : rêves et récits d'expériences nocturnes affluèrent comme un fleuve. » (Valentino, 2015, p. 205).

Et d'autre part, les facteurs environnementaux : la socialisation au rêve influencerait positivement notre propre rappel du rêve ; l'infrastructure des prisons a une influence négative sur la gamme des émotions et a un impact sur la fréquence subjective du rêve comme la période dans le parcours judiciaire du détenu (il est en début ou en fin de peine, il en est à sa première ou deuxième incarcération, etc.). En effet, Englebert, Gauthier et Jacquemart (cités par Bourgeois, 2011, p. 29) constatent que la fréquence de rappel de rêves est dépendante de la condition de liberté (en prison ou libre) des sujets.

Dans son étude, Jacquemart (2010) émet d'ailleurs l'hypothèse que les détenus recourent davantage à l'imaginaire en début de peine, car cette phase demande davantage d'adaptation. Bourgeois (2011) confirme que lorsque les détenus arrivent en prison avec un stress élevé, confrontés à un univers hostile, ils doivent développer d'importantes capacités d'adaptation. En revanche, dans un second temps (après une peine de 2 ans), les détenus ont moins recours au rêve comme stratégie d'adaptation (Englebert, 2017). Cela s'explique par le fait que le rêve aurait rempli sa fonction d'adaptation à l'environnement carcéral. De plus, le rêve, n'apportant aucune modification au réel de la prison qui ne peut être modifié, s'essouffle dans sa capacité d'adaptation et tend à disparaître (Englebert, 2017). Ainsi, les détenus de longue date rêvent davantage de préoccupations liées aux événements vécus en prison, de leur vie présente (Bourgeois, 2011).

Cependant, dans notre cas, Norman décide, de sa propre initiative, d'écrire ses rêves sur des sacs en papier et des listes de blanchisserie, alors qu'il se trouve dans un hôpital public depuis trois ans. En plus de la retranscription de ses rêves, Norman ajoute parfois des réflexions ou observations à la suite d'un rêve, par exemple :

When I awoke, I did not at first recall the dream. I only recalled two squares above a straight line. When later I recalled the dream, I guessed that the two squares represented the room with the dancers and the store, and the straight line represented the street at the start of the dream. (R.517).

When I awoke, I felt anxiety as I recalled the dream. Yesterday I read from "Human Destiny" by Leconte du Nouy that Darwin was wrong about natural selection. It was not the fittest that survived, but the most adaptable to change in environment. The dinosaurs were the fittest of their time, but became extinct when the climate was modified. I related that thought with my own inability to adapt to adulthood, and I believe that is why I felt so anxious. It made me ponder that adaptability is more essential to my survival than fitness or power to seduce. My power is useless if I can't adapt to adulthood. (R. 911).

Nous ne connaissons par les raisons exactes qui ont poussé Norman à écrire ses rêves, mais, avec 1368 rêves écrits sur une durée de 5 ans, sans obligation externe, nous pouvons présumer que Norman y accorde une certaine importance. Il semble y trouver un moyen de se comprendre et d'évoluer, comme en témoigne le R.911.

5.3.1.1 Hypothèse de continuité

Nous avons pu voir que déjà, Bell & Hall (1971) mentionnent dans leur étude l'hypothèse de continuité, selon laquelle il existe une continuité entre les rêves et la vie éveillée. En effet, leur étude suppose que l'incidence d'un élément dans un rêve mesure l'importance de cet élément dans la vie éveillée du rêveur. Dès lors, sur base des récits de rêves, il serait possible d'obtenir des informations sur la vie éveillée du rêveur (Domhoff, Schneider, 2008 ; Uga et coll., 2006 ; Schredl, Erlacher, 2008, dans Ruby, 2020). Nous pouvons par exemple observer que dans ses rêves, Norman se retrouve à plusieurs reprises dans une imprimerie et jusqu'à sa première incarcération, Norman a travaillé régulièrement dans des imprimeries.

Hall remarque en effet dans ses travaux que les rêves sont assez semblables entre les individus du monde entier mais que la fréquence des éléments des rêves peut varier considérablement d'un individu à l'autre (A Brief Biography of Calvin S. Hall, s. d.). Cette dissemblance représente les inquiétudes dans la vie éveillée, les préoccupations émotionnelles ainsi que les intérêts individuels (A Brief Biography of Calvin S. Hall, s. d.). Dans le point précédent, nous avons pu mettre en relation un certain nombre de

thèmes trouvés dans les récits de rêves, avec des moments de la vie éveillée de Norman. Par exemple, les lieux importants de sa vie éveillée (maison, hôpital, imprimerie), ses interactions dans ses rêves avec des personnes qu'il côtoie ou a côtoyé, son intérêt pour le corps humain et les parties génitales.

De plus, Hall remarque une « étonnante constance dans le contenu des rêves, bien qu'il y ait eu quelques changements correspondant à des changements dans la vie éveillée des rêveurs » (A Brief Biography of Calvin S. Hall, s. d.). Domhoff (Englebert, 2017) constate également une consistance des rêves à travers le temps en lien avec les particularités et spécificités de la personnes. Dans notre analyse par année, nous retrouvons sensiblement les mêmes thèmes durant les cinq années où nous avons analysé les rêves de Norman. Même si nous observons des différences dans la fréquence de chacun des thèmes et quelques variations.

Nous pouvons nous questionner sur l'hypothèse de continuité dans les récits de rêves de Norman qui se passent principalement en dehors d'un hôpital alors que dans sa vie éveillée, il se trouve quatre-vingt pourcents du temps dans un hôpital. Nous émettons l'hypothèse que malgré que Norman se trouve dans un hôpital, ses préoccupations concernent davantage l'extérieur.

5.3.2 L'espace

Dans un hôpital psychiatrique, le sujet doit partager l'espace avec d'autres patients. Son lit devient le seul endroit qui lui permet un « relatif investissement subjectif » (Englebert, 2017, p. 255). Nous constatons que, dans les récits de ses rêves, lorsqu'il se trouve en hôpital psychiatrique, Norman fait plusieurs fois référence à son lit. Il mentionne également la présence d'autres patients près de son lit ou sur un lit voisin. Parfois il se retrouve dans un dortoir avec plusieurs lits.

De plus, lorsque les récits de rêves de Norman se passent en hôpital psychiatrique, nous nous retrouvons toujours dans des lieux typiques du système d'enfermement : une bibliothèque, un dortoir, un lit, une laverie (UNOPS, 2016). Nous ne percevons pas la subjectivité du sujet. Englebert (2017, p. 263) définit la territorialisation comme la « faculté pour un sujet de s'approprier son espace ». En prison, l'espace est difficilement territorialisable car il a déjà été approprié par une autorité externe (Englebert, 2017, p. 264). Le rêve peut être un nouveau territoire pour le détenu qui à défaut de territorialiser

l'espace de la prison, lieu où il n'a aucun contrôle organisationnel, va territorialiser ses rêves comme le fait Norman. « L'imaginaire est une sorte d'outil de résolution des difficultés quotidiennes, entre adaptation au monde et transformation de celui-ci ; il permet au réel d'être territorialisé par notre subjectivité et à notre subjectivité de tolérer et d'appréhender le réel » (Englebert, 2017, p. 287).

Selon Englebert (2017), en plus de la dimension spatiale, il faut également inclure dans la territorialisation, les personnes qui occupent l'espace du sujet et la manière d'interagir avec eux. Ne plus vouloir s'attacher aux personnes et conserver uniquement des contacts superficiels peut être « un mécanisme d'adaptation à l'environnement carcéral » (Englebert, 2017, p. 264). Dans ses rêves, Norman nomme un certain nombre de patients et d'agents pénitentiaires et il ne donne pas ou très peu d'informations supplémentaires sur la nature de la relation à l'exception de la fonction de la personne. Une seule fois, il dit qu'il rencontre un ami de l'hôpital (Reynolds) (R.778)

5.3.3 *Le corps*

Le dernier point que nous souhaitons aborder est le corps. Nous avons constaté que le thème du corps revenait régulièrement dans le récit des rêves de Norman et comme expliqué dans la problématique, l'espace premier de l'homme est tout simplement son corps » (Caspani-Mosca, 2008, p. 21). Mais comme le dit Englebert (2017), le temps, l'espace et le corps sont en relation complexe. D'une part, le corps s'inscrit dans l'espace et le temps et d'autre part, il permet au sujet de s'approprier l'espace et le temps. « L'espace et le temps entretiennent une relation d'influence mutuelle avec le corps vécu » (Englebert, 2017, p. 285).

Husserl, fondateur de la phénoménologie, distingue le Körper (corps-objet, physique et physiologique) du Leib (corps-vécu, corps propre) (Şerban, 2011). En effet, l'école phénoménologique veut différencier « la construction théorique de la chose même » (Wykretowicz et al., s. d., p. 389). Ainsi, le corps-objet est un objet parmi d'autres, vecteur de connaissance objective, qui ne laisse aucune place à l'esprit, au vécu et qui n'est qu'un intermédiaire dans un processus informationnel et cognitif (Wykretowicz et al., s. d.). Au contraire, le corps-vécu est l'unité de l'esprit et du corps. En effet, « le corps est toujours le corps de quelqu'un » qui vit à la première personne, c'est-à-dire une expérience directe et qui entretient une relation avec l'extérieure via des significations

(Wykretowicz et al., s. d., p. 390). Le corps-vécu n'est pas qu'un simple objet, mais il manipule le monde, le corps est subjectif, il vit et il est vécu (Novotný & Bernard, 2011). « J'ai pouvoir sur mon corps, et ce n'est que du fait que j'ai pouvoir sur mon corps que j'ai pouvoir sur le monde physique » (Husserl, 1952, cité par Lorelle, 2015, p. 249).

Ainsi, dans l'analyse des rêves de notre sujet, nous allons observer la manière dont il s'engage corporellement dans ses rêves. Nous allons analyser, premièrement, comment le sujet se voit lui-même et quelle conscience il a de son corps (corps propre) ; deuxièmement, comment il se sent vu parmi les autres, la manière dont il se voit lui-même être vu par l'autre (corps pour autrui) ; troisièmement, nous allons nous intéresser à sa perception et à sa vision du corps d'autrui et les liens perçus avec son propre corps (corps des autres).

5.3.3.1 Son corps propre

En situation d'enfermement, la seule chose qui appartienne encore à la personne est son corps (Jacquemart, 2010). Cependant, comme nous l'avons expliqué, l'individu est enfermé dans un espace défini, son corps est donc fortement limité dans ses mouvements. Ainsi, dans sa vie éveillée, le corps de Norman se trouve enfermé dans un hôpital, avec une mobilité qui est réduite par un système extérieur au sujet. Alors que dans ses rêves, son corps est libre, il peut se déplacer dans l'espace et le temps et dès lors se retrouver en dehors des institutions. De plus, nous pouvons observer que Norman se déplace fréquemment dans ses rêves.

Selon Sami-Ali (2003, cité par Englebert, 2017, p. 286), l'individu est capable de se repérer dans l'espace grâce à son corps en utilisant les « coordonnées classiques devant/derrière, à gauche/à droite, en haut/en bas ». Nous voyons que dans plusieurs rêves, Norman situe l'autre par rapport à son corps à lui en utilisant des mots tel que à côté, près de, sûr, au-dessus, etc.

I was asleep. Some heavy objects were on my chest. [...] (R766)

A woman in a theater near where I sat started talking with me. [...] An officer was nearby. [...] (R1197)

I was in a place with other men. A man near me began telling me that I have feminine charms. I became angry and I told him that I have a man's body and he should leave me alone. Later all of the men took seats. (R782)

Dans ses rêves, le corps de Norman est malmené. Il décrit la situation et manifeste rarement un ressenti et n'exprime pas de la douleur.

I was embracing a little girl. Later I was in bed. A female nurse and my mother were there. I put some pins in my mouth. I felt one penetrate my thumb and I pulled it out. (R66)

Then I was in a hospital and I severed my penis. I wanted to attach it again, so I held it against the stump. (R435)

[...]A patient greeted me. When I looked away for a moment he put a lighted cigarette between my toes. I was irritated. (R744)

De plus, dans un rêve, Norman fait une réflexion sur la valeur de son propre corps :

"If I looked realistic at myself, what good could I find in my body? There is no use for it, unless there is something which has not occurred to me as yet." (R1126).

5.3.3.2 Corps pour autrui

Plusieurs fois, Norman se retrouve nu et d'autres fois, il porte des vêtements qui révèlent trop son corps. Il rêve également à plusieurs reprises qu'il se déshabille dans des lieux publics et que des personnes le voient. Il exprime alors des sentiments de gêne, de peur et il s'en excuse même. Nous pouvons constater, à travers tous les rêves dans lesquelles Norman aborde son corps nu, que la nudité l'embarrasse.

I was being examined by a patient. I was clad in my underwear. He gave me a low rating, and I complained. He said my organ had been showing through my shorts. I apologized, and he raised my score from 2/3 to 3/2. (R396)

I was in trouble and had to go to trial. My mother sent for a lawyer. I put on a short-sleeved, transparent shirt, but I was afraid it showed my body too much. Just then the lawyer came. (R16)

[...] I was walking through a hallway past private rooms for sleeping. Then I noticed that I was unclad, and I hurried into a room to put on a pair of trousers that was there. But it was so large that both of my legs fit into one leg of the trousers. Someone saw me and laughed at my predicament. I felt embarrassed and belittled. (R713)

[...] Later I was in the aisle, and I undressed. Then I went back to my seat and I asked myself aloud why I had undressed. An officer was nearby. I dressed and went outside. [...](R1197)

De plus, il rêve qu'il est interrompu ou vu par d'autres individus lorsqu'il urine dans des lieux ouverts.

I had been locked in somewhere and I was released. I went in a secluded place and urinated. I was interrupted a few times by passersby. (R274)

I was in a long, narrow room. There was a large drain attached to a piece of machinery. I started to urinate there, but a woman came and she was annoyed and told me to go to the other end of the room. The woman was dark-complected and attractive. (R130)

I urinated in a booth. I was embarrassed when a woman walked by, but she paid no attention to me. (R865)

5.3.3.3 Le corps de l'autre

Selon Husserl (1996, cité par Şerban, 2011, p. 248) « ce même corps qui me sert de moyen pour toutes les perceptions, me fait obstacle dans la perception de lui-même et il est une chose dont la constitution est étonnamment imparfaite ». Le corps existe dans l'expérience de l'autre et « l'autre accomplit pour nous une fonction dont nous sommes incapables, et qui pourtant nous incombe : nous voir comme nous sommes » (Sartre, 1943, cité par Englebert, 2015, p. 33).

Ainsi, le corps permet l'intersubjectivité⁶. Selon Merleau-Ponty, la relation avec autrui, c'est la perception d'un corps qui est extérieur à soi-même et « l'impossibilité a priori d'avoir des sensations internes du corps d'autrui » (Lorelle, 2015, p. 256) et c'est cela qui constitue l'intercorporéité⁷. On ne peut pas savoir ce qu'il y a dans la conscience de l'autre, on n'a pas accès à son vécu corporel, mais le corps d'autrui peut être conçu comme un autre organisme par réflexion, extension de mon propre corps. « Mes deux mains sont « coprésentes » ou « coexistent » parce qu'elles sont les mains d'un seul corps :

⁶ « Relation de personne à personne, chaque personne étant considérée du point de vue de sa subjectivité » (*INTERSUBJECTIVITÉ : Définition de INTERSUBJECTIVITÉ*, s. d.).

⁷ « L'intercorporéité désigne la dimension originellement esthésiologique de l'intersubjectivité. Autrui serait d'abord un autre corps » (Lorelle, 2015, p. 245).

autrui apparaît par extension de cette compréence, lui et moi sommes comme les organes d'une seule intercorporéité » (Merleau-Ponty 1960, cité par Ibnelkaïd & Furnon, 2021).

En situation d'enfermement, le corps du sujet n'est plus vu par les gens de l'extérieur et dès lors fini par ne plus exister (Englebert, 2017). Le détenu « quitte le monde social, le monde des hommes où les corps se rencontrent et se font exister » (Englebert, 2017, P. 308). Dans ses rêves, Norman continue à avoir une relation avec le corps d'autrui à l'extérieur des établissements. Il mentionne, à plusieurs reprises, des interactions avec le corps des autres et donne également des précisions sur des parties du corps.

I was lying in the lower berth of a double deck bed. A woman with shapely hips was in the berth above me. I went close to her. She became angry and scolded me. I admired her spirit. (R67)

Some women were showing their legs by lifting up their skirts. One of them walked up to me. (R1073)

I was with a young girl about 10. Her skin was tan, and she looked like a native of India. I caressed her. Then she walked away, and I watched her from a distance. Later some nuns came. (R1054)

Dans ses récits, Norman n'est jamais violent et ne blesse pas le corps d'autrui. Même s'il parle de corps blessés ou accidentés, il n'est pas la cause de ces maux.

A girl was going under a low bridge, and she hit her head. Blood was on the walk. It came from the girl's head. (R1155)

[...] Later I was among a crowd, and an attractive blond had fallen and hurt her ankle. Her back was to me and her dress was up above her knees as she sat on the walk. When she saw me, she came up to me and begged me to do something. I said that I am not a doctor, but I suggest soaking her ankle in Epsom salts. She went to a drug counter. (R13)

CONCLUSION

5.4 Obstacles et enjeux méthodologiques

L'obstacle principal est certainement le manque d'études sur les rêves. Et de surcroît, elles sont principalement en anglais à l'exception du livre de Englebert (2017) et des deux mémoires écrits en 2010 et 2011 par Jacquemart et Bourgeois. Ces dernières soulignaient déjà la pauvreté de la littérature à ce sujet et douze ans plus tard nous nous retrouvons à utiliser des sources similaires.

Une autre difficulté déjà exposée est la récolte de données. Obtenir des entretiens avec des détenus ou des patients psychiatriques est très compliqué vu leur situation.

Nous avons eu la chance d'avoir accès à une banque de données de rêves anglophone dans laquelle se trouvent les récits de rêves d'un individu en situation d'enfermement. Le fait que la langue des récits de rêves n'est pas celle de l'étude crée un obstacle à la compréhension auquel s'ajoute un vocabulaire atypique, peut-être lié à une autre époque et une autre culture. La difficulté est de trouver la bonne signification des propos de Norman tout en restant dans une description neutre afin de maintenir sa subjectivité. C'est la raison pour laquelle nous insérons au cours de l'analyse les récits originaux.

Les difficultés que nous avons rencontrées lors de notre recherche nous semblent, en partie du moins, attribuables au fait que notre sujet se penche sur deux phénomènes peu mis à l'honneur en science sociale. Tout d'abord, comme nous l'avons expliqué, les rêves sont compliqués à étudier vu leur caractère difficilement objectivable et le fait qu'ils ne peuvent être étudiés qu'avec une certaine distance. De plus, dans la littérature scientifique, nous retrouvons peu d'études sur les rêves de délinquants sexuels qui se focalisent sur d'autres aspects que le caractère sexuel de ceux-ci. Les chercheurs sont davantage intéressés par les motivations de leurs actes et les raisons pour lesquelles ils en sont arrivés là. De notre côté, nous cherchons davantage à réhumaniser ces personnes et à regarder ce qui n'est pas uniquement sexuel.

5.5 Discussion des résultats

Le but de ce mémoire est de questionner la relation de l'espace-temps dans les rêves d'un délinquant sexuel en situation d'enfermement et l'espace-temps de sa vie éveillée.

Dans son rapport au temps, nous avons pu observer que Norman maintient la temporalité extérieure comme temporalité primaire plutôt que la temporalité à l'intérieur de l'hôpital. Nous avons fait l'hypothèse que le rêve, plutôt que de permettre au sujet de s'adapter à la temporalité carcérale, permet aux détenus de maintenir ce contact avec l'extérieur de façon imaginaire. Ainsi, en rêvant, le détenu s'ajuste à l'environnement dans lequel il se trouve et maintient une certaine subjectivité tout en restant dans l'inadaptation à l'univers de la prison. Les rêves de Norman se passent principalement en dehors de l'hôpital et lui permettent d'exister en dehors de la prison, même si c'est de manière imaginaire,

En outre, nous nous questionnons sur l'hypothèse de continuité dans les récits de rêves de Norman. Selon cette hypothèse, il existe une continuité entre les rêves et la vie éveillée. Or les rêves de Norman se passent principalement en dehors d'un hôpital alors que dans sa vie éveillée, il se trouve quatre-vingts pourcents du temps dans un hôpital. Il n'y a pas de continuité physique mais si nous considérons que ses préoccupations émotionnelles et ses intérêts individuels concernent la temporalité extérieure, il y a bien une continuité.

Dans son rapport à l'espace, Norman va utiliser ses rêves comme nouveau territoire territorialisable. Par l'imaginaire, il a la possibilité d'investir un espace, ce qu'il ne peut pas faire dans sa vie éveillée. Ainsi, il se retrouve la plupart du temps dans des espaces extérieurs à la prison. Mais, lorsqu'il rêve qu'il est à l'intérieur d'un hôpital, il n'arrive pas à s'approprier l'espace, il rêve de lieux typiques de l'espace institutionnel sans s'investir subjectivement.

Dans son rapport au corps, nous observons que dans ses rêves, Norman peut se déplacer dans l'espace et le temps alors que, dans sa vie éveillée, son corps est privé de liberté. En outre, nous faisons l'hypothèse que Norman a une piètre opinion de son corps. En effet, nous avons observé que dans ses rêves, la nudité le gêne, que son corps est malmené et il exprime d'ailleurs dans un rêve qu'il n'y a rien de bon dans son corps.

"If I looked realistic at myself, what good could I find in my body? There is no use for it, unless there is something which has not occurred to me as yet." (R1126).

Enfin, le corps existe à travers le regard d'autrui. Selon Englebert (2017), en situation d'enfermement, le corps du sujet est caché du monde extérieur et fini par ne plus exister.

Cependant, nous faisons l'hypothèse que puisque Norman maintient une relation avec l'autre à travers ses rêves, son corps peut continuer à exister, même de façon imaginaire.

En conclusion, en partie grâce à ses rêves, Norman maintient un espace-temps en lien avec le monde extérieur. Nous faisons l'hypothèse que ce maintien de la temporalité extérieure comme temporalité primaire préserve d'une adaptation au monde de l'enfermement et est bénéfique à une réinsertion réussie. Comme nous dit Englebert (2017, p. 265), en situation d'enfermement, « il est peut-être plus adapté de ne pas s'adapter ».

Le fait d'avoir retranscrit ses rêves a peut-être eu plusieurs effets bénéfiques sur sa réinsertion.

Tout d'abord, cette démarche lui a permis de réfléchir à sa situation comme en témoigne les différents commentaires qu'il a fait à la suite de certains rêves. Nous pourrions d'ailleurs voir dans le commentaire du rêve 911 des solutions pour s'adapter et se préparer au monde extérieur.

When I awoke, I felt anxiety as I recalled the dream. Yesterday I read from "Human Destiny" by Leconte du Nouy that Darwin was wrong about natural selection. It was not the fittest that survived, but the most adaptable to change in environment. The dinosaurs were the fittest of their time, but became extinct when the climate was modified. I related that thought with my own inability to adapt to adulthood, and I believe that is why I felt so anxious. It made me ponder that adaptability is more essential to my survival than fitness or power to seduce. My power is useless if I can't adapt to adulthood. (R911)

De plus, comme nous l'avons mentionné, l'intérêt qu'un individu porte à ses rêves a une influence positive sur le rappel ceux-ci. Comme le décrivaient les détenus de la prison de Palmi, plus l'individu parle de ses rêves et plus il va s'autoriser à y penser et s'en rappeler (Valentino, 2015). Et, plus le détenu se rappelle ses rêves, plus il maintient ce lien imaginaire avec l'espace-temps hors de la prison.

Finalement, nous voulons poser l'hypothèse de l'utilité de l'écriture de ses rêves et de l'analyse qui a suivi. En effet, Norman a commencé à écrire ses rêves lorsqu'il s'est retrouvé dans sa cinquième et dernière institution. Bell a réalisé ces études également à ce moment-là et a continué à interagir avec Norman après sa libération. L'étude de Bell

et Hall affirme que Norman n'a, par la suite, plus eu affaire avec la justice et n'a plus jamais été incarcéré.

5.6 Pistes pour le futur

A l'avenir, il serait intéressant de reproduire cette étude sur un individu qui séjourne actuellement dans une prison ou un établissement psychiatrique en Belgique.

Notre étude se base sur les récits de rêves d'un seul cas. Afin d'avoir un échantillon plus représentatif et de permettre des éventuelles généralisations, il faudrait analyser plusieurs cas et pouvoir y consacrer plusieurs années afin d'obtenir un échantillon de rêves suffisants.

Pour donner suite à notre étude, nous pensons qu'il serait intéressant de proposer la création d'ateliers de rêve dans les lieux d'enfermement comme initiative thérapeutique. Et de réaliser une étude sur les bienfaits de ce type de d'activité.

BIBLIOGRAPHIE

A Brief Biography of Calvin S. Hall. (s. d.). Consulté 7 août 2022, à l'adresse <https://dreams.ucsc.edu/About/calvin.html>

American Psychiatric Association. (2015). *DSM-5—Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*. Elsevier Masson.

Baratta, A., & Morali, A. (2011). Prise en charge médicale et psychiatrique de la pédophilie : Données actuelles. *L'information psychiatrique*, 87(2), 133-140.

Bell, A. P., & Hall, C. S. (1971). *The Personality of a Child Molester : An Analysis of Dreams*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315133805>

Bell, Alan P(aul) 1932-2002. (s. d.). Encyclopedia.com. Consulté 7 août 2022, à l'adresse <https://www.encyclopedia.com/arts/educational-magazines/bell-alan-paul-1932-2002>

Bolzinger, A. (2009). Freud : De l'interprétation des symptômes à l'interprétation des rêves. *Le Coq-héron*, 196(1), 77. <https://doi.org/10.3917/cohe.196.0077>

Bourgeois, M. (2011). *La production subjective de rêves en milieu carcéral et le rapport du sujet à sa production onirique*. [Mémoire non publié]. Université de Liège.

Caspani-Mosca, M. (2008). L'expérience du temps, l'espace et le self. *Les Lettres de la SPF*, 20(2), 21-32. <https://doi.org/10.3917/lspf.020.0021>

Crocq, M.-A., & Guelfi, J.-D. (2015). *DSM-5 : Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (5e éd). Elsevier Masson.

Domhoff, G. W. (s. d.). *Classroom Lecture Notes : Overview of Dream Research*. Consulté 19 décembre 2022, à l'adresse https://dreams.ucsc.edu/Library/lecture_notes_dreams.html

Domhoff, G. W. (1996a). Chapter 1 : The Scientific Study of Dream Content. In *Finding Meaning in Dreams : A Quantitative Approach* (p. 1-8). Springer Science & Business Media. <https://dreams.ucsc.edu/Library/fmid1.html>

Domhoff, G. W. (1996b). Chapter 8 : The Continuity Between Dreams and Waking Life. In *Finding Meaning in Dreams : A Quantitative Approach* (p. 153-190). Springer Science & Business Media. <https://dreams.ucsc.edu/Library/fmid8.html>

Englebert, J. (2015). Le gate fever : Cristallisation et fossilisation de l'univers

carcéral. *Psychosomatique relationnelle*, 4(1), 21-34.

Englebert, J. (2017). *Psychopathologie de l'homme en situation : Le corps du détenu dans l'univers carcéral. Nouvelle édition revue et augmentée*. Hermann.

Favre, T. (2015). Pédophilie—D'un DSM à l'autre—Du pathologique total au trouble pédophilie réforme vers un mouvement de dé-psychiatisation ? *Thierry Favre Master en psychanalyse (Univ. Paris 8)*, 14.

Fekih-Romdhane, F., & Ridha, R. (2018). Les troubles paraphiliques dans le DSM-5 : Analyse critique et considérations médico-légales. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 176(1), 34-41. <https://doi.org/10.1016/j.amp.2017.03.022>

Fischer, G.-N. (2011). Chapitre 7. Les espaces institutionnels. In *Psychologie sociale de l'environnement* (p. 155-174). Dunod. <https://www.cairn.info/psychologie-sociale-de-l-environnement--9782100566525-p-155.htm>

Freud, S., & Robert, F. (2010). *L'interprétation du rêve*. PUF.

Ibnelkaïd, S., & Furnon, D. (2021). Intercorporéité artefactée, entre réification et personnification. In *Fabrique de l'interaction parmi les écrans : Formes de présences en recherche et en formation*. Les Ateliers de [sens public]. <https://ateliers.sens-public.org/fabrique-de-l-interaction-parmi-les-ecrans/http://ateliers.sens-public.org/>

INTERSUBJECTIVITÉ : Définition de INTERSUBJECTIVITÉ. (s. d.). Consulté 28 février 2022, à l'adresse <https://www.cnrtl.fr/definition/intersubjectivit%C3%A9>

Jacquemart, C. (2010). *La production subjective de rêves en milieu carcéral et le rapport du sujet à sa production onirique* [Mémoire non publié]. Université de Liège.

Joulain, S. (2015). Quelle thérapie pour les pédophiles ? *Etudes*, 5, 29-39.

Lahire, B. (2021). 1. Les progrès de la science des rêves. *Poche / Sciences humaines et sociales*, 17-56.

Lorelle, P. (2015). L'intercorporéité au-delà du « je peux » : Husserl, Merleau-Ponty et Levinas. *Alter. Revue de phénoménologie*, 23, Art. 23. <https://doi.org/10.4000/alter.392>

Merleau-Ponty, M. (1945). Avant-Propos. In *Phénoménologie de la perception* (p. I-XVI). Gallimard. <http://banq.prenumerique.ca/accueil/isbn/9782072175763>

Montagne, A. (2017). The concept of structure in question. *L'information psychiatrique*, 93(5), 399-404.

Mormont, C. (2020). Présomption d'innocence et expertise présentencielle : Une cohabitation impossible. *Ethics, Medicine and Public Health*, 15, 100563. <https://doi.org/10.1016/j.jemep.2020.100563>

Mucchielli, A. (2007). *Les processus intellectuels fondamentaux sous-jacents aux techniques et méthodes qualitatives*.

Noudelmann, F. (2002). Sartre et la phénoménologie au buvard. *Rue Descartes*, 35(1), 15-28.

Novotný, K., & Bernard, M. (2011). Corps, corps propre et affectivité de l'homme. *Les Etudes philosophiques*, 98(3), 375-393.

Ntebutse, J.-G., & Croyere, N. (2016). Intérêt et valeur du récit phénoménologique : Une logique de découverte. *Recherche en soins infirmiers*, 124(1), 28-38. <https://doi.org/10.3917/rsi.124.0028>

ONIRIQUE : Définition de ONIRIQUE. (s. d.). In *CNRTL*. Consulté 21 octobre 2021, à l'adresse <https://www.cnrtl.fr/definition/onirique>

Paillé, P., & Mucchielli, A. (2021). Chapitre 8. L'examen et l'analyse phénoménologiques des données d'entretien. *U*, 5, 183-199.

Pedophilia (302.2) | Abnormal Psychology. (s. d.). Consulté 23 février 2022, à l'adresse <https://courses.lumenlearning.com/abnormalpsychology/chapter/pedophilia-302-2/>

Pires, A. P. (2007). *Échantillonnage et recherche qualitative : Essai théorique et méthodologique* (p. 10.1522/030022877). J.-M. Tremblay. <https://doi.org/10.1522/030022877>

Plante-Beaulieu, J. (2010). *Profils neuropsychologiques des pédophiles* [Essai de 3e cycle]. Université du Québec.

RÊVE : Définition de RÊVE. (s. d.). In *CNRTL*. Consulté 21 octobre 2021, à l'adresse <https://www.cnrtl.fr/definition/r%C3%AAVe>

Ruby, P. (2020). Le rêve, les neurosciences cognitives et la psychanalyse. *Figures de la psychanalyse*, 39(1), 133-144. <https://doi.org/10.3917/fp.039.0133>

Sami-Ali, M. (1990). Imaginaire et pathologie : Une théorie de la psychosomatique. In *Revue française de psychanalyse* (Presses universitaires de France/Presses

universitaires de France (Paris), p. 761-768). <https://www-cairn-info.proxy.bib.uclouvain.be:2443/revue-francaise-de-psychanalyse-1990-3-page-761.htm>

Schneider, A., & Domhoff, G. W. (s. d.-a). *About us, in a nutshell*. dreamresearch.net. Consulté 21 décembre 2022, à l'adresse <https://dreams.ucsc.edu/About/>

Schneider, A., & Domhoff, G. W. (s. d.-b). *DreamBank*. Consulté 19 décembre 2022, à l'adresse <https://dreambank.net/>

Șerban, C. (2011). Fungierende Leiblichkeit : Le rôle méthodologique du corps dans la phénoménologie de Husserl. *Studia Phaenomenologica*, 11, 243-264. <https://doi.org/10.7761/SP.11.243>

Shuttleworth, M. (2008). *Conception descriptive de la recherche*. <https://explorable.com/fr/conception-descriptive-de-la-recherche>

Tornau, C. (2009). Qu'est-ce qu'un individu ? Unité, individualité et conscience de soi dans la métaphysique plotinienne de l'âme. *Les Études philosophiques*, 90(3), 333-360. <https://doi.org/10.3917/leph.093.0333>

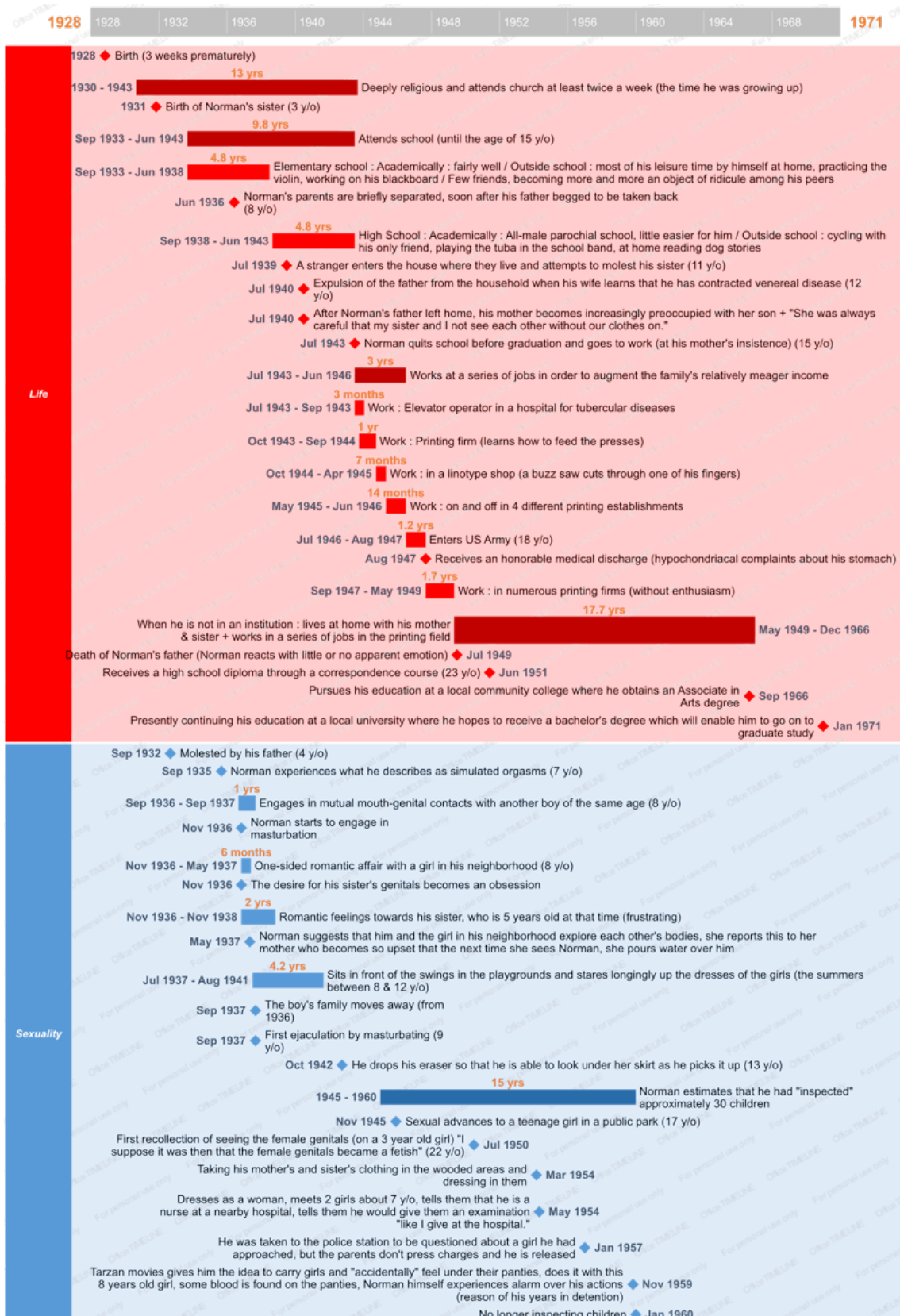
UNOPS. (2016). *Directives techniques pour la planification de la construction de prisons*. Bureau des nations unies pour les services d'appui aux projets.

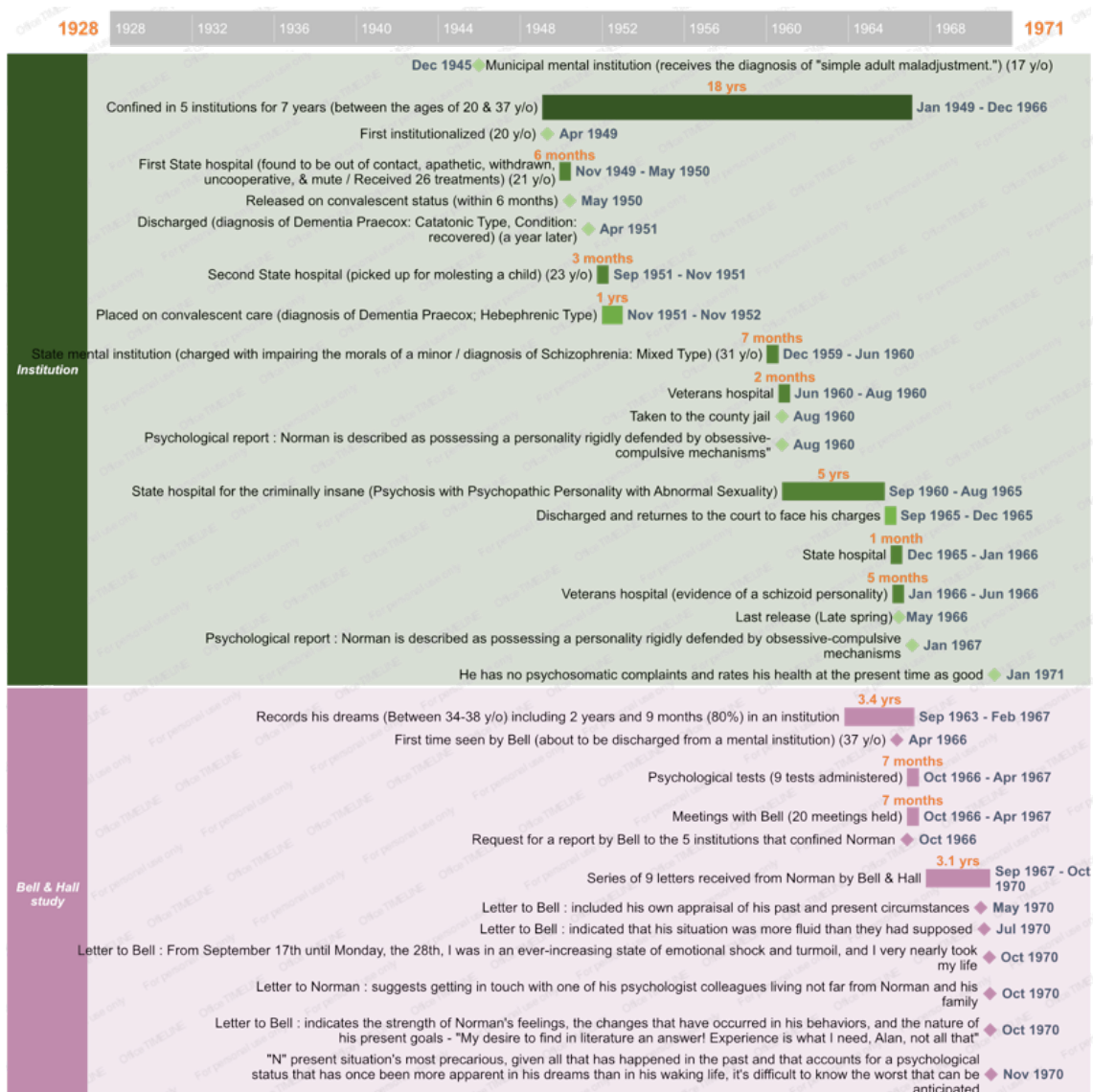
Valentino, N. (2015). Rêves des détenus de la prison spéciale de Palmi. *Chimeres*, N° 86(2), 193-206.

Wykretowicz, H., Saraga, M., Bourquin, C., & Stiefel, F. (s. d.). Pluralité des corps 2. Le corps vécu. *Revue Médicale Suisse*. Consulté 24 février 2022, à l'adresse https://www.academia.edu/26824250/Pluralit%C3%A9_des_corps_2_Le_corps_v%C3%A9cu

ANNEXE

Ligne du temps de la vie de Norman





Sélection des rêves utilisés dans l'analyse

#002 (09/16/1963)
I was walking through mud in a cave with several others. The tunnel went up and down hill. (18 mots)

#013 (10/02/1963)
I was in an institution. There were hills and a smokestack in the distance. A steam shovel was dumping coal into the smokestack. A patient on the ward named Kabot appeared in the dream and said they were filling the smokestack. He had a motorcycle which he drove away in saying that he tended the grounds. I was wishing he had taken me with him, but I guessed that it was against the rules anyway. Later I was among a crowd, and an attractive blond had fallen and hurt her ankle. Her back was to me and her dress was up above her knees as she sat on the walk. When she saw me, she came up to me and begged me to do something. I said that I am not a doctor, but I suggest soaking her ankle in Epsom salts. She went to a drug counter. (148 mots)

#015 (10/06/1963)
I had gotten into trouble with the police, and had just been released. I told my mother I was going to church. She said not to take so long like I did before I got into trouble. I recalled that after church I would stroll around the area hoping to see some children. (53 mots)

#016 (10/07/1963)
I was in trouble and had to go to trial. My mother sent for a lawyer. I put on a short-sleeved, transparent shirt, but I was afraid it showed my body too much. Just then the lawyer came. (38 mots)

#025 (10/26/1963)
I was in an amusement park. I wanted to go swimming in the gym, but I had to get my name on the member list. When I was allowed in the pool, it was being emptied. (36 mots)

#026 (10/31/1963)
I was getting ready to take a boy on a trip to a quay. My mother was helping me. (19 mots)

#037 (12/04/1963)
I was in a building talking with an attractive woman through a chain link fence. We felt an affection for each other. Later I saw a girdle with a funny shape. I was sitting outdoors on a chair. It started raining heavily, but the rain only touched me below my knees. I could not understand why I was not getting wet above my knees. (64 mots)

#040 (12/18/1963)
I was undergoing an operation. (5 mots)

#047 (12/29/1963)
I was in a building that appeared to be an institution. I and other men were told to fill in some holes that were in the floor with furniture. I didn't think there was enough furniture to fill the holes and make the floor level and solid. Then a patient named Clew appeared in this dream. He wrote a poem about a shirt that I owned. The shirt had to be put into one of the holes in the floor. (80 mots)

#048 (12/30/1963)
An attractive woman wanted to shave the hairs off my body. I would not let her. (16 mots)

#055 (01/09/1964)
An active dream which ended in my adjusting my body to an apparatus. (I awoke with my hand on my groin and I was having an orgasm.) (27 mots)

#057 (01/11/1964)
There were tall buildings all around. (6 mots)

#063 (01/19/1964)
I was to speak before a group. I memorized the words I wanted to say. (15 mots)

- #066 (01/22/1964)
I was embracing a little girl. Later I was in bed. A female nurse and my mother were there. I put some pins in my mouth. I felt one penetrate my thumb and I pulled it out. (37 mots)
-
- #067 (01/23/1964)
I was lying in the lower berth of a double deck bed. A woman with shapely hips was in the berth above me. I went close to her. She became angry and scolded me. I admired her spirit. (38 mots)
-
- #069 (01/30/1964)
I was in a big house. Outside in the distance there was a light -- like a neon light. It went from the ground to about a mile high in a straight line. It was damaging the walls of the house I was in. (44 mots)
-
- #073 (02/04/1964)
There were buildings all around. A little girl was there. (10 mots)
-
- #075 (02/06/1964)
I had put a partition about 8 feet high and 4 feet wide next to a sink. I noticed that it had been removed. I found it and put it back. (31 mots)
-
- #076 (02/07/1964)
I was on the porch of the house we last lived in before we left my home state. I was home from the hospital. I was wearing some hospital clothing. A woman next door came out, but we were not on speaking terms. Then the man who lives next door to my home in Plainview came out and we talked about the plants in the garden and the small lizards that stayed there. (73 mots)
-
- #079 (02/10/1964)
I left a mental hospital without permission. (7 mots)
-
- #085 (02/16/1964)
I was riding an elevated train. An officer on the ward was standing below. (His name is Mr. Goody.) He made me think of the ox and the dragon, Chinese symbols for the signs of the Zodiac named Taurus and Leo. (41 mots)
-
- #095 (02/26/1964)
A man repaired a drinking faucet, but it exploded because of a loose wire in the wiring. He pulled a wire out, and the fountain glowed from no apparent source. I told the others in the building about what had happened at the drinking fountain. I said it was fortunate that no one else held the fountain on for a long time like that worker had. (66 mots)
-
- #098 (02/29/1964)
There was a large lobby and a large hallway. A young boy and I became friendly and I played the passive role in an act of fellatio. When he had left me, I notice dried semen on my legs, and I surmised it was the boy's, because it could not have been mine. (53 mots)
-
- #101 (03/03/1964)
I was walking through deserted streets. I went into a department store and rode on an elevator with some friendly high school girls. Later I told my mother about the girls, but she did not approve of my talking to them. (41 mots)
-
- #109 (03/11/1964)
I was walking through the streets looking for a supermarket that I had been to once. I met my mother and after walking past some buildings, we found the store. I noted that it took us _ hour to get there, but I recalled that the last time it had taken me only 5 minutes to get there. My sister had a bag which she said held groceries. (68 mots)
-
- #117 (03/17/1964)
I was discussing something with some others, and I was saying that I must have the basic, fundamental causes and motives. (21 mots)
-

- #120 (03/20/1964)
A girl was there. I saw her panty. (8 mots)
-
- #126 (03/26/1964)
I was in a building with other people. Big rats were coming through the walls. I plugged up the holes they had made in the walls. (26 mots)
-
- #128 (03/29/1964)
I met my sister on a cliff. (7 mots)
-
- #130 (04/01/1964)
I was in a long, narrow room. There was a large drain attached to a piece of machinery. I started to urinate there, but a woman came and she was annoyed and told me to go to the other end of the room. The woman was dark-complected and attractive. (49 mots)
-
- #131 (04/02/1964)
I was with my sister. We tried to catch a bus, but I missed it. I then walked along a street that fascinated me. (24 mots)
-
- #134 (04/05/1964)
I was with my sister riding home from a movie in a streetcar. We talked about the movie. Later at a citizens club, people were giving their names. (28 mots)
-
- #135 (04/05/1964)
A swimming pool had colored. They turned off. Just then I decided to go in the pool. A man said I didn't have much time because they were closing. I had no trunks, so I went in my shorts. I tried to make a graceful dive, but I was a little awkward. (52 mots)
-
- #148 (04/19/1964)
I was with my mother and sister, buying something at the store. (12 mots)
-
- #150 (04/23/1964)
I was a member of a club. There was a special meeting about something I had done. I was not reprimanded, because no harm was done. (26 mots)
-
- #153 (04/28/1964)
A patient named Dumbler appeared in this dream. We were confined in an institution. We wanted to go somewhere, but he could not get his head through the bars, so we thought he couldn't go. Then a nurse came and opened the door for us. (45 mots)
-
- #156 (05/01/1964)
I gave a frog to a dog. (7 mots)
-
- #158 (05/03/1964)
My mother got 2 tickets for a vacation from her union. She and my sister went on the vacation. I could not go because she could not get a third ticket. My mother was wearing an old hat. (38 mots)
-
- #185 (05/22/1964)
I was with my mother and sister in a long, narrow room where waiters were serving food. My mother had a pie in some paper. My sister and I said she should eat it before we leave. Later while I was waiting for my sister, I saw a woman's legs and I wondered if that was her. (57 mots)
-
- #186 (05/23/1964)
I was in a dank room like a basement. There were two beds there. In the other bed was a patient on the ward named Cole. I threw a ball and bounced it against some tin in the wall. The noise caused an officer to come and investigate. (48 mots)
-
- #187 (05/24/1964)
I was talking with a little girl. (7 mots)
-

- #201 (06/03/1964)
I was in a strange house. There was a rug on the floor. Men came to vacuum it. (18 mots)
-
- #208 (06/06/1964)
I was swimming. I had to be careful not to touch a certain thing or something would happen. (18 mots)
-
- #211 (06/10/1964)
I was with a young woman. She stood in front of me and bent down to raise her skirt to show me how it would look if the hem were higher. Later I was in a bedroom with my mother and sister. We were in separate beds. Small animals were there. (51 mots)
-
- #215 (06/14/1964)
I had bought some medication pills at a drug store. I was walking home when I noticed that I had left my coat there. Later I brought home a coffin. My mother asked me why I brought it home. I said I may be able to use it sometime. (49 mots)
-
- #219 (06/18/1964)
I worked at a plant until noon, then went shopping at a supermarket. The cashier wanted a check. I had just been in prison, so I gave him an alias. Then some new paper money I had in my hand disappeared like magic. (43 mots)
-
- #221 (06/19/1964)
I was at a table with other men writing stories. I had to use a certain style. (17 mots)
-
- #225 (06/23/1964)
I was walking with other patients. We passed some female patients. Later I was going somewhere with an officer. (19 mots)
-
- #227 (06/25/1964)
I knew of a swimming pool hidden under ground. I used some levers to uncover the pool so I and the others with me could use it. (27 mots)
-
- #232 (07/03/1964)
A patient named Hogan was working on something. Later I was at a barber shop, and the barber secretly passed on some information to a newspaper publisher. (27 mots)
-
- #248 (07/18/1964)
I was in a place with two swimming pools. I swam in one. Later the pool was filled with dirt. (20 mots)
-
- #251 (07/21/1964)
I was riding down an escalator with a boy riding on my shoulders. (13 mots)
-
- #253 (07/23/1964)
I was competing for an award. I was in a strange town. (12 mots)
-
- #262 (07/30/1964)
I kissed a little girl on the lips. (8 mots)
-
- #263 (07/30/1964)
I was scolded by my mother about something. She was very upset. (12 mots)
-
- #269 (08/03/1964)
I was a hospital patient and I wandered away. A stern-looking attendant brought me back. In order to cure me, the doctor had me transferred to a women's ward. (29 mots)
-
- #274 (08/05/1964)
I had been locked in somewhere and I was released. I went in a secluded place and urinated. I was interrupted a few times by passersby. (26 mots)
-

#275 (08/06/1964)
I was at Mass in the auditorium in a hospital. Patients changed seats. I went outside and started to pick a flower. I was stopped by a hand. When I looked up, I saw that it was my sister's hand. She said, "Don't pick the flower. You may break the bulb underneath." I decided to pick it. I did it very carefully, but the bulb broke anyway. My sister and I were very sad, and we started to cry. Then she said, "It's all right. You did the best you could." Then we held hands, and tried to smile. (99 mots)

#284 (08/15/1964)
I was sliding down a hill. I slid into a pond. There were fishes in the water. (17 mots)

#303 (09/08/1964)
I was looking at calendars at a store counter. I picked a Catholic calendar. Then I saw an envelope that was sealed, and I thought it might be a better calendar. But something else was inside. I felt guilty for breaking the seal, and I tried to reseal it. There was a wax seal on it which was round and about _ inch in diameter. (65 mots)

#311 (09/14/1964)
I was a hospital patient. I was in church with other patients. A woman patient stood up as the men seated themselves. She was slender, and looked to be 20. Later I was walking to church for Mass and I was wearing a suit. I found that I could float horizontally about 5 feet from the ground. I traveled about 5 miles an hour, eluding the attendants. I came to a motor-powered paper cutter. Someone said it was for killing fish. The fish would trip a switch releasing the blade, which then came down upon the fish. It needed some glycerin. I went to get some. I tried to float again, but I couldn't. I noticed that I wasn't wearing my suit coat, and I assumed that I needed the coat in order to float. (I don't recall when I took it off, but I was wearing it while I was floating.) (152 mots)

#316 (09/17/1964)
I was on a bus with other men, and I saw a woman on an elevated road. I thought it was my mother at first, but it was not her. Later I was on a bus with my mother and sister. The driver left the emergency door partly open and I was worried because we could fall out of the bus. Later when we were walking, my mother appeared taller. She soiled something with her urine. (76 mots)

#318 (09/18/1964)
I took a taxi to avoid the police. A patient named Young had lost weight. (15 mots)

#322 (09/21/1964)
I went to see a doctor about getting released from the hospital. He stood behind what looked like a bank teller's window. He was soft-spoken. He seemed to be busy. He was about 40. Later I posed for a photograph. I told my sister about it. She was sprinkling with a hose. She had paint on her index finger. My mother tried to rub it off. She told my sister to be more careful. (74 mots)

#328 (09/27/1964)
I was with my sister in a room. She found some tape and I used it to tape the box containing my word game. (24 mots)

#332 (09/30/1964)
I had just been released from the hospital. I felt relieved to be home. Later I was in a building with a narrow hall. (I go through a hall to get to the dormitory when I go to bed. I saw a hall in last night's dream when I was getting undressed.) (52 mots)

#334 (10/01/1964)
I had disassembled a printing press when the power accidentally turned on, and the press collapsed. (16 mots)

#337 (10/04/1964)
I found some money in a building and was allowed to keep it. Later, as I was lying down, a woman came and gave me some bonds on paper about 1 foot by 10 feet. I left the room and when I returned, they were gone. I found them on a high shelf. They were spread around and I gathered them up. (62 mots)

- #338 (10/05/1964)
I had to insert something in something I had written. Later my sister and I ran for a subway and I missed it. I took a bus. As we drove through streets with tall buildings, I felt closed in. I wanted to ride to where my sister would get off the subway, but I was past the station when I left the bus. I was worried about my sister waiting for me. I called a taxi. I only had foreign coins. I had paid the bus fare with foreign coins. (90 mots)
-
- #339 (10/06/1964)
I was in a bed with a man and a boy. The man was angry because I was there. Later I was holding the boy in my arms. (28 mots)
-
- #352 (10/17/1964)
I was in a car with my mother and sister. I could not drive because I had just come home from the hospital. (23 mots)
-
- #355 (10/19/1964)
I was in a hospital. The patient named Katz did not like my taking a book to bed with me. Later I was reading in bed when an officer held me down under the sheet on the bed. (38 mots)
-
- #361 (10/25/1964)
New rules were made at the hospital where I was a patient. My mother and sister could not visit me any more. Patients named Farell and Mantley appeared in the dream. (31 mots)
-
- #364 (10/28/1964)
I was talking with the officer named Mr. Thom about getting released. He said I had to do something for him, and then I could leave the hospital. (28 mots)
-
- #369 (10/30/1964)
I was reading in bed in a hospital dormitory and the attendant told me to stop reading. I moved to a different bed to avoid him. (26 mots)
-
- #377 (11/04/1964)
I was with my mother and sister. I was looking for a restroom so I could urinate. Later I was getting my books together. (24 mots)
-
- #380 (11/07/1964)
I was in a room with the floor painted like a basketball court. (13 mots)
-
- #385 (11/10/1964)
I was in a strange building. A girl about 8 was there and I greeted her. A few moments later she smiled and hugged me from behind around the waist. We were by a wall. I suggested that we go where there weren't so many people around. We went to a secluded part of the building. (56 mots)
-
- #391 (11/15/1964)
Someone had damaged a man's crops, and he was sending troops to find them. (14 mots)
-
- #394 (11/18/1964)
I was talking with a man whom I at first mistook for a doctor, but later saw was a judge. He was trying my case. I told him I was sorry about committing the offense. (35 mots)
-
- #396 (11/20/1964)
I was being examined by a patient. I was clad in my underwear. He gave me a low rating, and I complained. He said my organ had been showing through my shorts. I apologized, and he raised my score from 2/3 to 3/2. (43 mots)
-
- #402 (11/24/1964)
I went through the exit of the hospital in which I was confined. On the way back I met a young woman, and we played cards. Later another young lady spoke friendly to me, but I had to get back to the hospital, so I left. (46 mots)
-

- #406 (11/27/1964)
I was the son of a knight. Suddenly about ten ornamental balls topped with birds fell from the balcony I was on. A woman came and said that because of that accident, my father would lose his knighthood. I was angry. I said, "Woman, I will see that you don't take away his knighthood. I have something to say about that." (61 mots)
-
- #408 (11/29/1964)
I was working in a printing plant. New employees were there. (11 mots)
-
- #421 (12/06/1964)
I was on a hospital grounds. I asked a man if the building ahead was ward "F." He said no. I went on to the other buildings. (27 mots)
-
- #425 (12/09/1964)
I was in a yard. A rainstorm came. Later I was in an alley and I saw some little girls. (20 mots)
-
- #432 (12/16/1964)
I was working at a new job. A man resembling the patient named Sophern was asleep nearby. (17 mots)
-
- #435 (12/17/1964)
There was a dream about some plants. Then I was in a hospital and I severed my penis. I wanted to attach it again, so I held it against the stump. Later there was confusion among the patients and an officer was flustered by the confusion. (46 mots)
-
- #436 (12/18/1964)
I was in a building with high walls around it. I had lost something, and a youth about 15 said he would find it for me. He returned shortly with a bundle of pipes. I was worried that maybe he was doing something he shouldn't. (45 mots)
-
- #446 (12/26/1964)
I was on my way to start working at a printing plant. The bus left before I could get to the bus stop. I walked down a strange road. There were small stores there, and a curved street. I urinated, and after the urine flowed out, a liquid that resembled snot flowed out. (53 mots)
-
- #454 (01/05/1965)
I was placing the patients on the ward in categories on a sheet of paper. (15 mots)
-
- #458 (01/07/1965)
I was confined in a strange hospital. I was carrying a soft towel and I was looking for my ward. I heard someone laughing in the yard. (27 mots)
-
- #459 (01/08/1965)
I was in a strange house with my mother and sister. There was a flood outside. A boat sank in the water about 200 feet in front of the house. A little later a sewer in front of the house backed up and flooded the house. I reached from the door with a large plunger and plunged it down. (59 mots)
-
- #461 (01/08/1965)
I was in the army. I was seated with other men when I suddenly remembered leaving a book in the latrine, and I hurried to get it. later I was sitting and waiting for some reason in a room with other men. There were tables for writing. (47 mots)
-
- #483 (01/28/1965)
I was with my mother. A woman had an auto accident with her husband. Later the same woman had another auto accident. (22 mots)
-
- #487 (01/31/1965)
I was in a bedroom and a woman was taking a bath in a portable tub. I pulled down the window shade so the next door neighbors could not see her. (31 mots)
-

#488 (01/31/1965)
I was confined in an institution. I came to an opening that led outside. I was able to crawl through as far as my waist. I said aloud to myself, "If only I could be free!" (36 mots)

#498 (02/09/1965)
I was with my mother. She took a box and said she wanted to make a swing with it. A lady came out of the store, and I said maybe we'd better ask her if we could have the box. Just then she recalled that she had left a stick of butter in the store. She said she would give me a reward if I found it. I went into the store and saw a stick of butter on a counter with other items. (84 mots)

#499 (02/10/1965)
A mouse came out of a hole in a wall. A little kitten followed it. I wondered why it did not chase the mouse. (24 mots)

#500 (02/11/1965)
I was home from the hospital. I begged a lawman to let me stay free. I said that I would avoid children altogether. Later I had a vehicle. A man suggested I go on a tour, but I told him I didn't have enough money. I thanked him for the suggestion. (51 mots)

#501 (02/12/1965)
Female patients were going to confession. A woman was shouting. Another woman said, "She's fundaMENTAL!" (15 mots)

#502 (02/13/1965)
Something was wrong with a printing press I was operating. (10 mots)

#509 (02/24/1965)
I was in a hallway between two hospital wards. Patients were being transferred. A doctor who knew me passed by, accompanied by a strange doctor. I was embarrassed because I was undressed. Later I sat at a table with food in front of me. Three kinds of food were there. I saw them as eggs, ideologies, and potatoes. (When I awoke I wondered why I had seen the second food as ideologies.) (72 mots)

#511 (03/01/1965)
I was working with others on a plan. I suggested what I thought would be the best method. (18 mots)

#512 (03/02/1965)
There was a tall square house about 50 by 80 feet. Hot water running under the house was causing steam to fill the rooms. Someone said they were going to dry up the steam. I went inside to see how it looked in there. Someone else was there. (48 mots)

#517 (03/07/1965)
I was shopping with my mother. I left her and came to a narrow street. There was a lady in a hole about 4 feet below the sidewalk. I jumped down there. Women were doing erotic dances. Men were there too. They invited me to stay, but I left. Later I was in a store with a lunch counter. (When I awoke, I did not at first recall the dream. I only recalled two squares above a straight line. When later I recalled the dream, I guessed that the two squares represented the room with the dancers and the store, and the straight line represented the street at the start of the dream.) (113 mots)

#526 (03/16/1965)
I was taken for an operation, but I was not told what kind it would be. After the operation, I was told it was an appendix operation. (27 mots)

#531 (03/21/1965)
I was in a cafeteria. The food had improved. (9 mots)

#534 (03/23/1965)
A man saw me and I was embarrassed again. In both dreams the feces was like a hard ball. (19 mots)

#538 (03/27/1965)
I wanted to get to an underground place. I had to sink through a noxious smelling fluid to get there. The openings were about 2 feet square. Someone else was sinking through a nearby opening. (35 mots)

#540 (03/29/1965)
I was on a street after dark. I passed movie theaters. Famous stars were playing at a theater I passed, but I did not enter. Instead I went across the street where I met my sister, and we sat down together. (41 mots)

#543 (04/01/1965)
I was looking for a new way to go to where I worked. I took a bus. I had to get off and transfer to another bus. When I got off the bus to transfer, strange buildings were all around. I went to a restroom to urinate. A woman who looked familiar told me. I was in the wrong restroom. I hurried to catch my bus. It was gone, so I decided to walk. I knew I was late. (79 mots)

#548 (04/04/1965)
I was arrested. I was carrying two guns. (8 mots)

#551 (04/07/1965)
I was in a hospital. Some male patients walked past some female patients, and the women opened their dresses as they walked by. (23 mots)

#553 (04/09/1965)
I was looking up girls' dresses to see their thighs. A little girl was nearby, and I started to go to her, but a nun was standing next to her, so I didn't go. (34 mots)

#556 (04/12/1965)
I saw some animals. I left them and went up a street. Long cables were strung across the street. Buildings about 20 stories were on either side. But they all seemed to be slanting forward at the top. It looked as though there had been an earthquake, except that it looked unreal because all the buildings slanted the same way as though they had been built that way, and everything on the street below looked normal. There was no damage anywhere. Later I was told that the buildings were going to be razed. A man told me not to pick up some nearby stones, because they were copper. A woman came and told me the man had said she was 15/10 (sic) which he said is a good height. (129 mots)

#565 (04/18/1965)
I was in a building with a high ceiling. There were plants growing along the wall on the floor. I started to put a plant where it would thrive better, but someone called me and I forgot where I had put the plant. I searched hurriedly for it. (48 mots)

#567 (04/19/1965)
I was a patient working on printing presses in a laundry. I wanted to work in the composing room, but I was not sure of my ability. A young boy was assigned to help me in the composing room. Later I heard that all the patients there would be transferred because we were able to see each other now. She seemed sad about it. My mother came and said she was going to a town upstate and would be back with the good news. I hoped the news was about my transfer to a Veterans Hospital. While I was working in the shop, I was wearing a hospital gown. (109 mots)

#573 (04/25/1965)
I was with my mother. We had decided to change lawyers, and were going to see the new lawyer for the first time. We were walking toward the lawyer when I awoke. (32 mots)

#578 (04/29/1965)
I was on a hospital porch with a nurse. I asked her something and she answered yes. As her lips parted, our lips were drawn together uncontrollably, and we kissed. After the kiss, she was upset because we had just met, but she was not angry at me. She was worried whether someone had seen us. (56 mots)

#590 (05/06/1965)
A man in a nearby bed was rubbing himself loudly. (10 mots)

- #591 (05/07/1965)
I dreamt about chess strategy. (5 mots)
-
- #594 (05/08/1965)
I was trying to repair a platform, but it kept falling again. My mother was there. A pot fell, and I caught it, but it crumbled in my hands. Later I passed a bathroom where a woman was bathing a child about 12. Then I passed a bathroom with a drinking fountain next to a vanity type sink. I wondered what was in there. (64 mots)
-
- #600 (05/14/1965)
I was repairing a printing press that had a piece dangling. (11 mots)
-
- #602 (05/14/1965)
I had a rubber doll about 3 inches long and I was trying to fix it so that it would excrete liquid. My mother came, and I hid the doll to avoid embarrassment. When I had changed clothing, I returned for the doll, but I could not find it. (49 mots)
-
- #603 (05/14/1965)
I was selecting a book in a library. My list was confusing, and the attendant became impatient with me. (19 mots)
-
- #607 (05/19/1965)
I was studying the washing cycle in a laundry. (9 mots)
-
- #609 (05/21/1965)
I was getting juice from a food juicer. The juice was very strange. (13 mots)
-
- #613 (05/26/1965)
I had run away from an institution, and the police were looking for me. I was startled when I saw an officer coming toward me, and I ran down a different street. (32 mots)
-
- #618 (05/29/1965)
I met a young woman, and she questioned me about some best seller books to see what I knew. I knew about some of the books she mentioned. Later two young girls about ten were getting into a double bed in their room. They acted as though they were feeling erotic toward each other. They decided to lie head to foot. They got under the blanket and began to giggle. I don't recall getting into the bed, but I found myself there looking under the covers at them. As I watched, I had an emission, and they chided me for doing it. (102 mots)
-
- #619 (05/30/1965)
I had some responsibility. There were some people less educated than I in the room, and I was assigned to instruct them. (22 mots)
-
- #622 (06/01/1965)
I was in a building with the occupants' names and a sign below saying "entrance." I thought they should be in a different order. (24 mots)
-
- #624 (06/02/1965)
I was near some women and little girls. They were suspicious of me at first. One woman later became friendly. The women were dressing the girls to go somewhere. (29 mots)
-
- #639 (06/13/1965)
I was on a bus. I got off to look at some buildings. When I returned, the bus was leaving without me. I asked a truck driver to catch the bus for me. (33 mots)
-
- #643 (06/16/1965)
I was looking for a certain building. I came to the building a little later. There were store fronts. One store had just opened. (24 mots)
-

- #649 (06/22/1965)
I was a patient being transferred to another ward. There was some confusion regarding some clothing and books. Later I had some whiskey which I kept hidden from the attendants. (30 mots)
-
- #659 (07/06/1965)
I came home with my mother. A stew was burned. (10 mots)
-
- #670 (07/20/1965)
I was wandering through the streets. I saw a girl about 8, but I did not approach her because I was afraid I would get into trouble. (27 mots)
-
- #679 (07/30/1965)
A patient on the ward named Zito attacked a patient named Trout with a switch blade knife. Trout grabbed the knife and threw it on my bed. I took it to the attendant in charge of the ward. He was a new charge and did not know from whom I'd gotten the knife. (53 mots)
-
- #680 (07/30/1965)
Some nude boys did a dance. Their faces were ugly. (10 words)
-
- #684 (08/02/1965)
There was a communist plot. I was in a big, unfamiliar city. (12 mots)
-
- #685 (08/02/1965)
I was operating a printing press. (6 mots)
-
- #690 (08/06/1965)
I was a contestant in a quiz show. After I was quizzed, my sister appeared as a contestant. She knew some of the answers, but did not come out ahead of the several other contestants. My mother was in the audience. When the show ended, the others left the stage, but my sister remained seated there for a few moments and stared ahead as though she were in a daze. I was startled by her stare. Later I was with some other people. I was clad in a bathrobe. My mother came up to me and said she had bad news for me. She explained that I would have to go to court to answer a charge made by some man. (121 mots)
-
- #693 (08/09/1965)
I had some small animals in a container. They were squirming around. I was wondering what to do with them. (20 mots)
-
- #694 (08/10/1965)
I was in a courtroom. The chairs were numbered. I switched chairs with someone. (14 mots)
-
- #695 (08/11/1965)
Some communists were plotting something. (5 mots)
-
- #696 (08/12/1965)
I had just come home from the hospital. My mother was afraid that I would have to return. I had a motor scooter, and I drove it through the streets. I had trouble guiding it. I passed a patient named Reynolds, who was in an auto with someone else. (49 mots)
-
- #706 (08/31/65)
I was lying in a bed in a dormitory. The patient on the ward named Reynolds was lying in the next bed. He arose and went to a bed several beds away and lay down. My blanket had been hanging over the edge of my bed and resting near his bed. I guessed that he had moved because he didn't like my blanket so near his bed. I felt insulted by his action. But I tried to see his point of view. (82 words)
-
- #713 (09/14/1965)
I was taking a sheet of paper to the foreman in a printing company. There was printed matter on the sheet which I had printed on a press. I was walking through a hallway past private rooms for sleeping. Then I noticed that I was unclad, and I hurried into a room to put on a pair of trousers that was there. But it was so

large that both of my legs fit into one leg of the trousers. Someone saw me and laughed at my predicament. I felt embarrassed and belittled. (92 mots)

#724 (09/22/1965)
I was making something. Later I was wandering through a small town. (12 mots)

#729 (09/25/1965)
I was getting released from a hospital. Later a ward was lined up, and I asked where they were going. They had all their belongings. He said they were being transferred to a building where they would guard the building. They had been instructed for a long time. (48 mots)

#736 (10/01/1965)
I went to a neighbor's house to fix a heater. I didn't have time to finish the job. When I arrived back in our house, I decided that I had better telephone the neighbor about a valve that needed to be adjusted. (42 mots)

#744 (10/05/1965)
I was in a hospital. Some books from the library which I had been reading were missing. I went to the library to look for them. They had been borrowed by a patient named Fields. I walked through halls so narrow that I barely could squeeze through. The ceilings were slanty. I heard someone downstairs call me. I went to see who it was. A patient greeted me. When I looked away for a moment he put a lighted cigarette between my toes. I was irritated. (86 mots)

#764 (10/19/1965)
I was in a hospital dining room as a patient. Patients were getting discharged. A patient named Reynolds nodded to me and I nodded back. An officer named Lambski (I am not sure of that name, but I remember him as "Frankie" which everyone called him. He always tried to be amusing.) As I went onto a porch, I said to him, "Vive la calaroooo!" I said it to be amusing, though I did not know if "calaroooo" was a Spanish word. I used it because it sounded Spanish. Some nearby Puerto Ricans smiled, so I thought perhaps it was a Spanish word. The officer hollered something back to me as I walked across the porch. It was in Spanish, but I did not hear the words clearly. (128 mots)

#766 (10/21/1965)
I was asleep. Some heavy objects were on my chest. I awoke in the dream, and someone said to go to sleep. I replied that I had been sleeping. The place was unfamiliar and unreal. Symbolic spirits appeared in the dream, and I had some kind of mental problem. (49 mots)

#778 (11/02/1965)
I was near the ruins of a building. Later I boarded an elevator. I met a friend from the hospital named Reynolds. We talked about something. I told him we didn't he right thing. If we had done the alternative, it would have been wrong. (45 mots)

#781 (11/05/1965)
I was a patient in a hospital. An obese patient killed a pigeon and began eating it. I felt repulsed. He was sitting on some bleachers. Later I told an officer, but he was annoyed at me for telling him. Then I was doing something, and someone was waiting for me. I tried to hurry. (55 mots)

#782 (11/06/1965)
I was in a place with other men. A man near me began telling me that I have feminine charms. I became angry and I told him that I have a man's body and he should leave me alone. Later all of the men took seats. (That man reminded me of someone at a printing shop I once worked in Manhasset and also a fellow student in a singing and acting school I once attended.) (75 mots)

#783 (11/06/1965)
I was with my mother in a house. The lights and a radio set went out. My mother changed two of the tubes and the lights and the set turned on. (31 mots)

#784 (11/06/1965)
I set some type in a printing plant, and it was put into the press for printing. I noticed something odd about the press. The type made an impression, but the rollers did not roll over the type, but on the side of the press

instead. I was worried that maybe I had not set the type right, and that this was the reason for the malfunction of the press. (70 mots)

#789 (11/11/1965)
I was leaning over a balcony watching two women converse. One was young and fair with a cute nose. She had a profound expression on her face. She was telling the other woman about an emotional problem she was having. The other woman was older and stockily built. I tried to get closer so I could hear what she was saying so that I could perhaps help her. But she shied away from me. (74 mots)

#802 (11/21/1965)
I was assigned to work on a mechanical apparatus. A man sawed one apart and showed me that something was wrong that made it not serviceable. The man was about my build and slightly taller. Some boys about 18 were lying in the nude. Some of them were having sexual relations together. (52 mots)

#809 (11/26/1965)
I was in a room with others. A sofa was facing the wall. A colored woman stood up suddenly and said, "Well, if no one else is going to do anything, I will," and she moved the sofa so that it faced the room. Then the people who had been standing sat down. (53 mots)

#811 (11/26/1965)
I was running a printing press. The ink dried and I had to wash it. A distinguished looking man came and sat on the next press. I had not cleaned that press yet, and there was wet ink there, so I warned the man. Then he got off the press. (50 mots)

#821 (12/01/1965)
There was a horse and wagon. (6 mots)

#825 (12/03/1965)
I was in a commercial building. There was a hole in the floor about four feet in diameter and about a foot deep. Chicken bones were burning in the hole. There was much smoke. A flue above it was sucking the smoke with a great force. I was afraid it would explode. Then it began to rain outside, and the rain fell on the fire and began to extinguish it. (70 mots)

#842 (12/14/1965)
I was in a building with other men. Outside someone had dumped a wrecked car in the street. A little later it was gone. Then when I looked again, it was back again. (33 mots)

#848 (12/18/1965)
I connected some object under the floor of a swimming pool to an electric outlet. (15 mots)

#850 (12/18/1965)
I was taking a plastic bag containing some feminine articles to give to my sister. My mother was there, and started to hum and sing, "I've got a beard showing, and it shines upon my knees." I was embarrassed, because the song seemed vulgar, and I didn't like others nearby to hear it. (53 mots)

#855 (12/21/1965)
I was a spirit and there was a man 10 feet tall. (12 mots)

#857 (12/23/1965)
There were about a dozen objects. I had to replace one that was square with a copper one. (18 mots)

#860 (12/25/1965)
I had left a hospital without permission, and the police were looking for me. I had been scheduled to be discharged the next day. I was found later. (28 mots)

#861 (12/25/1965)
Two women were riding a roller coaster. They were embarrassed because their breasts were uncovered. (15 mots)

- #862 (12/26/1965)
I put some objects in order. I wiped some of my feces that had dried on my chair. (18 mots)
-
- #863 (12/27/1965)
A respectable-looking man was riding a bus with a young lady. When they left, people said it was a scandal, their being together. (23 mots)
-
- #865 (12/27/1965)
I urinated in a booth. I was embarrassed when a woman walked by, but she paid no attention to me. (20 mots)
-
- #871 (01/02/1966)
I climbed a hill of snow to get to a house where someone was waiting. I wanted to buy a newspaper. (21 mots)
-
- #877 (01/07/1966)
I was with my mother and sister. Our car was on the road. My sister said she would park it at the corner. We were afraid she would not be able to do it, but she did. (37 mots)
-
- #879 (01/09/1966)
I had been discharged from a hospital, and I went back to get something. A female patient was looking for a doctor. She was walking up a stairway that wound around an elevator shaft. She saw a woman doctor on the next flight of stairs and hurried to catch her. The patient was thin and plain-looking, about 30. (58 mots)
-
- #888 (01/16/1966)
I was in a room with wax dummies. I touched one, and it felt warm and alive. I seemed to feel the whole body through my hand. A man was with me. (32 mots)
-
- #891 (01/17/1966)
I was visiting a hospital, and I was in the yard with some inmates. I was trying to explain something about three kinds of affection. (Yesterday I read about three motivations for pedophilia.) (33 mots)
-
- #895 (03/25/1966)
Some man made a trip in a balloon. After he came down, I was going to make the trip. But I had to run a ways to get to the balloon, and I was afraid I wouldn't get there in time. There was a bigger man than I with me who could run for me, but I was afraid he wasn't big enough. (63 mots)
-
- #911 (04/04/1966)
I left a department store and came into an alley. Some little girls were there, but I avoided them. I walked through a wooded area and I saw more little girls on the path. They seemed carefree and gay. Two of them flashed their eyes at me. I noticed the legs of some others. I felt tempted to become friendly with them, but I resisted. (When I awoke, I felt anxiety as I recalled the dream. Yesterday I read from "Human Destiny" by Leconte du Nouy that Darwin was wrong about natural selection. It was not the fittest that survived, but the most adaptable to change in environment. The dinosaurs were the fittest of their time, but became extinct when the climate was modified. I related that thought with my own inability to adapt to adulthood, and I believe that is why I felt so anxious. It made me ponder that adaptability is more essential to my survival than fitness or power to seduce. My power is useless if I can't adapt to adulthood.) (174 mots)
-
- #920 (04/08/1966)
I was in a dimly lit basement room which had a dirt floor. A tunnel was outside the room. Birds were feeding on some bread. A hungry-looking goat came and ate some of the bread. Then two boys about 10 started fighting outside the door. A moment later I noticed that they were handcuffed together. One was a little taller, and his hair was long. The shorter boy seemed to fear him. (72 mots)
-
- #921 (04/09/1966)
I was in a room near a door that led outside. On the ground outside men were lying on their backs. Girls about ten years old were lying between the men's legs, and tickling the men's organs. When the men's organs became erected, they orally stimulated them. Later I was greeted by one of the girls, but someone called the girls and she had to go. (66 mots)
-

- #923 (04/11/1966)
I took a test in a hospital. (7 mots)
-
- #926 (04/12/1966)
Three boys tried to get me to give them something. I refused, but they kept following me. I tried to elude them by jumping down onto a ledge out of sight. (31 mots)
-
- #927 (04/12/1966)
A man's head and shoulders were on a stick. It seemed to be alive. (14 mots)
-
- #928 (04/13/1966)
I was driving a truck up a hill. We came to a steep place, and left the truck and proceeded on foot because the hill was so steep. Later I was in an exhibition hall looking for a restroom. (39 mots)
-
- #931 (04/19/1966)
A man said something and I answered with a remark. Then someone interrupted, and I could not recall what I had said. As I was trying to recall it, the man leered at me and then he left. (38 mots)
-
- #945 (05/05/1966)
There was a man, a woman and a boy nearby. The boy was their son. The wife and son said they were leaving the father because of something he did. They went down a stairs to the basement of a building. The boy wanted to do something drastic, but the mother held him back. Then she told him to bury a bundle of sticks that she handed him in the basement. The boy took it and went downstairs. (Yesterday, someone commented that in the dictionary a "faggot" is not a homosexual, but a bundle of sticks. I connect that with the dream. It seems to be related to my relations with my father.) (113 mots)
-
- #948 (05/08/1966)
I was working with a woman. We were using a hot liquid. It spilled on my left hand and burned it. I went on an elevator to get to the floor where the medicine was located. I had difficulty finding the floor. (42 mots)
-
- #949 (05/08/1966)
I was with woman about 25. We dressed in swimming attire. Then she and I went to look for a secluded place where we could have sexual intercourse. I recalled that the restrooms at the end of the building were not used at that time. We went that way. We passed a locker room. I looked inside, but there were people in there. The woman and I became separated. Then I met my mother. She thought I was planning to steal something. I told her I was not, but I did not tell her about the woman I was looking for. Later I saw a woman who resembled her, but then I saw that it was someone else. She was light complected, her body was healthy looking and she was very friendly. (132 mots)
-
- #952 (05/11/1966)
I was with my mother and sister driving on Jericho Turnpike. A man was talking flippantly about his abilities. We reflected that he would be late for his appointment if he did not stop fooling around. We came to our destination, and I took a test. My mother asked me if I had an eraser, and I said that I did. I had a bag of dishes. I was afraid they would fall out. My mother waited outside. (78 mots)
-
- #954 (05/14/1966)
I was trying to find my way back to where I had been. I found the correct route. Then I heard my name called. (24 mots)
-
- #955 (05/15/1966)
I had to go somewhere. I was changing my clothes, but I couldn't find my trousers. I went into an outer room A coat was there, but no trousers. Women were in there. (33 mots)
-
- #963 (05/21/1966)
I was with a young woman and an older one. The young one seemed to be romantically inclined. She made an affectionate gesture. The older woman was annoyed. A middle-aged woman walked by and asked her if she was jealous. (40 mots)
-

- #970 (05/25/1966)
I was in an auditorium, and others were there. I was trying to get a better seat. (17 mots)
-
- #973 (05/28/1966)
There were little girls in a park. I picked up one of them, and she felt stiff like a corpse. Later there was a flooded room. An infant was there, and was crying and saying that a snake had bitten it. I picked it up and examined the bite on its foot. I looked for a nurse. People were around. Then I wondered whether it was a boy or a girl. I started to open its clothing, but I stopped because I was embarrassed because of the people all around. I came to a nurse's office and I put it down. I wondered what I would do with it then, after the bite was treated. (115 mots)
-
- #986 (06/05/1966)
A partly bald man about 50 had a bruise on his forehead. He had been fighting with another man. He struck the other man. Then he said, "Now I will go to Staff and get discharged." I wondered how that could happen. (42 mots)
-
- #987 (06/05/1966)
I was living in a house with my mother and sister. The house resembled one we lived in, in my hometown. I lay on a high bed in a dimly lit room. The bed was by a window, and I looked out into the yard. I felt very nostalgic as I looked out, as I recalled living there before. (59 mots)
-
- #993 (06/13/1966)
I was late for work. When I arrived, someone said I'd better punch my timecard. I said it wasn't my fault that I was late. I wondered if they would dock me anyway. (33 mots)
-
- #994 (06/14/1966)
I was swimming in a pool. I made large bubbles by clapping my hands in the water. One was big enough for me to get inside. It felt like plastic. I prepared to get inside the bubble. (37 mots)
-
- #999 (06/19/1966)
I was with my mother. Someone wanted me to get some things for myself. My mother said she would hold the things I was carrying. My shirt was of stretchy goods and one of the sleeves stretched too long. (39 mots)
-
- #1003 (07/02/1966)
I was in a hospital with a man I knew when we were patients in a hospital. His name is Andrew Reynolds. He was being moved to another place. (29 mots)
-
- #1008 (07/05/1966)
I was riding a streetcar. Then I got off and started walking. I passed ruins of some buildings which were among some government buildings. The latter were about 20 stories high. (31 mots)
-
- #1009 (07/06/1966)
I was a patient in a hospital. The building was one story high. The patients were supposed to keep their clothing with them, but I kept my shirts in a room. I went there to get a shirt, but I had difficulty getting inside because men were all around. (49 mots)
-
- #1029 (07/26/1966)
A man had a magic rubber ball. He handed it to me. He touched a certain spot on the ball and a small amount of snow appeared on that spot. I was amazed because the room was very warm. (39 mots)
-
- #1039 (08/01/1966)
I walked a short distance with a boy and a girl about 8 years old, then I left them and went somewhere. (22 mots)
-
- #1041 (08/01/1966)
There was a balcony about 4 stories above the lower floor. People up there were firing bullets at those below, and those below were firing back at them. A dark complected woman, about 25, came onto the balcony with a gun and began firing at those below. (47 mots)
-

- #1049 (08/08/1966)
I took a voyage on water and then on land. (10 mots)
-
- #1054 (08/14/1966)
I was with a young girl about 10. Her skin was tan, and she looked like a native of India. I caressed her. Then she walked away, and I watched her from a distance. Later some nuns came. (38 mots)
-
- #1056 (08/15/1966)
A flimsy wall made of paper and sticks was nearby. A priest went behind the wall. (16 mots)
-
- #1060 (08/16/1966)
I was piloting an airplane. I was having some kind of difficulty. (12 mots)
-
- #1062 (08/16/1966)
Some furniture was standing in a building. I was interviewed by a man. He said that little things are important. (20 mots)
-
- #1064 (08/17/1966)
There was a small room with bathroom fixtures. They did not work. The wall was being moved in order to make room for something. The room was all concrete and it was below the street level. Other men were upstairs. (40 mots)
-
- #1073 (09/03/1966)
Some women were showing their legs by lifting up their skirts. One of them walked up to me. (18 mots)
-
- #1083 (09/18/1966)
I was on a voyage in a boat. We were on a canal that passed a city. The scene was in other dreams, but I don't recall seeing it in real life. (32 mots)
-
- #1084 (09/19/1966)
A man said that he needed a bed, so I gave him mine. (13 mots)
-
- #1086 (09/21/1966)
I was employed at a printing plant. My employer was standing near me, and I was working at a press. (20 mots)
-
- #1088 (09/23/1966)
I was with a girl about 8 years old. (9 mots)
-
- #1092 (09/26/1966)
Masses were being said in a church. Between the Masses, psalms were sung. (13 mots)
-
- #1098 (10/01/1966)
I was crossing a field. There were obstacles, and I was straining myself trying to get through. Then I heard someone call my name. (24 mots)
-
- #1102 (10/04/1966)
I was getting ready to keep an appointment. (8 mots)
-
- #1106 (10/08/1966)
My mother taught piano. A man who was a Protestant said she taught like a Catholic. (16 mots)
-
- #1112 (10/15/1966)
I was lying on a bed near a window. An erotic feeling came over me. Then I glanced out of the window. The sky had a magnificent appearance, and I had a euphoric feeling of being aware of the presence of God. (42 mots)
-
- #1114 (10/17/1966)
A woman questioned me about an incident that had happened. (10 mots)
-

- #1124 (11/02/1966)
A teenage boy was selling books on the street. He called off the titles of the books. They were all best sellers, and some of them were pornographic and condemned by the Catholic Church. Some nuns were nearby, and were shocked when he called off the titles of the condemned books. (51 mots)
-
- #1126 (11/04/1966)
There was a big hall in a hospital. I was with George Mahara. We were discussing evolution, the survival of the fittest, and the poor people of the world. Later I met Wm. Farrel. He said that I am sentimental about religion. And he said I should be more realistic. I stared at the building which I had left after speaking with Mahara. It was about a quarter of a mile away. As I stared, I replied to Farrel, "If I looked realistic at myself, what good could I find in my body? There is no use for it, unless there is something which has not occurred to me as yet." (111 mots)
-
- #1130 (11/13/1966)
I was working with figures. The number 48 was mistaken for 6%. The prices of the items in our firm were only in the 9's. (25 mots)
-
- #1131 (11/16/1966)
A man with a radio microphone. His voice came over a megaphone. He was accusing someone in the audience of something. It was a lady, and the man was asked if he knew about her lawyer and he answered in the negative. Some man was ruing his having wasted time. I found out about some women who were using the wrong stand in the holy place. (66 mots)
-
- #1140 (11/26/1966)
The family was moving. The weather took an unexpected turn. we had expected fair weather, but it began raining. Later I was with Andrew Reynolds. Then there was something erotic involving a boy. (33 mots)
-
- #1144 (12/02/1966)
I was in the army. I had to get back to camp. I had read that there used to be a dirt road where the camp was located. I was assigned to 369 Battalion. (In the Army, I was assigned to a 338th Battalion. The type of discharge I received was 615-369.) (52 mots)
-
- #1145 (12/03/1966)
There was a bowl of oatmeal on the ground. I urinated in it. Later an attendant led me somewhere. (19 mots)
-
- #1151 (12/09/1966)
There was a meeting in a convention hall. Everyone was given new orders to follow. (15 mots)
-
- #1155 (12/13/1966)
A girl was going under a low bridge, and she hit her head. Blood was on the walk. It came from the girl's head. (24 mots)
-
- #1157 (12/15/1966)
I defecated in a bucket. I was embarrassed because other men were looking on. Then I had to climb a wall to empty the bucket. (25 mots)
-
- #1167 (12/17/1966)
I saw the bodies of two or three boys lying on a floor. A little later I heard that some man had killed them, but I did not try to get help. Someone came later, but I did not tell him that I had seen the bodies earlier. (48 mots)
-
- #1169 (12/18/1966)
A man was helping to do something. He was older than me. He acted very paternal towards me. (18 mots)
-
- #1172 (12/19/1966)
I was fondling the body of a nude boy. Later I was racing in a cable car. I was afraid of falling off. It was racing like a roller coaster down an incline. Then I felt a thrill at speeding like that, as I sped along. (46 mots)
-

#1188 (12/30/1966)
I was trying to bring something into harmony with something else. (11 mots)

#1193 (01/03/1967)
There was a container in which objects were made to drop, and at short intervals. I saw a drop of liquid fall into the container, and I realized that it would harm the next object that fell. It was almost too late when I warned the others. (47 mots)

#1197 (01/07/1967)
A woman in a theater near where I sat started talking with me. A Puerto-Rican man sat behind me, and he appeared jealous because I was talking to the woman. Later I was in the aisle, and I undressed. Then I went back to my seat and I asked myself aloud why I had undressed. An officer was nearby. I dressed and went outside. A real estate man was driving a car that had a camera-like gadget in it and the car resembled a police car. I was sure it was a police car at first, and I wondered why the salesman was driving it. Later the officer I had seen inside came up to me and said I should pray. I walked toward a bus stop to catch a bus. When I had gone a ways, I noticed that I had passed my usual corner. I missed the bus. I caught another bus and asked if it was going to Long Island. A woman answered no, but she said she would phone and find out how I could get there. She told another woman to phone. She was a giddy young blonde lady. As she phoned, she giggled in a silly way. (203 mots)

#1203 (01/13/1967)
I had to record a past event that I had experienced, and it had to be worded a certain way, exactly as it had happened. (25 mots)

#1210 (01/23/1967)
I was an employee in a large plant. The employer was making some of the employees do things that were risky. Several of us were complaining. (26 mots)

#1213 (01/26/1967)
I was paving a patch in the street. The patch was lighter (or darker) than the rest of the street. (20 mots)

#1216 (01/26/1967)
I saw an object, and then it was gone. And then I saw an image of the object appear in front of me. (23 mots)

#1219 (01/28/1967)
There was a dome-like structure about 35 feet in diameter. It had a pole in the center. The dome was off the center of its base. I planned to center it by holding onto the pole, which was underneath, and using it as a lever. (45 mots)

#1220 (01/29/1967)
I was picking up some coins from the floor in a public place. I was with a man. He said something to me about the coins. (26 mots)

#1233 (02/06/1967)
I had to be in a certain position at a certain time. (12 mots)

#1234 (02/07/1967)
I was walking through some streets with buildings all around me. I was looking for a restaurant. (17 mots)

Constance Lhoëst

Janvier 2023

**L'espace-temps des rêves de Norman :
Étude de l'activité onirique d'un délinquant sexuel**

Promoteurs : Professeur Jérôme Englebert et Professeur David Joubert

Cette recherche est partie du constat d'un manque d'études sur les rêves des personnes en situation d'enfermement. La chercheuse adopte une approche phénoménologique dans l'optique de réhumanisation des personnes catégorisées comme pédophile. C'est pourquoi, la sexualité n'est délibérément pas placée au centre de la recherche mais une étude de l'espace et du temps est privilégiée, deux données essentielles à l'organisation psychologique humaine. L'étude se base sur un échantillon aléatoire par cas unique d'un acteur. L'individu, appelé Norman, a passé plusieurs années dans différentes institutions psychiatriques, après avoir agressé sexuellement des mineurs. Entre 1963 et 1967, il a écrit 1368 rêves dont 1235 ont été déposés dans la base de données publique DreamBank.net. Ce mémoire étudie les récits des rêves de Norman afin de mieux comprendre la relation entre l'espace-temps dans les rêves d'un délinquant sexuel en situation d'enfermement et l'espace-temps dans sa vie éveillée.